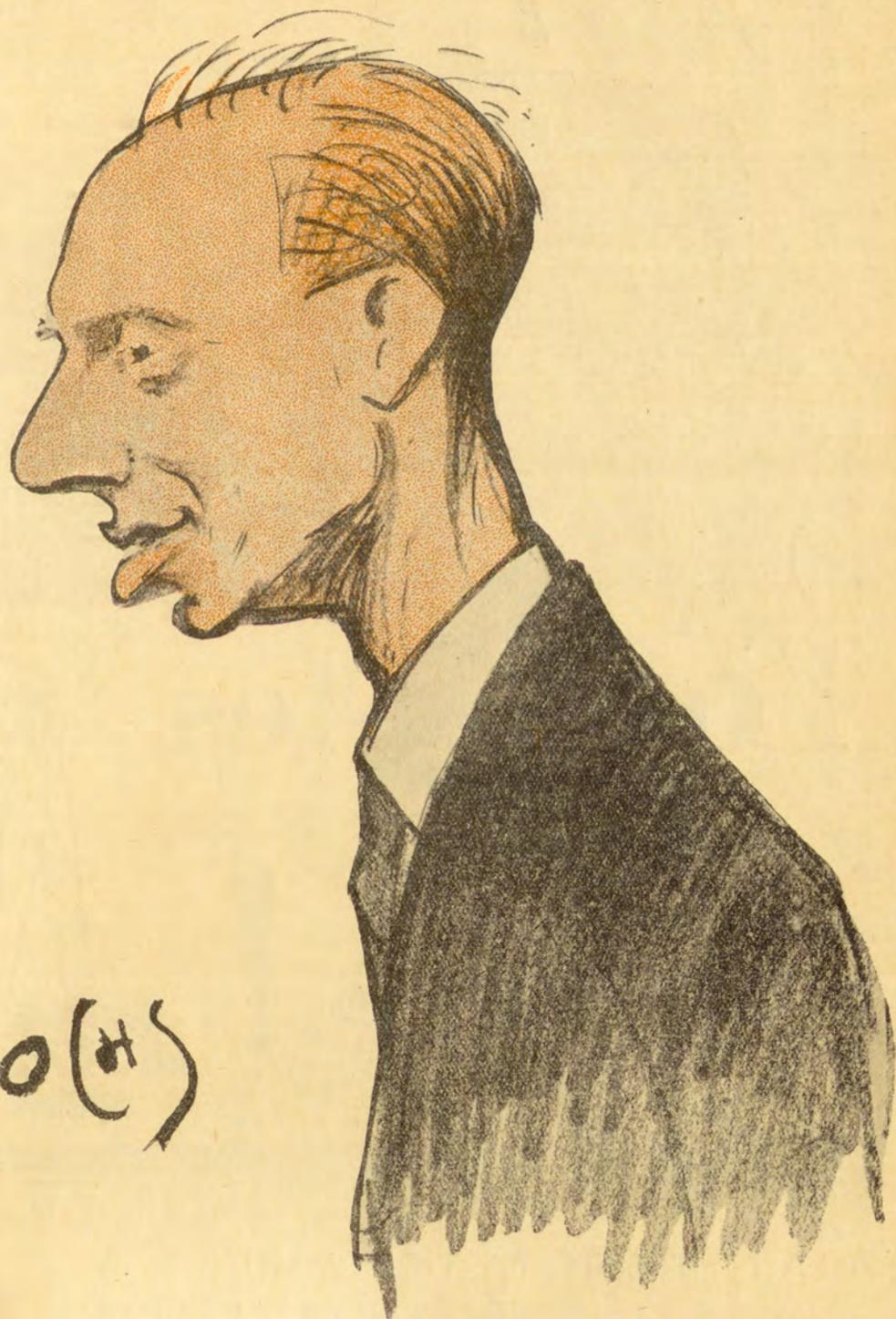


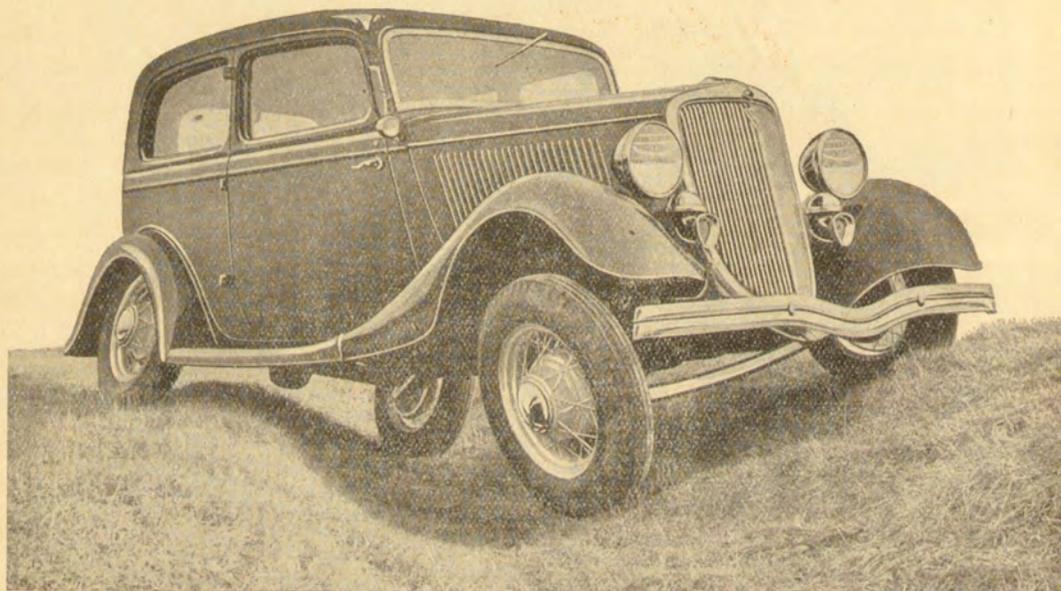
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Adrien MAYER, avocat esthète.

Indépendance?



Ford... les 4 roues!



LE CATALOGUE EST ENVOYÉ FRANCO AUX AMATEURS
QUI EN FONT LA DEMANDE À FORD MOTOR COMPANY
(BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 R , ANVERS

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A.
A LA PENTECOTE, PARTICIPEZ AU
RALLYE FORD KNOCKE-LE-ZOUTE
100,000 FRANCS DE PRIX

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Adrien MAYER

M. Adrien Mayer, l'astre qui se lève à l'horizon théâtral de Bruxelles, est un homme jeune et courageux qui a entrepris de réformer le théâtre en décadence.

En avons-nous connu, des réformateurs du théâtre, depuis Lugne Poé jusqu'à Jacques Copeau, en passant par Mouru de Lacotte et par ce charmant poète de Jules Delacre qui créa le Marais! Généralement, cela finit par une petite retraite administrative ou une entreprise de cinéma. Nous souhaitons à M. Adrien Mayer une meilleure réussite. Il a des chances d'y réussir, car c'est en entrant dans une maison de tout repos qu'il veut revigorer le théâtre.

Et puis, s'il veut « revigorer » le théâtre, ce n'est pas en écrivant des pièces, ce qui est un remède pire que le mal. Mais en s'efforçant d'en monter de bonnes, au moyen de bonnes méthodes.

Qu'est-ce que doivent être, en matière de théâtre, les bonnes méthodes? Et en vertu de quels canons discerne-t-on les bonnes pièces de celles qui sont inférieures? Voilà assurément une question difficile à résoudre, un problème plus chinois que ceux que nous offrons aux amateurs de mots croisés et de solutions mathématiques.

C'est pour tâcher, non pas d'éclaircir ce problème, trop ardu pour nous, mais tout uniment de voir quelles en sont les données exactes que nous voici à noircir du papier.

Et, aussi, pour parler de M. Adrien Mayer, impresario par vocation, qui, sous des apparences aimables et nullement tintamaresques, est un personnage fort curieux.

???

M. Adrien Mayer est Bruxellois, né dans la bourgeoisie riche et cultivée. Il a été élevé dans un milieu qui n'a jamais senti le moi, et dans lequel on a toujours trouvé naturel de connaître l'heure des trains, depuis qu'il existe un railway. Il n'a pas fait d'éclatantes études, ni penché un front trop lourd sur les cartes et les estampes chères à l'Enfant de Baudelaire, ni rêvé, à dix-huit ans, de gagner, contre M. Paul Valéry, en un ring de papier Lafuma pur fil, un match de poésie pure poids plaquette; il n'a jamais songé une seconde à pondre un roman freudien, ni même à présenter, à la direction de l'Atelier, un manuscrit où s'imprimassent scéniquement, en mots entrecoupés, des communications intersidérales et ineffables.

M. Adrien Mayer n'a jamais rêvé qu'un seul rêve : faire dans sa vie quelque chose de très moderne. Pour un 1900 bien bâti, il n'y avait pas le choix,

en 1920, entre un très grand nombre d'attitudes très modernes.

Il y avait l'économie politique, le droit international, le pacifisme, les sports et les entreprises esthétiques, dernier bateau.

M. Mayer, qui n'était pas encore décidé, fit son droit comme beaucoup le font dans le milieu où il avait été placé par le destin, et se rendit compte rapidement que, pour quelqu'un qui veut se spécialiser dans le moderne, le droit ne donne pas du tout; car, il ne faut pas se le dissimuler : les jeunes n'aiment pas le droit; les jeunes ne croient plus à la jurisprudence. Evidemment, il y en a encore qui se destinent au barreau et s'y consacrent : mais la plupart n'y entrent pas par vocation. C'est un gagne-pain, un tremplin, une tradition à respecter, voilà tout.

Le motif? Fort simple, en vérité. Les tout jeunes, lorsqu'ils sont vraiment « dernier bateau », jugent en secret que la justice répressive n'est trop souvent qu'une foutaise, et qu'au surplus — théorie à la mode — le criminel est justiciable au premier chef du psychiatre et de l'infirmier, et non du bourreau ou du gardien. Ils pensent que le droit international public et privé se simplifiera quelque beau matin par une fédération quelconque des peuples de l'univers... et, enfin — proh pudor! les plus sacrilèges d'entre eux n'hésitent pas à déclarer que le Code civil est une baraque, dont le substrat — c'est-à-dire la propriété privée — peut être considérablement réduit, voire détruit : à quoi bon pâlir sur la théorie des successions si la faculté de tester doit disparaître? Et pourquoi se casser le nez sur les aspérités dont se hérissent les purges hypothécaires, si, précisément, l'hypothèque est condamnée par la morale à promouvoir dans la soirée du Grand Chahut? Quant au notariat, quant à l'avouerie, ces professions qui n'ont jamais fait moderne, même au temps de Molière, les jeunes les considèrent comme des métiers de perte intellectuelle; et ceux-là même qui s'y résignent sous l'empire des circonstances pratiques, se croient obligés de s'en excuser vis-à-vis des petits copains.

???

À peine avocat, M. Adrien Mayer lâcha donc le droit : non pas qu'il crût le moins du monde à l'écroulement de notre vieille société et de ses états vénérables : mais il avait respiré, peut-être sans s'en rendre compte, l'ambiance de ceux qui y croient.

Il voyagea, vit l'Amérique et fit du sport. Il organisa, avec Victor Boin, le premier Gala Olympique. Secrétaire à la Fédération de Tennis, il mit sur pied

AVEC
 LES **HUILES SHELL**
 ONT ETE BATTUS OU REMPORTEES

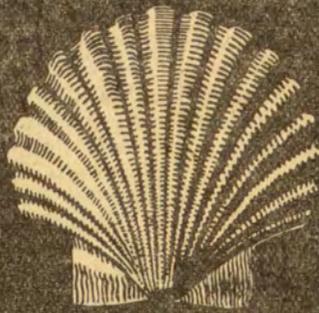
LE RECORD
 DU MONDE
 DU Km LANCE
 A MOTO
 500

LE RECORD
 DU MONDE
 DE L'HEURE
 AUTOMOBILE

LE GRAND
 PRIX DE
 MONACO

LES 1.000
 MILES

LE
 GRAND
 PRIX
 BORDINO



et al.

SHELL
DONNE DES AILES

es matches, combina des régates, des rencontres de boxe. Il sentit qu'il avait, dans le ventre, un programme : nous voulons dire par là qu'il découvrit sa vocation : il fallait qu'il montât quelque chose. Il était né chorège, demiurge, excitateur de manifestations généralement quelconques. Il se lança dans le théâtre. Il avait, pour y réussir, en tant que directeur, en sus du flair et de l'allant, les trois qualités négatives, mais indispensables qui font les maîtres du métier.

Ne pas écrire, ni même et surtout du théâtre.

Ne point jouer, et ne se sentir aucune vocation pour le métier d'acteur.

Et enfin — hum! hum! comment dire cela? — posséder cette ferme volonté qui permet à un directeur de spectacles d'ignorer, avec courtoisie, qu'une bonne partie de ses pensionnaires sont de jolies femmes. Car il en est des patrons de ces maisons largement ouvertes que sont nos théâtres comme des discrets propriétaires de certaines maisons qui, elles, ne sont qu'entrebâillées : s'ils consomment le personnel, ils sont cuits.

Adrien Mayer, jeune homme moderne, se lança donc dans le théâtre. Et nos lecteurs s'étonneront. Quoi donc? Mais le théâtre est encore plus vieux que l'avouerie ou que le notariat!

Assurément. Mais le théâtre, qui est très vieux — sans doute que bien avant Homère et les tréteaux de la vendange, les civilisation mésopotamiennes se payaient déjà des petits sketches dramatiques — le théâtre, comme Dieu lui-même, incommensurablement plus ancien, jouit du privilège de participer sans effort à la plus brûlante actualité. De l'un comme de l'autre, on conçoit de temps en temps à l'instant opportun une forme nouvelle, et voilà du vrai neuf...

Précisément, le monde qui sort le soir sentait le besoin d'un théâtre neuf.

???

M. Adrien Mayer, qui a l'esprit simple, direct, se fit aussitôt une définition du bon théâtre. Le bon théâtre, c'est celui qui est neuf, ou tout au moins qui fait neuf.

Et comment être neuf ou faire neuf? En s'éloignant le plus possible de ce qui a paru neuf au moment de l'Exposition Universelle de 1900. En prenant, s'il le faut, jusqu'à l'absurde le contre-pied de l'esthétique de ce temps-là.

Maxime : de deux spectacles également désastreux du point de vue modernisme et qui nous seraient imposés, soit par exemple « *Cyrano de Bergerac* », de Rostand, et « *Les Enfants d'Edouard* », de Casimir Delavigne, il n'y a pas à hésiter : il faut choisir « *Les Enfants d'Edouard* », qui sont de 1833.

Une telle conception, on le sent bien, ne peut être intégralement réalisée par un directeur qui ayant mobilisé des fonds, doit ménager des transitions, satisfaire un public éclectique, se débattre au milieu des innombrables contingences de l'espèce. Il apparaît clairement au lecteur le moins averti que M. Adrien Mayer, lorsqu'il faisait ses débuts à la direction du théâtre du « *Résidence* », en 1928-1929, contrevenait nettement à ce principe en faisant jouer, par exemple, du répertoire français, « *Amoureuse* », de Porto-Riche, et du répertoire belge, « *La Rivale de l'Homme* », de M. Armand Thibaut, qui s'inspire de cette esthétique « 1900 » dont nous parlions tan-

tôt. C'étaient là ces ménagements, ces transitions imposées. Mais il n'en restait pas moins que la tendance était très nette, et qu'elle allait carrément à l'encontre d'un code de la scène dont le texte paraissait, il y a quarante ans, aussi solide que l'« *Art poétique* » du bon Despréaux, tels que les articles en avaient été fixés par le robuste et vulgaire Francisque Sarcey. Ceci demande qu'on s'y arrête — en s'excusant d'être contraint de faire de l'histoire des idées, même brièvement.

???

Le théâtre français, avant tout psychologique, social et mondain, a été attaqué, en plein et glorieux exercice de son empire, vers la fin du XIX^{me} siècle, par deux facteurs de destruction, ou tout au moins d'adulteration. Les Symbolistes ont tâché d'y intégrer l'élémentaire, le subconscient, les forces obscures — et cela sans doute avait été déjà fait par les Grecs, mais le génie théâtral français, imperturbablement classique jusque dans le modernisme « boulevardier », n'a jamais assimilé les Grecs qu'en les décantant. Puis le théâtre étranger, d'inspiration à la fois grégaire et populaire, a prolétarisé sourdement la scène : Nous pensons à l'épidémie créée par le pharmacien Ibsen — Que d'ibsnités! disait feu Willy — et à l'unanimité avant la lettre des Hauptman, des Suderman.

Cette intrusion amena sur le plateau des personnages volontairement imprécis et dépourvus d'état-civil, qui s'appelaient tout simplement les Tisserands, les Aveugles, l'Oiseau Bleu, ou plus sommairement encore, le Pâtre, le Passant, l'Homme. Ces personnages évitaient le plus possible de se définir ou de s'analyser.

S'ils s'analysaient, cette analyse, pour être conforme à la nouvelle esthétique, devait être trouble, avant tout. Ils étaient tout en réflexes étranges, en violences étouffées. Ils usaient de mimiques inquiétantes, de vagissements et de sentences sibyllines: Maeterlinck, à cette époque, introduisait le silence à la scène, et s'avérait grand maître des interjections. Cette littérature dramatique triompha d'abord dans



GRAND HOTEL DES ARDENNES

La Roche en Ardenne

Des studios selects et n'eut pour adeptes que des oisifs élégants. Mais qu'on ne s'y trompe pas : elle était prolétarienne, pourtant, prolétarienne, nullement populaire, par opposition radicale avec le théâtre français tel qu'il avait régné jusqu'à ce jour, théâtre aristocratique au sens profond du terme, parce que fondé sur l'analyse, la dialectique morale, la différenciation excessive des individus et d'étroites règles de métier. Non, il n'avait pas à s'y méprendre : de Blanchette, qui est institutrice, et de Malteins, qui est princesse, c'est la princesse qui est prolétarienne parce qu'élémentaire et instinctive, et cela en dépit de l'hermétisme de la forme; tandis que Blanchette, pour la goûter, il faut être au courant des nuances sociales, donc un peu aristocrate. Les Soviets l'ont bien vu : Il n'est que d'examiner la liste de ce qu'ils jouent...

???

Simultanément, ce théâtre se trouvait peu à peu un public; non pas de zingueurs et de joyeux ébriés, bien sûr, mais de ces prolétaires-types que sont les demi-intellectuels, de plus en plus nombreux à notre époque, et séduits d'avance par la déesse Confusion et par le halo que crée le « suggéré ». Car, pour l'aristocrate, l'art est surtout un jeu, une réussite. Pour le prolétaire, c'est avant tout une évasion, et l'on s'embarque dans le train-surprise sans s'inquiéter de savoir s'il mène dans une impasse.

Tout ceci, bien entendu, n'empêcha pas d'abord Paul Hervieu de connaître les déjeuners de centième, et Dumas fils d'être rejoué par les tournées Baret. Mais cela rendit moins sûres d'elles-mêmes les personnes bien fournies de 3 p.c. qui allaient les applaudir.

Là-dessus, vint le cinéma. Et avec lui, cette dialectique de l'ancienne scène fut tuée. Trop fatigante, la dialectique, pour un instituteur qui a mouché les gosses pendant huit heures de long, ou pour ce typographe qui, dès l'aube, a tapé, s'interrompant seulement pour vide-à demi sa gourde de café, et lire un opuscule néo-marxiste Le théâtre ancien style, tout doucement, s'enfonçait. La T. S. F. et la crise

J'offre à tous la Gemme Astral

Pierre vivante, taillée et sertie d'après les lois astrologiques, cette gemme porte-bonheur est gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux or et argent, elle constitue un véritable bijou-talisman. Si donc vous désirez réussir en tous vos desirs, connaître la joie d'aimer et d'être aimé, devenir l'un de ces êtres enviés ne connaissant pas d'obstacles, et devant qui la fortune elle-même s'incline, demandez aujourd'hui même à Egyptian Department Co, RUE VONDEL, 110d, BRUXELLES, sa brochure illustrée qu'il vous enverra gratis.

l'achevèrent. A quoi bon se mettre en smoking quand on a le concert et la chanson chez soi, pour deux cents francs par an?

???

Les choses en étant là, il ne restait qu'une issue. Tourner le dos à un théâtre qui représentait le monde aboli et dont ne voulaient plus même, désolé, mais, ceux à qui il offrait un miroir fidèle, mais trop familier et un peu terni; faire, pour une élite de gens chics, du théâtre prolétarien : prolétarien sans nom; prolétarien sans même les apparences et surtout sans le langage. Mais prolétarien, par sa conception latente du monde et de l'homme. Nous dirions presque : asiatique, lorsque nous songeons à la structure de l'Europe nouvelle. La mode était là, il n'y avait qu'à s'incliner. N'est-il pas entendu que toute mode, au moment de son efflorescence même si elle a grandi sur un terrain étranger ou adverse, doit être confisquée par les éléments stables et moyens de l'élite : Les gens instruits, riches et posés, ceux qui rapportent? M. Adrien Mayer a senti tout cela, sans peut-être l'analyser profondément.



ment. Mais ce « pragmatiste », ce réalisateur, s'est gardé de servir son vin cru, sans y mettre tout l'eau qu'il y fallait.

Et le dosage lui a réussi.

Directeur des spectacles du Palais des Beaux-Arts il a connu de belles soirées. Telle pièce de Shaw « La Charette aux Pommes », n'a été encaissée par le public parisien qu'après avoir passé par ses planches. Il a risqué du théâtre russe, de l'élizabétain anglais et même du yddisch; il a entrepris du Claudel, du Cocteau, du Gide, du Pirandello, jusqu'à du Supervielle; il a donné, cet hiver, la première de Crommelynck, « Une Femme qu'a le cœur trop petit ». Voilà pour le vin. Mais il n'a eu garde de négliger de mettre à son programme quatre pièces de Sacha Guitry. Voilà pour l'eau. « Ah! Monsieur disait-il à l'auteur de ces lignes, « La Dame aux Camélias », jouée par les Pitoëff, c'est exquis! Ça devient de l'imagerie d'Epinal! »

Le subtil Adrien Mayer est tout entier dans cette phrase, et tel qu'il est, il apparaît comme le seul sauveur possible de notre théâtre dramatique à son déclin. C'est à ce titre qu'il a été appelé à la codirection du Parc, cette Comédie-Française de chez nous, qu'une maladie de langueur quasi incurable transforme depuis trente ans en une espèce de sous-Odéon. Nous sommes persuadés qu'il y fera merveille, au cours de la saison 1934-1935.



A l'ombre de feu Maucuer en son vivant bandit à Marseille

Les chroniqueurs, les journalistes, sont vraiment distraits, Monsieur. Vous leur avez légué, en quittant cette terre, une parole, à eux, aux philosophes, à vos continuateurs, une parole qu'ils ont laissé tomber. C'était pourtant une perle qui, à côté du « n'avez jamais » de votre prédécesseur Avinain, mérite de figurer dans l'écrin des dires d'assassins illustres.

Votre exécution devant la prison de Marseille n'a en elle-même, il faut le dire, présenté aucun fait saillant. Tout au plus, les connaisseurs, les habitués, les critiques d'art, les aficionados ont-ils remarqué que la guillotine, la « veuve », se faisait vieille et Deibler itou. Celui-ci en pressant sur le bouton décisif de celle-là — est-ce sa faute à elle? est-ce sa faute à lui? — n'aurait pas eu cette netteté, cette efficacité prompte qui le distinguaient autrefois. Quoi qu'il en soit, le résultat fut atteint et vous fûtes dûment tronçonné.

Pour le reste, vous mourûtes courageusement. C'est une tradition chez messieurs les bandits; elle est un peu vexante pour messieurs les honnêtes gens qui mourront dans leur lit, mais peut-être piteusement et ne penseront probablement pas à pousser ce cri de « Vive la Russie! » qui fut votre adieu à la planète en général et en particulier à ce grand peuple russe, avec qui vous vous étiez senti agir en fraternité. D'ailleurs, en pillant et en massacrant un bureau de poste, n'étiez-vous pas l'élève, le disciple de J. Exc. Litvinoff? Hélas! cela a mené celui-ci en maître dans les palais impériaux, les ambassades et sur un palier d'égalité avec MM. Roosevelt, Mussolini et Paul-Boncour... Cela vous a mené, vous, dans les bras rouges de la veuve. Heur et malheur! Mais laissons ce sujet mélancolique...

Tout cela, d'ailleurs, n'est pas ce qui importe en votre dernière aventure. Ce qu'il faut épingler, c'est la parole que nous vous devons : elle est typique, topique et, en même temps, ingénue. Elle nous montre que vous êtes bien de votre temps et aussi un Français cent pour cent. Toutes réserves faites sur vos performances notoires.

Donc, les rites immuables se déroulaient. Le groupe grelottant des gardiens et des magistrats vous avait réveillé comme l'aube pointait. Vous avez, eux et vous, échangé les paroles liturgiques, propos et repous : « Du courage, Maucuer. — J'en aurai. — Levez vous. — Ça va. — Une cigarette? — Gil! — Voilà Monsieur l'Aumônier... », etc. Vous avez

d'ailleurs, fait une profession d'antialcoolisme qui vous a montré en communauté de pensée — tout au moins sur cette question-là — avec M. Vandervelde. Puis vous entrez courageusement dans votre suprême falzar. Votre crânerie reconforte un peu ces pauvres types qui vous entourent. Ils se disent que ce n'est qu'un mauvais moment à passer pour eux comme pour vous. Maître Torrès, votre avocat, vous parle de votre tante... Parole, nous avons lu ça et appris ainsi que vous aviez une tante; sans doute une sainte et digne femme. Les minutes s'écoulent comme font toutes les minutes depuis qu'il y a des minutes. Changement de décor. On passe dans la pièce à côté. Là vous vous faites des relations nouvelles. On vous présente à M. Deibler, le fonctionnaire bien connu, et à ses coadjuteurs, personnages de second plan et de tenue effacée...

M. Deibler est distrait. Ce n'est pas qu'il soit discourtois et n'attache à vous qu'une attention médiocre, mais, assis et porte-plume en main, il est penché sur un registre. Les habitués vous ont expliqué : il rédigeait votre levée d'érou. Parfaitement. De cet acte, il résultait que dans peu d'instant, vous seriez libre, libre à jamais, libre dans l'infini et dans l'éternité.

Vous percutez assurément le sens de ce rite... Et, vous approchant de M. l'exécuteur des hautes œuvres de M. Albert Lebrun, vous lui avez posé cette question magnifique et que la postérité doit retenir : « Dois-je donner une signature? »

Eberlués par cette sublime question, nous avons lu consciencieusement les journaux. Nous avons peur que vous n'avez ainsi voulu galérer, crâner, vous ficher du monde. Non! vous étiez sérieux, sérieux comme un pape qu'on étrille, comme un Français ou un Belge chez le percepteur, comme un notaire qui lit à des héritiers le testament qui les déshérite, ou plus vraisemblablement comme un monsieur en instance de décollation.

Une signature! Français que vous êtes! (que vous étiez!) Vous avez compris à ce moment suprême que tout aboutissait à une signature, la paix et la guerre, la vie et la mort. Nous vivons entre deux signatures.

La signature exigible de tous à tous moments, c'est le triomphe de notre maître M. Lebureau. Nous vivons pour lui, nous pensons pour lui, nous mourons pour lui. Mais qu'il nous enregistre, qu'il nous nous espionne, qu'il nous dépouille, qu'il nous marie, qu'il nous déménage, qu'il nous autorise à voyager, à divorcer, à rouler, il exige, marque de notre abrutissement et de notre servitude, il exige une signature. Nous devons acquiescer à la spoliation du fisc, à la surveillance de la police, et l'idéal serait que nous acquiescions, par notre signature, à notre propre décollation... Signez, signons, mes frères. Ainsi prouvons-nous que nous sommes assouplis, mis au point, dans le courant et dans l'atmosphère, le citoyen et le contribuable ou le décapitable tel que l'ont voulu et façonné nos maîtres.

C'est un grand exemple, une grande leçon que vous avez donnés, Monsieur, à ces Français (Belges, nous en prenons de la graine), qui gardaient ce jour-là leurs têtes sur leurs épaules.

Cette leçon ne sera pas perdue. Nous comptons bien que cet oubli sera réparé qui permettait à MM. les condamnés de s'esquiver sans signature. Et pourquoi MM. les assassins n'exigeraient-ils pas aussi une signature de MM. les assassinés?

Ainsi se parachèverait l'harmonie nécessaire dans une France, toujours plus belle et plus administrée,



M. Doumergue et les parlementaires

La plupart d'entre eux n'osent pas le dire, mais le gros des parlementaires, surtout des parlementaires radicaux n'est pas content de M. Gaston Doumergue et de son gouvernement de sa « séquelle », comme dit M. Léon Blum; il réussit trop bien. Il est en train de démontrer péremptoirement que les choses marchent beaucoup mieux quand ils ne sont pas là. Tout le monde n'est pas enchanté — tant s'en faut — des décrets-lois. Ils choquent beaucoup d'intérêts particuliers et d'habitudes invétérées; ils exigent trop de sacrifices pour que tout le monde en soit enchanté; mais il n'y a pas de doute qu'ils ont ramené la confiance et fait entrevoir la possibilité d'une réforme indispensable. Le fameux Français moyen est content de son gouvernement, et les fonctionnaires syndiqués, naguère si menaçants, le sentent si bien qu'ils ne bronchent plus. Les parlementaires qui ont profité de leurs vacances pour faire un tour dans leurs arrondissements s'en rendent parfaitement compte et n'ont aucune envie de se mêler d'intrigues qui pourraient tourner contre eux.

La rentrée des Chambres ne se fera pas sans quelques difficultés. M. Léon Blum est fort en colère et les socialistes ne manqueront pas de chercher à provoquer des incidents qui, en d'autres temps, seraient fort dangereux, mais il est très peu probable qu'ils arrivent à mettre le ministère en péril, tant il est évident que si M. Doumergue s'en retournait brusquement à Tournefeuille, ce serait une pagaïe qui pourrait emporter le régime.

— C'est du chantage, s'écriait l'autre jour, dans la salle des pas perdus du Palais-Bourbon, un des jeunes-turcs du radicalisme.

— Possible, répondit le journaliste à qui il s'adressait; mais avouez que vous ne pouvez pas y échapper.

La journée du 6 février continue à être jugée avec sévérité par les parlementaires de gauche, mais il est incontestable qu'ils feront l'impossible pour n'en pas voir le retour.

M. José Camby, que nos lecteurs connaissent bien, a écrit un roman aussi original qu'amusant : « Les faits et gestes de Rike Schuffel au gai pays de Brabant ». Lisez-le si vous aimez le plaisir. (Ed. Moorthamers, 10 fr. belges.) Chez tous les libraires.

Le bilan gouvernemental

Le ministère d'union que préside M. Gaston Doumergue a trois mois d'existence. Même en France, où les ministères vont si vite, ce n'est pas encore une longue vie ministérielle. Il faut avouer qu'il l'a bien remplie et qu'il peut dès à présent présenter un bilan honorable.

D'abord le redressement budgétaire. M. Germain-Martin a mené à bien, dans le plus bref délai possible, une besogne qui n'était pas commode — notre Jaspar en sait quelque chose. Les moyens qu'il a employés n'ont rien de bien neuf, ni de bien extraordinaire. Sa méthode est vieille comme les finances de l'Etat. On la connaissait, on la préconisait depuis X années, mais on manquait d'autorité et de courage pour l'appliquer. Cette autorité, les événements du 6 février et la peur qu'ils ont inspirée aux parlementaires, l'ont donnée à M. Doumergue. Muni des décrets-lois que celui-ci a imposés avec une paternelle autorité, M. Germain-Martin a fait des économies héroïques dans les meilleures conditions, en somme, de dignité et d'apaisement, sans rien

qui puisse justifier la révolte des fonctionnaires et des anciens combattants, dont on le menaçait. M. Flandin, d'autre part, a sauvé les chemins de fer de la faillite. Il ne leur a pas encore donné la prospérité, mais il a pris des mesures qui leur permettent de vivre, en attendant une réforme profonde que l'on prépare. M. Mallarmé, ministre des P.T.T., dont les employés, depuis une grève qui remonte au premier cabinet Clemenceau, étaient les plus indisciplinés des serviteurs de l'Etat, après les instituteurs a remis de l'ordre dans la maison. M. Barthou, au Quai d'Orsay, a employé un ton nouveau qui semble avoir rassuré les alliés de la France, autant qu'il semble avoir déconcerté les Allemands. Enfin, le crédit, la popularité personnelle de M. Doumergue ne fait que grandir de jour en jour. Et la rente monte. Bref, tout va bien, ou du moins tout va mieux, mais...

Pour Maman...

Le bouquet « Pour Maman », choix de plantes fleuries, à partir de 15 fr. et les plus belles fleurs portent la marque **FROUTÉ**, art floral, 20, rue des Colonies et 27, av. Louise.

Mais...

Mais il y a l'affaire Stavisky, dont il est bien difficile de sortir. Comme il fallait s'y attendre, la commission d'enquête, composée de parlementaires, tâche de blanchir le Parlement, fût-ce aux dépens de la magistrature. Comme elle a une majorité de gauche, elle a une tendance à chercher à tirer d'affaire les parlementaires de gauche, ou du moins on l'en soupçonne. Or, l'opinion publique, qui n'est qu'à demi-calmée par le temps qui coule, réclame des sanctions d'autant plus sévères que les coupables sont ou furent plus haut placés. Certains journaux, pour plaire à leur clientèle, voudraient que l'on mit tout le monde en prison. René Renoult, André Hesse, Dalimier, Pressard, Chautemps... Il est vrai qu'il y en a aussi de l'autre côté qui réclament l'arrestation de M. Lescouvé, premier président de la Cour de cassation. Rien que cela!

Ce sont surtout les avocats parlementaires à qui l'on en veut. Ce René Renoult, qui reçoit cinquante mille francs pour avoir demandé impérieusement la révocation d'un mandat d'amener! Cela paraît énorme et ça l'est, en effet. De même, les remises exigées non moins impérieusement par M. André Hesse, ancien ministre; mais ces fautes professionnelles, ces fautes contre l'honneur professionnel, sont-elles des délits? Dans le cas des avocats parlementaires, où commence le trafic d'influence et où finit l'honoraire légitime de l'illustre avocat? Quand le client va trouver M^e René Renoult, M^e André Hesse ou M^e Dalimier et lui verse une grosse provision, il escompte évidemment plus son influence que son travail ou son talent. C'est un abus, un abus très dangereux, mais il a sa source dans les mœurs et les institutions, et tant de gens s'y sont prêtés que ceux qui seront frappés feront l'effet du bouc émissaire.

Alors se pose la question des incompatibilités. Interdire le Parlement aux avocats, c'est le priver de beaucoup d'excellents éléments. Et puis, alors, ne faudrait-il pas l'interdire aux industriels, aux entrepreneurs, aux commerçants qui, eux aussi, peuvent profiter de leur situation politique pour obtenir des avantages, soit pour leur industrie ou leur commerce en général, soit pour eux-mêmes. Croit-on qu'ils s'en privent? Il est vrai qu'il est de très honnêtes gens, le père Chéron, par exemple, qui renoncent au barreau d'eux-mêmes dès qu'ils entrent dans la politique. Ce n'est pas possible à tout le monde.

Toujours est-il que le public réclame des sanctions implétoyables et que le gouvernement est incapable de les lui accorder sans donner un coup de pouce à la loi. C'est la difficulté de l'heure. Ajoutons que comme la carrière politique et même la situation au barreau des coupables a bien l'air d'être brisée, ils ont déjà subi un châtement sévère. Mais quand un peuple revient à la vertu, il est féroce.

AU METROPOLITAIN... tout est bien.

Une superconsommation dans une superdécoration!

Pour fr. 1.75

LIBRA ILLUSTRÉ fournit un magazine intéressant, instructif, humoristique et contenant les programmes radio-phoniques complets.

Dans toutes les aubettes du pays et 144, boul. Ad. Max.

Quand ces dignitaires se trouvent dépouillés de leur dignité

Bien que le Palais-Bourbon soit en vacances, notre « Œil » de Paris a rôdé dans ses couloirs pour apercevoir quelques-uns des témoins marquants des commissions d'enquête qui, elles, ne prennent pas congé. Lamentable spectacle que celui des plus touchés parmi ces messieurs témoins. Par exemple, ces trois anciens gardes des sceaux Raoul Péret, Edouard Dalimier et René Renoult. Qu'ils portaient beau naguère! Les pitoyables figures aujourd'hui, et qui glissent, effacées, au long des couloirs de cette Chambre où ils avaient accoutumé de se promener en triomphateurs, traînant dans leur sillage des nuées de courtisans.

Le premier, Raoul Péret, ancien ministre de la Justice, ancien président du Palais-Bourbon et qui fut longtemps tenu pour un des futurs présidents de la République, ne se trouve pas directement mêlé à l'affaire Stavisky et ce n'est que sur un des à-côtés de celle-ci qu'il a été interrogé. Mais on sait combien déplorable fut son rôle dans le scandale Oustric: cette mensualité d'un financier douteux qu'il continuait à toucher comme avocat-conseil alors qu'il était le chef suprême de la magistrature, sa comparution devant la Haute Cour et son acquittement formulé en des termes qui en faisaient une flétrissure morale. En moins d'un lustre, ce que les événements peuvent faire d'un homme. En l'espèce, une pauvre ombre. Et qu'humble et effacée!

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Et les deux autres

Dalimier, qui aimait à jouer au bon garçon — un bon-garçonisme non sans hauteur parfois — qu'il semble avoir vieilli et que ses traits sont tirés! Ses amis le prétendent touché par les circonstances au point d'en être malade. On le serait à moins. Son visage est maigri et sa démarche indécise. Des reporters et des photographes qui l'assiègent, ce malheureux donne l'impression de mendier la commiseration. Que pense-t-on de lui maintenant en ce fief électoral de Seine-et-Oise où Dalimier faisait la pluie et le beau temps?

Et René Renoult, donc, avec sa tête vénérable de pontife. Qui sent fort bien qu'un danger pèse sur lui, mais pénétré encore du sentiment de son ancienne omnipotence au point de n'avoir pas l'air de se rendre compte de la gravité de ses actes... Pourtant, au Palais de Justice, où sa présence fut accueillie par des huées, il n'ose plus se présenter à la barre...

Si Maurice Barrès vivait encore, quel terrible chapitre ce féroce psychologue de la politique parlementaire eût pu ajouter à « Leurs Figures »!

De longue date

Il est de bon ton, pour les personnes avisées, d'aller déguster les incomparables crèmes glacées du « BOUQUET ROMAIN », 126, rue Neuve.

André Hesse tient le mieux le coup

A l'époque où André Hesse débuta au barreau sous le patronage de Me Henri Robert (avec qui ses relations semblent s'être atténuées depuis), ses confrères remarquèrent bientôt ce jeune israélite. Non, certes, pour son talent, car il fut toujours assez médiocre orateur. Mais pour son précoce et invincible culot. A vingt-cinq ans, quand André Hesse s'avavançait dans la Salle des Pas Perdus ou la Galerie

**VIE ET MORT
D'ALBERT I^{er}
PAR PIERRE DAYE**

5 FR.

GRASSET

Marchande, sa démarche semblait signifier: « A l'écart, les manants, faites place au jeune prince de la barre ». Grâce à cette immarcescible confiance en soi-même, et bien que ses plaidoyers ne sortissent jamais de l'ordinaire, André Hesse fit son chemin au Palais. Sans se soucier de marcher sur les pieds d'autrui. Il en usa de même sur le terrain politique. Comme il rapporte tout à sa propre personne, c'est tout naturellement — avec une candeur qu'on aurait peut-être tort de prendre pour du cynisme — qu'André Hesse s'étonne des reproches qu'on lui adresse. Toutes ces remises qu'il a demandées pour Stavisky qu'il savait être un escroc?... « Hé, quoi! je faisais mon métier d'avocat ». On n'ignore pas que ce vice-président de la Chambre, président de la Commission parlementaire de législation, ancien ministre et membre influent de la majorité, allait se plaindre au Procureur de la République de ses substitués quand ceux-ci montraient « trop de zèle » — ce sont les propres expressions d'André Hesse — contre ses clients.

Devant la commission d'enquête, cet imperturbable culot produisit son effet. Si Daladier et Renoult n'ont pas « coupé » au renvoi de leurs dossiers respectifs à la Chancellerie, il y a « coupé », lui. Du culot, toujours du culot, et encore du culot, disait l'autre...

La firme **Schuermans**, toujours désireuse de devancer vos désirs, présente en ses **CANTERIES MONDAINES** un choix superbe de gants de haute fantaisie et de tissu blanc à des prix uniques.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Le mouvement à droite

Les dernières élections, et nous ne parlons pas seulement de celle de Mantes, qui fit le plus de bruit, semblent montrer que le corps électoral français évolue vers la droite. Le cartel des gauches a l'air assez sérieusement touché.

Peut-on parler d'un grand mouvement d'opinion, d'un afflux d'idées nouvelles? Pas encore. Ce qui se passe, c'est tout simplement ce qui s'est passé tant de fois dans l'histoire de la troisième république.

La France politique est divisée en deux parties à peu près égales. Une droite et une gauche s'opposent. Si sommaires, si arbitraires, si absurdes que soient de telles qualifications et une telle division, elles existent. Quand la droite triomphe, c'est à un nombre infime de suffrages. Il en est exactement de même quand la gauche arrive au pouvoir. En fait, le sort de 38 millions d'habitants dépend tous les quatre ans d'une ou deux centaines de mille électeurs perpétuellement « flottants » et qui, sans convictions réfléchies ni fermes, se décident d'après les intérêts, pour ne pas dire les caprices, du moment, et toujours, bien entendu, en réaction contre les hommes et contre une politique dont quatre ans auparavant ils avaient assuré le succès.

Les « flottants » se portent donc aujourd'hui incontestablement à droite, c'est-à-dire qu'ils entendent consolider au pouvoir ce parfait homme de gauche qu'est M. Gaston Doumergue, qui se trouve contraint par les circonstances à faire une politique de droite.

C'est toujours ainsi: la Chambre de 1914, très « à gauche », vota la loi de trois ans et fit une politique de droite. M. Tardieu, essayant vainement de rallier ses adversaires,

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

fit une politique de gauche, le cartel est obligé de faire une politique nationale et financière que les socialistes et les jeunes radicaux qualifient de réactionnaire.

Action : réaction.

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Le tour d'Europe de M. Barthou

M. Barthou ira à Rome, poursuivant ainsi la série de ses visites de repêchage d'amitiés, inaugurée par le voyage qu'il fit à Bruxelles, après le mémorable discours de M. de Broqueville sur les armements de l'Allemagne.

Il faut bien le reconnaître, ces visites n'étaient pas sans utilité, après le pacte à quatre — qui indisposa tant la Pologne — les accords danubiens de Rome — qui inquiétaient tant la Tchécoslovaquie — et, d'une manière générale, la façon dont on avait, depuis quelque temps, négligé les pays alliés ou amis, en se consacrant exclusivement à la lutte intérieure des partis.

A Bruxelles, M. Barthou put constater que les sentiments francophiles n'avaient pas faibli et que l'alliance restait intacte; mais on n'en était que plus sensible à la démarche et au fait que la première du genre ait été, comme il se devait, pour la Belgique.

A Varsovie, s'il trouva une nation consciente de son rapide développement, jalouse de sa souveraineté et aspirant, non sans raison, à être traitée en grande puissance, il se rendit vite compte que, là-bas aussi, la France était tout de même encore la France et que l'étrange entente avec le III^e Reich était moins cordiale et moins parfaite qu'on ne le proclamait à Berlin.

A Prague, l'accueil fut tel qu'on ne saurait pas plus douter de l'amitié tchèque que de l'amitié belge.

Jusqu'à présent tout va donc bien. Mais il reste à aller à Belgrade, en poussant par la même occasion, une pointe jusqu'à Bucarest. Mais comment aller en Yougoslavie sans passer d'abord par l'Italie, si l'on tient à éviter que le fascisme, si ombrageux, n'y trouve matière à froissement de sa susceptibilité?

C'est pourquoi M. Barthou ira à Rome, ce qui lui permettra peut-être, par la même occasion, d'accentuer la détente actuelle des relations franco-italiennes.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Différence

Une huile quelconque est un cautère sur une jambe de bois. L'Huile Shell lubrifiée.

Le plus difficile reste à faire

Il y a peu de mois encore, ce projet de visite à Rome du ministre français des Affaires étrangères aurait déchaîné des protestations des deux côtés des Alpes.

Qu'actuellement il puisse non seulement être annoncé mais encore être accueilli favorablement, tant en Italie qu'en France, prouve à suffisance qu'il y a quelque chose de changé depuis l'époque où le « Telegrafo », de Livourne, menait campagne pour la « récupération » de Nice, de la Savoie et de la Corse, sans parler de la Tunisie, où la question de la parité navale échauffait les esprits dans la péninsule et où, comme par hasard, l'Italie prenait toujours, en politique internationale, le contrepied de la France.

C'est déjà beaucoup, c'est même énorme. Mais la « traditionnelle amitié des deux sœurs latines » est encore bien délicate. On n'a toujours pas bien digéré, en Italie, que la

France — rendue à tort seule responsable — n'ait pu contenter, comme on dit, tout le monde et son père, lors de l'élaboration des traités de paix. On y reste terriblement convaincu que la nation italienne est la première nation du monde et qu'il appartient au Duce d'être l'arbitre de l'Europe. Enfin, on ne sait trop ce que ce dernier a derrière la tête, concernant l'Autriche et la Hongrie, voire même l'Allemagne.

Dans la situation actuelle, il est cependant très possible qu'on trouve un terrain d'entente sérieux. La paix et, partant, l'Europe s'en trouveraient bien.

Seulement, est-ce que les gens de Belgrade ne vont pas alors faire à leur tour grise mine? M. Barthou, en tout cas, va avoir besoin de toutes les ressources de sa diplomatie: le plus difficile reste à faire.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Vieille de deux ans

Vieille de deux ans de course signifie vingt ans de service chez un particulier. Or, les « Alfa » de cet âge gagnent la première course de vitesse de l'année à Monte-Carlo.

Agence Générale, 3, rue de Ten Bosch, Brux. T. 48.79.19.

La question de la Sarre

Le fameux Dr Goebbels s'est livré à Deux-Ponts, à quelques kilomètres de la frontière de la Sarre, à une de ces manifestations tapageuses dont le régime hitlérien a besoin pour réchauffer l'enthousiasme nationaliste que les difficultés financières du Reich ont singulièrement refroidi. Discours nettement provocateur: « La Sarre est allemande et doit redevenir allemande quoi qu'il arrive ». Naturellement, l'Allemagne se fiche de la S. D. N. comme un poisson d'une pomme.

Le gouvernement français a, paraît-il, décidé de ne pas répondre. Il ferait bien. Ces manifestations oratoires sont inutiles et dangereuses. La France d'ailleurs a renoncé à espérer que le referendum dont la date approche se prononce pour elle. Ce qu'elle souhaite, c'est le maintien du statu quo, c'est-à-dire le mandat de la Société des Nations. Cette solution est conforme à l'intérêt des Sarrois; c'est l'évidence même, mais les peuples se laissent plutôt guider par le sentiment que par leur intérêt, et il est bien possible que le referendum soit favorable au Reich. Celui-ci se livre d'ailleurs à une campagne d'intimidation à laquelle la France et la S. D. N. répondent bien mollement. On fait savoir aux Sarrois que si la Sarre fait retour à la patrie allemande, ceux d'entre eux qui auront « mal voté » seront traités comme des juifs, des marxistes et même comme les Rhénans qui naguère ont été si bien massacrés à Pirmasens.

Il n'est du reste pas douteux que la population sarroise est allemande. Malheureusement, si le referendum se prononce pour le Reich, Hitler exploitera ce succès.

Pentecôte 1934

Comme chaque année à la même date, que nos lecteurs permettent à « Pourquoi Pas » de leur « refiler un tuyau »: pour le tennis, comme pour les bains de mer, il faut s'adresser à une des succursales « FF » où les prix sont extraordinaires de bon marché, pour une qualité indiscutable.

La Pologne et la S. D. N.

La Pologne veut avoir un siège permanent à la Société des Nations.

Pour notre part, nous n'y voyons pas d'inconvénient, mais cette prétention paraît tout simplement « énorme » à d'aucuns.

Pourquoi, mon Dieu? Et que ne donne-t-on un siège permanent, plusieurs sièges permanents, tant qu'on y est, à tout le monde? Le gâchis ne saurait être plus grand mais on gaspillerait un peu plus de la galette des contribuables sur

les bords de l'antique Lemanus et le spectacle des vaines ratiocinations n'en deviendrait que plus édifiant.

En attendant, ceci montre bien à quel point la Pologne tend à se donner de l'importance.

Certes, son essor est magnifique, elle forme une belle et grande nation et le rapprochement avec l'Allemagne, en lui faisant gagner du temps — la seule chose cherchée par les deux parties, d'ailleurs — fut une assez habile manœuvre.

Mais ne commence-t-elle pas à avoir un peu les yeux plus grands que le ventre? Sa souveraineté, au sujet de laquelle elle se montre si chatouilleuse, c'est très joli; sa liberté d'action en politique internationale aussi, puisque, néanmoins, l'alliance avec la France reste intacte. Seulement jusqu'à quel point peut-elle avoir intérêt à jouer de plus en plus cavalier seul. Et qu'est-ce que l'énigmatique colonel Beck a, au juste, derrière la tête?

Rien, espérons-nous — puisque la consigne est d'être optimiste — qui s'écarte des assurances données à M. Barthou. Dans ce cas, le siège permanent demandé ne doit avoir d'autre but que de mieux seconder les efforts de la France. Sinon, la Pologne risquerait fort de faire fausse route.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, antidouleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Une histoire stupide

L'histoire inventée par ce colonel anglais, qui a raconté que le Roi Albert avait été assassiné parce qu'il désapprouvait la politique « française » de son gouvernement, est tellement stupide, qu'on ne comprend pas bien l'indignation qui a saisi tout le monde. Evidemment, le démenti officiel et immédiat de l'Ambassade s'imposait, car, comme dit Figaro: « Il n'est pas de conte absurde qu'on ne puisse faire accepter aux oisifs d'une grande ville en s'y prenant bien ». Ce secrétaire d'ambassade qui a déclaré que s'il rencontrait le nommé Hutchinson, il lui ferait rentrer ses mensonges dans la gorge au moyen d'un swing bien tassé, a montré qu'il avait la tête près du bonnet, ce qui est toujours sympathique; mais il ne faut pas prendre les choses trop au tragique. Que ne raconte-t-on pas dans les cabarets et les antichambres, en un temps où le cinéma américain et le roman policier font délirer toutes les imaginations? Ce qu'il y a de curieux, c'est que cette sottise histoire détermine en Belgique un courant antianglais.

« N'est-il pas étrange, nous écrit un lecteur, que chaque fois que les rapports sont particulièrement cordiaux entre la Belgique et la France, un incident surgit, un ragot quelconque de nature à produire des froissements entre la France et nous ou à semer chez nous la méfiance de la France? » Et notre correspondant voit là-dedans la main de l'« Intelligence service ».

Il y a des gens qui voient partout l'« Intelligence service ». D'autres les francs-maçons ou les jésuites, ou les marchands de canons. Cela permet d'expliquer avec simplicité la politique internationale.

La vérité, nous dit un Anglais de nos amis, c'est que cet Hutchinson a l'imagination déréglée par les romans policiers qu'il fabrique, car c'est un romancier. Il aura tout simplement voulu faire parler de lui. C'est une affaire de publicité. On ajoute d'ailleurs que cet Hutchinson passe en Angleterre pour un agent de Hitler.

Sans exagération, c'est ravissant!

Un site enchanteur... des fleurs... et encore des fleurs! A 10 km. de Bruxelles, la Petite-Espinette et Rhode-Saint-Genèse, la Villa Prince Baudouin vous offre son confort, sa toute bonne cuisine, des menus variés à 18 fr., ses cafés-cramiques, et sera le but de votre prochaine promenade.

Ses rhumatismes s'en vont avec son premier flacon de Kruschen

Plein de force et de santé à 61 ans.

« Je souffrais de rhumatismes depuis environ trois ans, et j'avais déjà pris plusieurs fois des médicaments qui ne m'avaient fait presque aucun effet. C'est grâce aux Sels Kruschen qu'aujourd'hui je ne ressens plus aucune douleur. Le premier flacon m'a donné de merveilleux résultats et j'en suis à l'heure actuelle au second. Je suis âgé de 61 ans et je puis vous dire que si je suis plein de force et de santé, c'est grâce aux Sels Kruschen. » — J. M...

Cette lettre — et des milliers d'autres, toutes envoyées spontanément — est visible aux bureaux de Kruschen. Elle prouve, une fois de plus, que les douleurs rhumatismales, qu'elles soient récentes ou anciennes, ont trouvé dans les Sels Kruschen un remède définitif.

Kruschen fait mieux encore: en faisant couler dans vos veines un sang purifié, vigoureux, il vous procure un sentiment de vigueur, d'énergie qui vous fait penser aux plus beaux jours de votre jeunesse.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

L'annonce dans les Cours

On sait que le gouvernement belge, se conformant au vieil usage qui paraît assez extraordinaire à une époque où l'électricité porte la voix et la pensée d'un point à l'autre du globe en moins de temps qu'il n'en faut pour cligner de la paupière, on sait, disions-nous, que le gouvernement belge vient d'envoyer dans toutes les capitales du monde des personnalités chargées de notifier aux puissances l'avènement de Léopold III.

Un de nos amis, qui habite un pays balkanique, a assisté à la réception de notre envoyé extraordinaire à la Cour de ce royaume. Il nous transmet le compte rendu analytique officiel de cette réception.

Commençons par dire que quand la délégation belge se présente au palais royal, un grand mouvement se produit dans les salons de ce palais. Du fond de l'enfilade d'appartements s'avance le Roi, escorté par dix ministres et suivi de ses chambellans.

LE ROI. — Vous avez désiré, Monsieur l'envoyé extraordinaire, me faire une communication de la part de votre gouvernement?

L'ENVOYE EXTRAORDINAIRE. — En effet, Sire, j'ai cet honneur.

LE ROI. — Parlez, Monsieur l'envoyé extraordinaire.

L'ENVOYE EXTRAORDINAIRE. — Sire, je n'irai pas par quatre chemins: j'aime autant vous le dire tout de suite: nous en avons un nouveau en Belgique.

LE ROI. — Un nouveau quoi?

L'ENVOYE EXTRAORDINAIRE. — Un nouveau roi, Sire.

LE ROI (*sursautant*). — Eh bien! c'est encore heureux que je n'aie pas une maladie de cœur!... Vous annoncez ça sans crier gare... la surprise... (*il suffoque*). —

L'ENVOYE EXTRAORDINAIRE. — Excusez-moi, Sire: je m'étais dit que peut-être vous l'aviez déjà lu dans les journaux...

LE ROI. — Non, ça m'avait échappé de la mémoire.

L'ENVOYE EXTRAORDINAIRE. — Vous voyez donc que j'ai bien fait de venir.

LE ROI (*se remettant*). — Et comment s'appelle-t-il?

L'ENVOYE EXTRAORDINAIRE. — Il s'appelle Léopold, Sire, Léopold III.

LE ROI. — III?... (*A son premier ministre.*) Prenez note, Yigor; qu'on ne fasse pas de gaffe quand on lui

TROIS BONS HOTELS ; LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 60 francs

écrit... (A l'envoyé extraordinaire.) Et ça s'est bien passé ?

L'ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE. — Vous dites ?...

LE ROI. — Je veux dire : il n'y a pas eu de margaille ?... pas de troubles ?... la cavalerie n'a pas dû donner ?... les tanks non plus ?...

L'ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE. — Oh ! non, Sire...

LE ROI. — Eh bien ! tenez, ça me fait plaisir ! (*Montrant son entourage*) et à ces messieurs aussi. Vous le direz à votre roi quand vous retournerez chez vous... A propos, avant de reprendre le train, vous mangerez bien un petit quelque chose avec moi ?

L'ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE. — Ce n'est pas de refus, Sire.

LE ROI. — Au dessert, nous boirons à sa santé. (*Lui passant la main sous le bras et s'éloignant avec lui.*) Et pour ce qui est des décorations... combien êtes-vous ?...

(*La conversation continue. Les ministres et les chambellans se dispersent.*)

Anthracites prix unique

La vogue des prix uniques détermine Detol à innover cette méthode dans la vente des charbons.

Des anthracites de premier choix, dimension 20/30, 30/50 et 50/80 au choix du client, seront livrés au prix uniforme de 250 francs par tonne, rendu en cave dans le Grand-Bruxelles. Livraison à partir de 200 kg.

DETOL-CHARBONS ET COKES

96, avenue du Port, Bruxelles — Tél. 26.54.05-26.54.51

Le Parlement et l'état-major

Le parlement, interprète, parfois, de la volonté de la nation, avait manifesté par ses votes qu'il exigeait la défense intégrale du territoire.

L'état-major considérait avec un hautain mépris tous ces pékins, ces « incompetents » parlementaires, journalistes et autres bêtes semblables, qui prétendaient lui imposer des directives. Pour lui, il n'y avait qu'une seule chose qui comptât. Le plan Galet, lequel est, paraît-il, napoléonien : abandon de toute la rive droite de la Meuse, simples têtes de pont à Namur et à Liège, concentration de l'armée belge quelque part devant Liège, de façon à pouvoir livrer éventuellement une grande bataille en rase campagne sur l'aile droite de l'envahisseur et repli de nos troupes derrière la ligne Galet, la fameuse ligne qu'il connaissait déjà en 1914 : Anvers-Gand-Littoral. Cette position n'assurait pas nos liaisons avec la France, sur laquelle l'état-major ne compte guère, pour ne pas dire pas du tout, et livrait à l'ennemi les deux tiers du territoire, y compris toute la partie wallonne du pays !

M. de Broqueville, on s'en souvient, défendit ces mirifiques conceptions. Il proclama l'impossibilité de faire autre chose, une défense à la frontière étant irréalisable. Le pays et le parlement répondirent : « Nous voulons la défense intégrale du territoire ! »

M. de Broqueville provoqua la chute du ministère Jaspard. M. Devèze prit le portefeuille de la Défense Nationale, succédant à M. Crokaert et à M. Dens.

OLD ENGLAND, place Royale, Bruxelles.

présente actuellement sa collection d'été en modèles haute couture.

La défense de la frontière

L'état-major plia. On put croire qu'il céda, qu'il acceptait sa défaite et s'inclinait devant la volonté du pays. Certains restèrent sceptiques. On construisit évidemment quelques abris à la frontière; ces messieurs les avaient baptisés « sbris politiques ». C'était une concession faite à la foule.

On mit d'ailleurs la plus mauvaise volonté possible à l'exécution. Les études traînèrent des mois. On discutait à perte de vue sur les types à établir; on changea d'avis, ce qui permit de tout recommencer et de gagner ainsi du temps. Les ministres passèrent; l'état-major resta.

On constitua un corps-frontière : les chasseurs ardennais. Autre création politique qui fait hausser les épaules à l'état-major, Les « Ardennais » ? La bonne blague ! Un régiment comme les autres qui conserve sa place dans l'ordre de bataille et qui, en cas de mobilisation, abandonnera Arlon dans les vingt-quatre heures et ira bien sagement rejoindre le 7e et le 13e de Ligne pour constituer la 4 D. I. En attendant, ils amusent le public, avec leurs bérets verts !

La découverte de Paris

Comme dit plus haut, le match Thil-Roth fut l'occasion pour quelques milliers de nos compatriotes de découvrir Paris. Impression générale au retour : « On a rudement bien bouffé, et les Français, au moins, servent le vin à discrétion avec leur menu. »

Evidemment, mais Paris est loin, et croyez-en « Pourquoi Pas ? », on ne sert nulle part, en France, pour le même prix, un menu comparable à celui qui est servi avec toute une gamme de vins à discrétion pour 30 fr., au « Globe », 5, place Royale. — Emplacement spécial pour autos.

Le 14^e de Ligne

A l'époque, nous avons dit, et quelques autres avec nous, qu'aussi longtemps que le 10e de Ligne ne serait pas remplacé par un régiment nouveau à constituer, nous nous refuserions à prendre au sérieux « la défense de la frontière ». Ce qui est la logique même. Tant que les chasseurs ardennais feront partie de la 4e D. I., ils ne seront pas réellement chargés de se battre dans le Luxembourg et ils feront partie de cette division aussi longtemps qu'ils n'y auront pas été remplacés. »

Il y a quelques semaines, M. Devèze annonçait la création du 14e de Ligne. Voilà qui marquait la volonté évidente d'une défense à la frontière.

Voilà qui signifiait nettement que les Ardennais cessaient d'être une création factice destinée à amuser, à distraire le public, mais devenaient un corps indépendant. C'était le ministre imposant sa volonté, celle du parlement et de la nation.

L'état-major a repris l'offensive, estimant son heure venue. Le 14e de ligne ne sera pas formé, fait-il proclamer partout. Et il va jusqu'à faire croire que ce sont des raisons financières qui s'y opposent. Argument de poids, mais qu'il n'est pas dans ses habitudes d'invoquer !

Ce régiment sera constitué, riposte le ministre, qui lance démenti sur démenti. Tout est prêt, tout est prévu, sans augmentation de crédits !

En attendant, l'arrêté royal créant le 14e n'est pas encore signé et déjà l'état-major prétend qu'il ne le sera jamais. Nombreux, fait-il dire, sont les ministres qui n'en veulent pas; le régiment est inutile. M. Devèze a tort de s'obstiner.

Et il en est qui se frottent les mains : « Nous aurons la peau de Devèze ! »

Heureusement, Devèze sait se défendre et il a le pays avec lui.

Oui... pour Maman chérie, le fleuriste MARIN a conçu tout ce qu'elle désire.

Pour les petits... même pour quelques francs, pour les grands, ravissantes présentations à 25, 50 francs et plus. Rendu Bruxelles et dans le monde entier. Visitez MARIN, Face avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire.

Et le plan Galet?

Nos « amis » allemands suivent, avec une attention soutenue, les péripéties de cette bataille. Une victoire de l'état-major, la non-crétation du 14e de Ligne, cela signifierait en cas d'agression de leur part, l'abandon immédiat, sans combat, de toute la rive droite de la Meuse — et peu après le repli de l'armée sur la ligne Galet, ce qui leur vaudrait la libre disposition des trois quarts de notre territoire.

La chute de M. Devèze... le discours de M. de Broqueville! leurs affaires seraient en bonne voie! Et le plan Galet trouve dans le pays même, particulièrement dans les milieux flamands, chez les francophobes, et Dieu sait s'il y en a, parmi les pacifistes belliqueux, un certain nombre de partisans.

« C'est une excellente idée, disent-ils, L'Allemagne ne demande qu'une seule chose : qu'on lui laisse le passage libre vers la France, dont la frontière du Nord est grande ouverte. Si nous nous retirons de façon à ne point gêner ses opérations, il n'y a aucune raison pour qu'elle s'en prenne à nous. Ses armées traverseront notre pays sans encombre, sans se livrer à la moindre déprédation, et lorsque la guerre sera terminée, l'Angleterre, avec laquelle nous serons restés en relations constantes et qui aura vu notre bonne volonté, saura bien, au traité de paix, nous faire avoir des conditions favorables! Et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes! »

C'est ainsi que l'on raisonne chez les pleutres.

Mais si la France est vaincue, l'Allemagne pourra jeter notre armée mi-partie à la mer, mi-partie en Hollande en moins de huit jours et occuper la totalité de notre territoire et la France jusqu'à la Loire; c'est elle qui dictera ses conditions à l'Angleterre et à l'Europe.

Si, au contraire, la France réussit à arrêter l'invasion, à la refouler, ce serait la Belgique transformée en champ de bataille, et quelle bataille!

Heureusement, on peut encore espérer qu'on n'en viendra pas là.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

Et les gardes-frontières?

Il y a bien les deux mille et quelques gardes-frontières, ces volontaires... chargés de missions spéciales? « Bah! disent les partisans du plan Galet, on les abandonnera à leur triste et glorieux sort. Avec leurs beaux bérets, ils amuseront le public qui croit que c'est arrivé. C'est une concession qu'il a bien fallu faire au ministre et au pays. Aucune importance! Ces chasseurs, en cas de guerre permettront d'ailleurs, sans décu, de gagner quelques heures, voire un jour, peut-être deux, ce qui facilitera la concentration de l'armée et... son repli.

On mettra tout au point lorsque Devèze sera parti; en attendant, il a fallu faire mine de lui obéir, d'exécuter ses ordres; jusqu'ici, on avait réussi à les « interpréter ». Mais de là à créer le 14e de Ligne, ça non! »

Et l'état-major s'efforce de dresser contre le ministre, le plus de politiques possible, sous prétexte... de compression des dépenses.

Mais le pays n'a peut-être pas dit son dernier mot!

Il serait peut-être temps de rappeler à l'état-major qu'il n'est qu'un agent d'exécution.

La belle saison

vous invite, avant de faire choix d'une voiture, de demander un essai du cabriolet décapotable IMPERIA, à traction avant et ses quatre roues indépendantes, l'un des gros succès de la récente Exposition des Automobiles IMPERIA, 102,104, avenue Duopétiaux. Tél. 37.04.41 et 37.49.88.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

La manifestation Catteau

On a eu beau dauber sur M. Marcel Loumaye, le nouveau président de la très turbulente fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles, il ne se tire pas mal d'affaire et ce banquier-poète-romancier a réussi à animer d'une vie nouvelle l'organisme qu'il préside. Les réunions se font de plus en plus nombreuses, et les débats de plus en plus passionnés. M. Marcel Loumaye eut l'excellente idée d'ouvrir un débat public sur le problème des classes moyennes, qui semble tout particulièrement intéresser les libéraux. On entendit, au cours de cette séance, une intervention très remarquée de M. Dierckx. Divers orateurs participèrent à une discussion courtoise, parfaite.

Ensuite, on s'en fut déjeuner. Car M. Loumaye avait eu une autre idée, celle de fêter son prédécesseur, M. Robert Catteau. Il y eut, autour de M. Catteau, une très belle table, où l'on remarquait de fort jolies femmes, un ministre d'Etat, M. Max, un ministre en fonctions, M. Paul Hymans.

Quant au héros de la fête, il bénéficia d'un gros succès. On fit remarquer qu'il avait été durant quatre ans l'animateur de la Fédération libérale qu'il avait menée, d'ailleurs, à la victoire aux dernières élections. M. Catteau fut couvert d'éloges et les encaissa le mieux du monde.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le « plan » libéral

On attendait avec curiosité l'assemblée de la Fédération libérale. M. Dierckx avait, huit jours auparavant, développé les lignes très générales d'un programme de déflation que chacun s'était plu à considérer comme fort intéressant. La réunion de la Fédération allait-elle apporter des précisions, faire sortir ce nouveau « plan » du vague et de l'idéologie?

A la vérité, les précisions ne sont pas venues, l'assemblée n'a pas eu à discuter les détails du « plan », et si le président Loumaye y a fait allusion, ce fut pour dire que la politique de déflation est une politique « difficile et dure », selon le compte rendu de certains journaux, « dure et difficile », selon d'autres. La difficulté de l'appliquer résiderait sans doute dans les multiples oppositions que l'on prévoit tant à gauche qu'à droite. Admettons que le programme ne soit pas encore au point. Et attendons.

Un beau voyage

Le rythme précipité de la vie moderne impose des cures de désintoxication et de repos.

Vittel, par sa situation unique, son air pur, ses établissements médicaux, ses hôtels, ses sources minérales, est idéal.

Pour le rein : la Grande Source.

Pour le foie : la Source Hepar.

La saison de Vittel commence le 20 mai pour se terminer le 25 septembre. Prix réduits début et fin de saison.



Soyons pratiques

La Fédération libérale est donc allée au plus pressé, qui est, à son avis, la situation des classes moyennes. Cet avis semble, d'ailleurs, être le bon. Les employés, les petits commerçants, par exemple, sont bien ceux que la crise frappe le plus. Et il est temps de songer à eux autrement qu'en belles phrases et en belles taxes. Résumant les travaux de divers comités de la Fédération qui étudient en silence le problème, M. Dierckx a été, cette fois encore, prodigue d'idées heureuses, mais plus précises et plus immédiatement praticables. Sur les employés chômeurs, sur les cumuls, sur les allocations familiales, notamment, il a dit des choses fort justes, que les journaux quotidiens ont résumées et qui auront vraisemblablement leurs échos au Parlement, sous forme de propositions fermes et concrètes.

Parlons gastronomie

Votre médecin vous dira que, quels que soient les caprices de votre estomac, le fromage frais, soit au petit déjeuner, soit comme dessert, convient à n'importe quel régime. C'est pourquoi les Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, CH. GERVAIS, auront votre préférence en raison de leur grande qualité nutritive sous un faible volume.

M. Dierckx, curieux homme

Un curieux homme, que M. Dierckx, président du Conseil national du parti libéral. Plein d'idées, nous l'avons déjà dit, d'idées claires, précises, logiques. Un homme qui sait très exactement ce qu'il veut et où il va. Celui qu'il faut, semblerait-il, en ce moment, au parti libéral, pour le conduire par les difficiles méandres de la politique d'aujourd'hui, faite avant tout de questions positives et matérielles. Prompt aux indignations et aux coups durs, il ne mâche pas ce qu'il veut dire; sa critique est véhémement et acerbe. Mais il a aussitôt le souci du remède et il n'est pas moins prompt, ni moins clair, à formuler les propositions qu'on attend. Par exemple, nul ne peut voir encore en lui un orateur académique de grande classe. Peut-être cela viendra-t-il, un jour. Il s'y essaie parfois, d'ailleurs, et abandonnant le terrain du positif, il fait deux doigts de cour à l'éloquence. Mais l'éloquence est une dame pleine de caprices et sa fantaisie entraîne le président parmi des sentiers semés d'embûches, où il se perd, se débat et se raccroche aux plus grosses branches, c'est-à-dire aux mots les plus imposants qu'il rencontre. L'éloquence rit et se moque: homme d'action, M. Dierckx lui tord le cou et revient à ses projets — ce qui vaut mieux.

Nous n'accordons des...

facilités de paiement qu'aux gens honorables, ce qui se traduit par une trésorerie saine, ne nous obligeant pas à surfaire nos prix de vente pour combler des pertes. Comptes courants en dix mensualités. Messieurs les fonctionnaires d'administration bénéficient d'un règlement de compte à leur choix. Costumes et demi-saison sur mesure de 450 à 1,000 francs. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur), de 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30.

Réforme du pouvoir

La Fédération des Associations et des Cercles catholiques poursuit tout doucement l'examen de la réforme de l'Etat. En réalité, cette fameuse réforme qui fit couler tant d'encre, finira par se limiter à un remaniement partiel de notre système électoral. On a discuté la semaine dernière à perte d'haleine, sur la case de tête. Le baron Firmi van den Bosch l'a même définie par une formule sonore: capitalisme électoral.

À la table de la presse, on s'ennuyait durant cette discussion qui ne fournit guère matière à de bonne copie. Un confrère demanda à un voisin s'il connaissait la différence entre une élection et la Hollande. Et comme le voisin écarquillait les yeux:

— C'est bien simple, répondit le journaliste. Aux élections, il y a la case de tête, et en Hollande, il y a... des têtes de « kaas ».

Il y eut quelques rires étouffés qui firent sursauter M. Jaspas. Car M. Henry Jaspas était là, le toupet en bataille. On ne le voit jamais à la Fédération des Cercles, mais ce jour-là il était venu avec l'intention de prononcer un discours. Hélas, à cause de la case de tête, il dut le rentrer, et s'en alla, vers midi, de fort méchante humeur. M. Paul Segers quitta aussitôt son fauteuil présidentiel pour rattraper le ministre mécontent. Puis il annonça à l'assemblée que M. Jaspas reviendrait la semaine suivante pour parler tout de même...

« Pourquoi Pas », victime des fêtes de l'Ascension, n'a pas encore entendu le discours de M. Jaspas, au moment où ces lignes sont écrites. Sans doute y reviendrons-nous la semaine prochaine.

ON DIT que nous ferions bien de vous dévoiler les menus printaniers que prépare Kléber, le restaurateur fameux, mais à quoi cela servirait-il, puisque vous irez vous-même vous convaincre que chez Kléber, bonne chère! Le déjeuner est à 25 francs (vins et café compris).

La belle pagaïe

L'inauguration du mémorial élevé à la mémoire des artilleurs de tranchée morts pour la patrie, fut la cérémonie la plus magnifiquement désorganisée qui ait jamais été. De mémoire de journalistes, on n'a jamais vu ça.

Une fois de plus, on avait distribué quatre fois plus de cartes donnant droit à l'enceinte réservée qu'il n'y avait de places disponibles, et lorsque cette enceinte fut bondée, on y fit pénétrer un cortège d'anciens combattants auquel se mêlèrent des hommes, des femmes, des enfants. Ce fut un débordement massif, irrésistible.

Impuissants, les innombrables commissaires levaient les bras au ciel!

Lorsque le Roi arriva, la foule occupait, en masses compactes, les trois quarts de la zone qui devait rester libre. La délégation officielle et leurs drapeaux étaient noyés. Tout un côté du monument était garni de curieux, et le tapis sur lequel devait passer le Roi pour se rendre au mémorial avait disparu sous des centaines de pieds!

À un officier qui, désespéré, levait les bras au ciel, quelqu'un dit:

— Mais utilisez donc vos commissaires!

— Mes commissaires!... Mes commissaires, mais ils sont débordés! Où sont-ils, mes commissaires?

Et cependant, il y avait là tous les élèves de l'École militaire pour assurer le service d'ordre!

Enfin, il fallut faire appeler la police qui parvint, de haute lutte, à reconquérir pied à pied le tapis rouge et royal.

Si

vous détachez vous-même vos vêtements, utilisez le produit spécial inexplosible et ininflammable vendu par Leroi-Jonay dans toutes ses succursales.

C'est une assurance contre l'incendia.

La cérémonie

A partir de ce moment, la cérémonie se déroula normalement. M. Devèze, officier de réserve d'artillerie, un ancien de l'artillerie de tranchée, avait revêtu son uniforme, ce qui était tout indiqué ce jour-là. Mais pour un peu, la musique militaire ne lui rendait pas les honneurs qui lui sont dus. Le chef attendait un civil en redingote et haut de forme et non pas un capitaine commandant.

C'est d'ailleurs toujours un spectacle amusant et un peu paradoxal que celui de généraux et de colonels se mettant respectueusement en position derrière un officier subalterne !

Le Roi, lui, réduit autant que possible les ornements guerriers; c'est ainsi que, pas plus qu'à Steenstraete, il ne jugea nécessaire de s'encombrer d'un grand sabre, ce qui fit tiquer maints vieux généraux.

Lorsqu'il s'en fut fleuri le monument, grâce à cette organisation sans exemple, il passa à cinq centimètres de la foule qui, peu à peu, avait récupéré une partie du terrain perdu, du tapis !

Le décorum y perdit peut-être, l'enthousiasme pas, et tout se passa fort bien.

Le seul relai confortable

sur la grand'route de Namur est « Ma Normandie » (« La Bonne Auberge »), sise entre Wavre et Gembloux, à Nil-Saint-Vincent. Le restaurant est vraiment de tout premier ordre; les mets sont offerts à des prix raisonnables et l'on vous y réservera le meilleur accueil. Vaste jardin et verger. — Téléphone Nil-Saint-Vincent 129.

La proposition de loi du Père Rutten

Voici donc que le P. Rutten engage les demoiselles à vivre maritalement avec des messieurs!

Il ne donne peut-être pas formellement ce conseil, mais cela se déduit tout naturellement de sa proposition de loi qui fait en ce moment l'objet de tant de commentaires. L'article premier nous renseigne exactement sur sa portée:

« Les femmes mariées ne peuvent être occupées au travail, soit comme ouvrières, soit comme employées, soit à tout autre titre, à l'exception: (et c'est ici qu'il faut ouvrir l'œil) 1° de celles qui travaillent dans l'agriculture; 2° de celles qui sont au service de personnes exerçant une profession libérale, hormis les exploitants d'un établissement d'instruction ou d'hospitalisation; 3° de celles qui travaillent dans des établissements où ne sont occupés que des membres de la famille de l'exploitant; 4° des ouvrières à domicile; 5° des domestiques, gens de maison, femmes de charge, femmes à journée. »

Pour parler comme un roman chinois, et c'est bien ici le cas de le faire, nous dirons: si vous voulez savoir ce que cela veut dire, lisez le chapitre suivant.

H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela signifie, bonnes gens, que si les femmes mariées ne peuvent, pour le salut de la famille, travailler six à sept heures dans une usine bien tenue, dans un bureau confortable, dans d'élégants magasins, dans nos écoles et nos hôpitaux ultra modernes, elles peuvent, néanmoins, bien que enceintes ou déjà mères de famille, peiner sur les champs, dans les établissements agricoles, les laboratoires scientifiques, les officines de médecins et de pharmaciens, les cabinets de travail d'hommes de lettres, d'artistes, etc.; dans les établissements régis par le patron et la famille tels que bars de jour et de nuit, cafés, magasins, petits ateliers; dans les maisons privées en qualité de domesti-

SAVON À BARBE

Crasmic

Une barbe bien savonnée est à moitié faite!

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.
ESS. 10-01584 BP

ques et de femmes de charge, c'est-à-dire bien souvent au fond de caves, de cuisines malsaines, de cours puantes, d'ateliers mal éclairés... et ailleurs.

Cela signifie que cette loi, destinée soit disant à protéger la santé de la femme, épouse et mère, permettra de la soumettre aux plus exténuants travaux. Le P. Rutten lui donne pleine et entière permission de faner, sarcler, planter, récolter, laver, récurer, lessiver, coudre, cuisiner, chiffonner, taper à la machine, remuer des marchandises pesantes, demeurer debout pendant des heures, nettoyer ce que les autres ne voudraient pas toucher avec des pin-cettes et, généralement parlant, trimmer dur partout, pour les plus bas salaires, du moment que c'est dans le privé — c'est-à-dire là où rien n'est plus facile que d'exploiter son courage et ses forces. Mais le P. Rutten lui défend le travail légalement réglementé, convenablement payé, dûment contrôlé.

Vous pourrez, mesdames, recommencer à chanter le fameux « Chant de la Chemise » en fournissant vos quinze heures de travaux à domicile: Coudre, coudre, coudre, jusqu'à la nausée, jusqu'à ce que le cerveau soit frappé de paralysie. Le P. Rutten autorise pour vous toutes ces voluptés de fakir.

PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE

209, Digue de Mer, 209

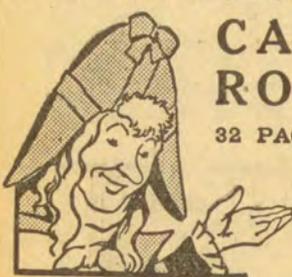
Cuisine soignée, tout confort. Pension complète, 40 francs.

Insistons

Vous avez bien lu? Pourront travailler: les femmes mariées qui sont au service de personnes exerçant une profession libérale, hormis les exploitants d'un établissement d'instruction ou d'hospitalisation ?

Qu'est-ce que cette singulière exception? Quels sont ces

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE
32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles
Abon. 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

exploitants? Nous nommons habituellement les établissements d'instruction des « écoles », et les établissements d'hospitalisation des « hôpitaux ». Il est impossible de comprendre de deux manières. Parlons donc net; le P. Rutten entend imposer le célibat perpétuel à toutes les institutrices, régentes, professeurs d'écoles normales, de lycées ou d'universités ainsi qu'à toutes les gardes-malades et infirmières de nos hôpitaux. Toutefois, elles pourront, en qualité de servantes, cuisinières et nettoyeuses, être employées dans ces mêmes établissements, les travaux lourds et rebutants ne pouvant nuire d'aucune manière à la maternité, selon les principes d'obstétrique du R. P. Rutten.

Evidemment, il ne s'agit pas d'expulser séance tenante toutes les femmes mariées de leurs emplois: celles qui étaient déjà engagées dans leur profession avant leur mariage pourront y persévérer. Mais que pensent les parents des jeunes personnes qui s'apprennent à commencer leurs études? Il faudra donc qu'ils leur tiennent ce langage: « Mon enfant, te voilà sur le point d'entrer à l'école normale. Nous ne sommes pas riches, bien loin de là, mais nous sommes prêts à tous les sacrifices pour assurer ton avenir. Jure-nous donc tout de suite que jamais tu ne songeras à prendre un mari; sinon, il vaut mieux t'engager comme bonne à tout faire. »

Que devient l'enseignement officiel dans tout cela? Il n'y aura donc plus que par exception, dans les cadres sans cesse renouvelés de l'enseignement officiel, de femmes lentement mûries dans l'art difficile d'éduquer la jeunesse puisque, aussitôt mariées, hop! elles disparaîtront.

Il y a les convents, songe en riant sous cape le bon P. Rutten. Voilà une petite loi qui va joliment faire marcher les pensionnats d'ici quelques ans!

Sans blague! Va-t-on laisser mettre à mort l'enseignement laïque et libéral?

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quaranté.

Payez un peu moins sans déchoir

VOYEZ LE MAITRE-TAILLEUR BOUCHET
Rue Joseph II, 43 — Tél.: 11.84.92

Le coin des maris

Que deviennent les maris dans tout cela? Oh! ils n'en mèneront pas large. Jusqu'ici — les femmes le leur ont-elles assez reproché — la loi leur accordait la puissance maritale. Cela voulait dire... mais faut-il revenir là-dessus?

Vous étiez donc, messieurs, maîtres de décider si vos femmes travailleraient ou ne travailleraient pas hors de chez elles. Vous pouviez discuter avec elles, examiner l'opportunité de poursuivre ou de ne pas poursuivre une carrière: vous étiez les chefs de vos ménages.

Le P. Rutten vous ôte ce fleuron de votre couronne: désormais, que cela vous plaise ou non, que cela vous mette sur la paille ou non, que cela fasse entrer la guerre chez vous, il n'y aura pas à barguigner: votre femme ne pourra pas travailler pour un salaire hormis lorsqu'il s'agira, comme

nous l'avons dit plus haut, de toutes les basses besognes qui sont, paraît-il, le lot naturellement dévolu au sexe féminin dans l'état du mariage.

Le Roi et les juges de paix pourront, en certaines circonstances, vous permettre de déroger à la loi, mais vous serez tenus d'établir les raisons de votre demande, c'est-à-dire d'étaler au grand jour vos petites difficultés intimes.

Le P. Rutten se targue du nombre relativement restreint de femmes mariées au travail pour dire que sa loi ne casserait rien, en somme; ne serait-ce pas plutôt une raison pour décréter qu'elle est parfaitement inutile?

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Bizarre autant qu'étrange

L'Ecole moyenne Gatti de Gammont était en fête, dimanche. Qui ne sait que cette école, fondée il y a quelque soixante-quinze ans par la saint-simonienne Mlle Gatti de Gammont fut, est et sera, jusqu'à la destruction de Bruxelles qui doit s'opérer au cours de la prochaine guerre, le bastion du libéralisme féminin de notre pays.

Or, lorsqu'une école donne une fête, elle ne manque pas d'inviter ce qu'elle nomme « les autorités ». Ainsi fut-il fait pour les petites réjouissances auxquelles nous faisons allusion.

Pourquoi ne put-on y « distinguer dans la foule », pour employer le style des reporters, ni le sympathique et souriant visage de notre maître, ni celui, non moins sympathique et souriant de notre échevin de l'instruction publique? Pourquoi n'y vit-on paraître aucun député, aucune personnalité provinciale? Serait-ce qu'ils feraient fi de cette vieille école? N'en croyez rien, mais il y a des familles où surgissent parfois de petites difficultés.

— Si nous invitons l'oncle Hippolyte, l'oncle Florent ne vaudra pas venir; et si nous invitons la tante Clémence, la tante Rosalie fera une tête... Bah, invitons-les tous, on verra bien.

...Et il arrive que personne ne se montre.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Le Château d'Ardenne

est l'endroit idéal pour passer les fêtes de PENTECOTE.
LE DIMANCHE 20 MAI: DINER DE GALA
Restaurant réputé. Le plus beau Golf.

Longue vie aux heureux époux

Le Cercle de l'Avenue, dont nous avons eu l'occasion de dire à plusieurs reprises et les efforts et les succès, a célébré le 5 mai une fête dont l'art et la littérature, par exception, n'étaient pas l'objet, mais qui n'en était pas moins littéraire par la qualité des convives que la table du cercle réunissait ce jour-là.

Le sympathique directeur du cercle, M. Leirens, fêtait ses fiançailles ou plutôt sa très prochaine union avec Mlle Armanda Webb.

Ce fut une fête particulièrement cordiale, qui permit aux membres du cercle de témoigner leur cordiale sympathie à l'animateur enthousiaste qu'est M. Leirens.

Chacun des futurs tint à répondre personnellement quelques mots qui furent très applaudis. Puis, on dansa, on bridgea, on papota.

Il y avait là une brillante assemblée. M. et Mme Destrée,

Mme Octave Maus, le professeur de Reul, le Dr Marlow, M. et Mme Hennebicq, près de cent convives que nous ne pouvons tous citer, mais qui représentaient une élite.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Chez les socialistes gantois

Les socialistes gantois avaient promené, dans les rues de la ville, à l'occasion de leur procession du 1er mai, un « calicot » sur lequel on lisait, en flamand, comme de juste, un avertissement de ce goût-ci : « Ceux qui touchent à nos militants, s'en prennent à nous ». Tout le monde comprit l'allusion au cas particulier du citoyen Balthazar à qui l'opinion publique — et tout spécialement les contribuables — reprochait d'avoir laissé geler, dans les caisses de la Banque Belge du Travail en déconfiture, une vingtaine de millions des fonds communaux dont il avait — et a encore — la gestion en sa qualité d'échevin des finances. Pris à partie, à ce sujet, par la presse locale de droite et de gauche, le citoyen Balthazar n'avait du reste pas manqué de soutenir lui-même et de faire soutenir par ses amis, dans son journal, le « Vooruit », et ailleurs, la thèse que représentaient les manifestants rouges du 1er mai : à savoir que le parti était tout entier derrière l'échevin socialiste pour approuver les actes de sa gestion financière, les journaux « bourgeois » au contraire affirmant qu'ils s'en prenaient à Balthazar, administrateur imprudent et léger, et non pas au chef du parti socialiste local, successeur et héritier politique d'Anseele, jusqu'à preuve du contraire...

Embarquée ainsi, l'affaire devait prendre, le lendemain une allure toute particulière, à l'occasion d'une séance du conseil communal où l'échevin socialiste fut mis sur la sellette et désavoué finalement par un vote de la majorité qui se forma contre lui de la droite et de la gauche réunies. À l'issue de cette séance, le citoyen Balthazar, sortant de l'hôtel de ville, fut salué, par la foule qui attendait devant le vénérable édifice, de cris divers qui n'étaient pas tous laudatifs. Il y eut quelques huées bien senties; il y eut aussi des cris : « millioendief! »; mais les acclamations ne manquèrent pas, par ailleurs, ni les applaudissements. Les jeunes gardes socialistes ont du coffre et ils ne sont pas manchots. Ils le firent bien entendre par leurs cris et par leurs battements de mains. Le citoyen Balthazar qui était un peu pâle, ce qui ne lui est pas naturel, à sa sortie de l'hôtel de ville, en fut tout réconforté. C'est de la meilleure grâce du monde qu'il se prêta à l'ovation après avoir essuyé les bordées de huées. Agitant son chapeau pour saluer les camarades qui l'acclamaient il dédia galamment son plus beau sourire aux citoyennes qui l'applaudissaient. Tant et si bien que l'enthousiasme de celles-ci et de ceux-là monta de plusieurs crans en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, et que, subitement, l'ovation prit les allures d'un véritable triomphe.

D'autres vous vêtent. — Bouchet vous habille.
43, Rue Joseph II. 750-850-950 Fr. Tél. : 11.84.92.

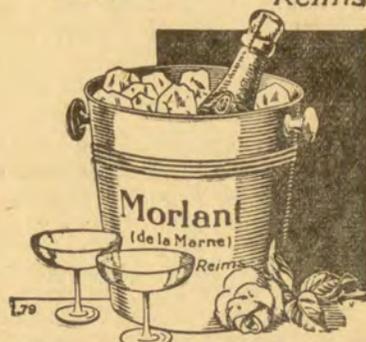
Le prolongement du tram 35, à Auderghem

vous permet de gagner en quelques minutes le site de ravissement qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », aux confins de la Forêt de Soignes. Menus légendaires à 18 francs.

Le triomphe du citoyen Balthazar

Il ne faut pas être Gantois pour savoir que le citoyen Balthazar plaît aux femmes. Il est des gens, jusque dans son parti, pour dire que ça le perdra. Ce sont des jaloux. L'amour immodéré et imprudent qu'il eut pour Dalila a pu perdre un Samson; mais le citoyen Balthazar est un autre lapin que Samson; et d'abord sa force ne réside pas en ses cheveux, ce qui est fort heureux, soit dit en passant, car,

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

son crâne est fort dégarni et les ciseaux d'une Dalila éventuelle n'y trouveraient guère à tailler; le citoyen Balthazar n'en a pas moins ce qu'on est convenu d'appeler du « sex appeal »; on aurait mauvaise grâce à le lui reprocher; les citoyennes gantoises seraient les dernières, en tout cas, à y songer...

Quand elles virent, à l'issue de cette séance du 2 mai courant du conseil communal de Gand, que leur idole répondait, par des sourires, à leurs applaudissements, leur enthousiasme et leur ardeur confinèrent au délire. Certaines d'entre elles avaient pensé à se munir de fleurs qu'elles offrirent au héros; mais d'autres qui n'avaient pas eu cette idée, se trouvèrent toutes déconfortées de n'avoir aucune offrande à lui faire, en un tel moment. La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Et à défaut de fleurs, une jolie femme peut toujours offrir ses lèvres. Il se trouva quelques citoyennes qui se jetèrent gentiment au cou du triomphateur, et qui l'embrassèrent bruyamment sur les deux joues. Ce fut charmant. Ce le fut d'autant plus que, les dites citoyennes étant jeunes et accortes, l'échevin socialiste subit leur aimable assaut avec un plaisir évident. Seulement, les choses eussent pu se gâter. Un certain mouvement se faisait déjà dans les groupes des citoyennes mûrissantes dont certaines étaient même quelque peu blettes. Le compagnon Balthazar n'aime pas ce genre-là. Il comprit que le moment était venu de passer à d'autres exercices...

Sur un geste de lui, les hommes qui l'entouraient, toujours acclamant et toujours applaudissant, se rapprochèrent brusquement de l'échevin socialiste. Avec une spontanéité qui apparut longuement préparée à l'observateur impartial, ils empoignèrent le citoyen Balthazar et le hissèrent sur les épaules de vigoureux gaillards qui se mirent aussitôt en marche vers le Capitole, c'est-à-dire vers le vieux local du « Vooruit ». La foule suivit, chantant les louanges du triomphateur qui tanguait et roulait sur les épaules des porteurs tout en saluant à la ronde d'un geste large du chapeau. Le chœur des voix féminines, quelque peu éraillées à force de cris, chantait:

« Zonder onzen Gust, kunnen wij niet leven,
Zonder onzen Gust, kunnen wij niet zijn ».

La scène aurait tenté le pinceau d'un Breughel si ce n'est celui d'Ensor.

Le **DÉTECTIVE GODDEFROY**,
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

Une pluie de roses

Les Romains de la décadence aimaient, dit-on, à s'ébattre, dans leurs fêtes, sous une pluie de roses. Les socialistes gantois, grâce à leur idole le citoyen Balthazar, en sont arrivés, sur ce point, à ressembler étrangement aux Romains de la décadence.

Nous avons dit plus haut que des citoyennes enthousiastes avaient abondamment fleuri l'échevin socialiste des finances tandis que d'autres citoyennes l'embrassaient avec ardeur pour le dédommager d'avoir été semoncé, en séance du conseil communal, par les suppôts de la réaction. Recevoir des fleurs, c'est très joli; mais quand on en reçoit trop, c'est parfois embarrassant. Le citoyen Balthazar, après avoir fait à dos d'homme le trajet de l'hôtel de ville au local du « Vooruit » au marché du Vendredi, se montra au balcon dudit local pour saluer ses admirateurs et admiratrices qui continuaient à l'acclamer et dont chacun faisait du bruit pour quatre afin de meubler mieux la vaste place; naturellement, le héros avait les bras chargés des fleurs qu'on lui avait données; mais il trouva bientôt que c'était fort gênant, tous ces bouquets; un tribun populaire ne parle pas sans gestes; et comment faire des gestes, nous vous le demandons, quand on a des gerbes odorantes dans les bras? Il fallait trouver le moyen de s'en débarrasser élégamment.

L'élégance est le propre du citoyen Balthazar. Il trouva donc toute de suite la solution d'un tel problème. Il se mit à jeter, à la foule, les fleurs qui le gênaient; et c'est ainsi que cette apothéose se termina par une pluie de corolles sur les camarades des deux sexes qui s'égosillaient à chanter les louanges de leur idole. Ce qui permit, au rédacteur du « Vooruit » qui fit le compte rendu de cette soirée triomphale, d'écrire froidement, le lendemain, dans son journal, que les socialistes gantois s'étaient jetés sur les fleurs qui tombaient du balcon du citoyen Balthazar, comme un peuple de croyants se jetterait sur des reliques.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Un « Dictaphone » sur votre bureau

est un indice certain d'une bonne organisation.
Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

Voix discordantes

A lire le « Vooruit » — dont le citoyen Balthazar est le directeur, il convient qu'on ne l'oublie pas — on a l'impression que jamais la popularité de l'échevin socialiste des finances de Gand ne fut plus grande qu'aujourd'hui dans le parti ouvrier local. Pour le journal de la rue Neuve-Saint-Pierre, seuls quelques faux frères tout prêts à passer au communisme chanteraient une autre chanson que le chœur des citoyennes.

Cette version pourrait bien, toute séduisante qu'elle puisse être pour ledit Gust, alias Gustave Balthazar, n'être pas tout à fait conforme à la froide réalité. Certains socialistes gantois ne se cachent guère de voir les choses sous un autre angle, tout en méprisant cordialement les communistes du cru. Ils disent, ces socialistes, que le citoyen Balthazar est tout simplement détesté par nombre de ses coreligionnaires politiques et même par une grande partie du personnel de son « Vooruit ». On lui reproche, ajoutent-

ils, le ton cassant et autoritaire qu'il prend communément quand il parle aux ouvriers qui dépendent directement de lui, lesquels ouvriers seraient obligés de mettre la casquette à la main pour l'aborder, ce qui n'empêcherait pas qu'il les traite fort durement et soit avare de faveurs. On ne manque pas, dans certains milieux socialistes de Gand, de faire remarquer, par ailleurs, que le citoyen Balthazar s'est taillé la part fort belle dans les fromages du parti. Ce n'est pas sans amertume que maints petits militants qui tirent la langue en attendant des profits problématiques de leur activité politique, supputent les bénéfices que doivent valoir annuellement les multiples charges qu'il occupe et dont certaines sont de véritables sinécures. Que les « bourgeois » le houspillent à propos des vingt millions d'argent municipal qu'il a laissé geler dans les caisses de la Banque Belge du Travail, la chose laisse ces petits militants socialistes assez froids; mais que son couteau, non content de couper largement dans l'assiette au beurre officielle, coupe si largement aussi dans celle du parti, cela ne leur indiffère plus; il pourrait bien se faire que le citoyen Balthazar eût un jour l'occasion de s'apercevoir que le tout n'est pas de se faire porter en triomphe, qu'il faut aussi savoir modérer son appétit et que les bouffe-tout ne gardent pas toujours la cote d'amour.

Nouvelle baisse chez Detol

Anthracites 20/30 extra n° 4fr. 290.—
Anthracites 30/50 extra n° 5 295.—
Anthracites 20/30 cuisine n° 10 275.—
Rendu cave Grand-Bruxelles. — Livraison à partir de 200 kg.
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Gardera-t-il son écharpe?

En attendant, le citoyen Balthazar, désavoué par un vote formel de la majorité du conseil communal de Gand, a juré qu'il ne rendrait pas son écharpe. Et les Gantois, socialistes ou non, se demandent ce qu'il va en advenir.

La situation prête à discussion. Le « Vooruit », au lendemain du vote, a imprimé que ce vote fut acquis sur une motion illégale. Ce n'est pas prouvé. Quoi qu'il en soit, du reste, il est assez plaisant et même en quelque manière paradoxal, de voir mettre en avant un argument de cette sorte par un homme politique qui professe que c'est la loi du nombre qui doit régler la gestion de la chose publique. Que l'on prenne les choses comme l'on voudra, au « Vooruit » ou dans l'entourage du citoyen Balthazar, il n'est pas niable que la majorité du conseil communal de Gand a exprimé publiquement la méfiance que lui inspire le maintien en fonctions de l'actuel échevin des finances. En vertu même des principes qu'il défend habituellement, il semble bien que celui-ci doive se démettre d'un mandat qu'il ne détient plus qu'avec l'agrément de la minorité. Au reste, une décision du conseil général de son parti lui fait un devoir de renoncer à ce mandat s'il veut rester député. Il pourrait trouver là un biais qui lui permit de sortir honorablement de l'impasse où il s'est fourré...

S'il s'entête à y rester, que va-t-il se produire? Nul ne le sait. On imagine difficilement, en tout cas, qu'il puisse continuer à siéger régulièrement, au collège échevinal, avec des collègues catholiques et un bourgmestre libéral qui ont dénoncé ses méthodes comme préjudiciables à la bonne administration des biens municipaux. Il faut donc s'attendre à une crise générale de la municipalité gantoise, à échéance plus ou moins brève, si le citoyen Balthazar s'obstine dans son attitude présente, ses collègues se retirant pour ne plus avoir à siéger avec lui dans un collège où ils estiment qu'il n'a plus sa place marquée. A moins que... La politique est une si drôle de chose!

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dinant

Cour d'appel

Grand remue-ménage à la Cour d'appel de Gand, où le Premier Président Yweins de Wavrans fait une retraite émérite et honorable, après un règne facile et débonnaire. M. Yweins est un président dans le genre de M. Fallières, barbu de blanc, dodelinant et tranquille, et qui n'innova rien, un bon Roi l'Yvetot, devant qui on pouvait plaider sans trop se fatiguer, le Président Yweins n'aimant pas plus la fatigue pour les autres que pour lui-même.

Il eut pour prédécesseur M. De Ruyker, qui était du type Doumergue, souriant et habile, compétent et roublard. Son successeur sera du type Poincaré, sec et atrabilaire, avec un rien d'amer et de triste qui lui donne une réputation de malveillance bien établie. Juriste dans le sang, le Chevalier de Haerne est un élève de Van den Heuvel, mais sans la souplesse et la tranquille bonne grâce de son éminent patron.

A la place de M. de Haerne on nommera M. Minnens, souvent appelé Minnens habens, par des avocats en mal de mauvais esprit. Ajoutons que le type de Minnens se rapproche plus de celui de M. Yweins que du type de Haerne, du type Fallières que du type Clemenceau.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruinas Montaigne. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Cavaliers de Groenendael

Journée sensationnelle dimanche à Groenendael, où les chevaux se conduisirent en gentlemen et les gentlemen en excellents jockeys. Deux as de la cravache belge gagnèrent le Grand Steeple de Bruxelles et la Course de Haies de Bruxelles. Le premier, M. Stacpoole, est un amateur bien renté qui paie le montant de ses honoraires à la caisse des jockeys. Il a montré, en gagnant contre un lot de favoris montés par les meilleurs professionnels de France et de Belgique, qu'il avait autant de malice que d'allant. Au dernier obstacle, on pouvait le croire battu, mais un cavalier intelligent sait toujours attendre son heure, réparer une faute, et retrouver son équilibre. A la course suivante, le chevalier van den Branden montra une égale virtuosité.

Ces prouesses ne sont pas sans inquiéter sérieusement les jockeys. Car, en somme, on leur montre qu'on peut se passer d'eux et même monter mieux qu'eux. On peut surtout échapper aux multiples prétentions un peu cabotines de cette corporation intransigeante et exigeante.

Aussi, dans le monde des jockeys de steeple, dit-on très haut que sitôt que l'occasion s'en présentera, on jettera dans la rivière ces messieurs qui ont le grand tort de monter trop bien à cheval. Ils ont aussi la singulière manie de monter uniquement pour gagner le prix.

Enfin, il y a une petite moue dans le monde des officiers, à qui les règlements militaires interdisent de courir contre des jockeys. Plusieurs de nos officiers, comme le capitaine Van Derton, montent aussi bien que les meilleurs jockeys. C'est un élément sportif dont on prive délibérément les courses. Un officier belge peut nager, boxer, faire du tennis ou du football contre tout le monde. Il ne peut pas monter à cheval avec n'importe qui. Les autorités militaires allèguent les tentations trop nombreuses du métier de cavalier de course. Quoi qu'on fasse, les gentlemen-officiers seront toujours du monde; les jockeys seront du demi-monde. A moins que ces messieurs jockeys ne consentent à prendre licence de gentleman et à marcher pour l'honneur. Alors on verra.



Autour des indemnités de chômage

On a beaucoup éplugué autour de ce malheureux chômage.

Cependant, il y a des cas d'espèce dignes de pitié.

Voici quelque temps, se présente au contrôle un individu de bonne mine, qui se déclare sans travail depuis 1931.

On s'enquiert de l'établissement où il travaillait. Pas d'établissement, réplique l'impétrant, j'étais employé par M. X... (il cite un nom).

— Employé. En qualité de quoi? Quelle industrie exerçait votre patron?

— Y m'employait, tiens donc. Je l'aidais dans son travail...

— Mais encore?

Les réponses du solliciteur étant évasives, on décide une enquête; on s'informe auprès du dit M. X...

M. X..., après s'être recueilli, se souvient en effet du candidat chômeur; il le connaît parfaitement...

Et il ajoute avec simplicité: « Voilà. A cette époque-là, j'allais pêcher à la ligne presque tous les jours... Alors, n'est-ce pas, j'utilisais ce brave garçon: il me déterrait des vers de vase... »

Remarquons que le pêcheur à la ligne aurait pu être tout aussi bien déclaré chômeur par le détendeur de vers de vase.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

« L'exceptio peccatorum »

Frater adjutus a fratro, tamquam civitas fortis.

Et à propos des chômeurs, toujours, on raconte cette amusante histoire que l'on nous a certifiée authentique:

Depuis que l'on a décidé la grrrande pénitence, et que l'on a conséquemment sabré dans les abus du chômage, on a fixé de façon draconienne les heures de contrôle, de façon que le sans-travail ne puisse carotter, c'est-à-dire: travailler tout en déclarant qu'il est inoccupé.

Excellente mesure, dira-t-on; et nous y applaudissons. Mais ce qui est plus drôle, et qui nous ramène à la très lointaine Belgique de Vandennepeereboom et de Woeste, c'est ceci:

Les ouvriers chômeurs qui, se sentant particulièrement encombrés par leurs péchés, désirent effectuer, en quelque pieuse maison « ad hoc », une retraite qui leur assainira la conscience, sont dispensés, pendant ce temps de médi-

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

tation et d'oraison, de la présentation au contrôle exigée des autres sans-travail.

C'est l'*exceptio peccatorum*, la dispense pour les pécheurs.

Que les chômeurs désireux de rompre la monotonie du « Meldeamt » qui leur rappelle le temps de guerre, s'en aillent donc égrener leur chapelet sous les ombrages de Tronchiennes ou de la maison d'Arlon, asiles de paix que leur ouvrent les bons Pères...

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Livres

Il pleut sur la ville. Il pleut des livres belges. En même temps que « Ténèbres » de Robert Poulet, on voit paraître une pléiade de volumes de Pierre Daye, sur Albert I^{er}, sur Léopold II, sur les Noirs, sur les Blancs, sur les grands, sur les petits. Par surcroît, Charles d'Ydewalle parle de ses enfances en Flandres (au pluriel) avec une manchette rouge, ce livre qui a fait sursauter un certain landernau littéraire à cause des amitiés de Guido Gezelle avec l'entourage de Rémy de Gourmont et de J.-K. Huysmans. Bref, les auteurs belges écrivent, et la célébrité du prix triennal vient couronner de pampres académiques le front noblement décharné de Franz Hellens.

L'autre jour, dans une vente publique, on a vu un monsieur à barbiche poivre et sel hausser sur un livre de Charles Bernard sur Brueghel. Le livre alla lestement à quarante francs et fut adjugé... à Charles Bernard. Le bon critique-humoriste-historicien-polémiste laisse enterrer ses beaux livres, et néglige paisiblement de participer aux entreprises de lancement et de relancement de livres. Son « Exemple de Volupté », récit d'un voyage en Italie, son « Van Dyck », son « Brueghel », sont de bien beaux livres, cependant.

Connaissez-vous Antoine ?

Les journaux l'ont popularisé. Voyons, rappelez-vous — un homme dans la quarantaine, toujours souriant — lunettes d'écaille — col cassé — jaquette impeccable et, signe plus caractéristique, un mètre souple autour du cou.

Mais oui, vous y êtes. Monsieur Antoine, premier vendeur aux Galeries Nationales.

M. Antoine vous invite à monter au deuxième étage, 1, place Saint-Jean; vous y verrez un spectacle édifiant: le nouveau département de mesure « G. N. Extension » en pleine activité, travaillant en exposition publique à la vue de tous. Vous comprendrez comment vous pouvez obtenir pour 450 fr. un costume sur mesure qui en vaut au minimum 900; c'est une affaire, une économie qui n'est pas à dédaigner.

Les Galeries Nationales, 1, place Saint-Jean, Bruxelles.

Faute d'un point, de moins qu'un point...

Faute d'un point, Martin, dit-on, perdit son âne. Pour moins qu'un point, de fort honnêtes gens ont reçu, naguère et par deux fois, la visite des gendarmes. Il s'agissait des trois administrateurs d'une petite entreprise industrielle de la Basse-Sambre. Ayant, comme il se doit selon le vœu de la loi sur les sociétés anonymes, publié le bilan de leur société dans le « Moniteur », ces trois personnes avaient indiqué, toujours selon la loi, leurs noms, prénoms, adresses et professions, à cette réserve près toutefois que deux d'entre elles étant des femmes et n'exerçant aucun métier n'avaient pas cru bon de faire figurer à côté de leurs autres

titres la mention « sans profession » qui résultait, selon elles et selon le bon sens, de l'absence d'indication d'un quelconque profession.

Hélas! Elles avaient compté sans leur hôte. S'apercevant de cet épouvantable délit, le Ministère des Finances, qui n'aurait probablement rien d'autre à faire, prévint sur le champ le Parquet de Namur en lui intimant l'ordre d'ouvrir une enquête. Et c'est ainsi qu'un beau matin, deux gendarmes se présentèrent au siège de la société où toutes les explications désirables leur furent données. Quelques jours plus tard, ils n'en revenaient pas moins pour aviser les délinquants qu'aucune poursuite ne serait exercée contre eux pour autant qu'ils fissent publier au plus tôt une rectification au « Moniteur Belge ».

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Et la suite

Heureux de s'en tirer à si bon compte après un pareil déploiement judiciaire, un des administrateurs obtint donc incontinent. Prenant place dans le premier train pour Bruxelles, il était quelques heures plus tard à la rue de Louvain où il exposait son cas à la direction de notre journal officiel. D'après lui, comme d'après la raison pure et simple, en exigeant toutes ces précisions sur l'identité des administrateurs signant un bilan, le législateur avait simplement voulu éviter des confusions, lesquelles, en l'occurrence, n'étaient pas possibles puisque l'absence d'indication d'une profession impliquait qu'il n'y en avait pas. N'importe. Au « Moniteur » comme au Ministère des Finances on estima que la rectification était indispensable, et puisqu'il était là pour la demander, notre administrateur en fit donc la requête en bonne et due forme.

Et... vous croyez, sans doute, qu'on l'accepta. Ah! ouïche, le bilan de sa société ayant d'abord, ainsi qu'il le fallait, été déposé au greffe du Tribunal de Commerce de Namur, c'est par le même intermédiaire que la rectification devait parvenir au « Moniteur ».

Et voilà à quels enfantillages la sacrosainte et routinière administration perd son temps sans compter celui des administrés qui d'ailleurs ne compte et ne comptent guère devant ses insondables desseins.

Accessoires autos

Pour vos achats, consultez la plus ancienne maison. Demandez notices de ses spécialités et catalogue général:

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

Monsieur Madeleine

Nous avons rencontré un homme qui semble être l'incarnation du héros des « Misérables ».

Voici son histoire.

Au moment de la Révolution russe il faisait partie de l'armée de Petlioura. Après la défaite de celui-ci il peut s'échapper avec sa femme et leur unique enfant. Son père et sa mère qui n'ont pas fui sont fusillés.

Il vient en France. Là, après une ténébreuse affaire de commerce illicite il est condamné à un an de prison.

Au prononcé du jugement, ayant accompli préventivement sa peine, il est libéré et quitte la France le jour même.

Il est complètement ruiné, mais grâce à son labeur probe et opiniâtre il arrive à installer une affaire qui peu à peu prend de l'extension. Il a changé son nom, il l'a francisé, personne ne peut reconnaître, sous le chef d'industrie qu'il devient bientôt, le condamné de droit commun. Chef d'industrie, car il a pu trouver les capitaux néces-

HUILES RENAULT

saires pour augmenter son rayon d'action, remplissant exactement ses obligations commerciales, il jouit d'un crédit de première zone.

Il est adoré de son personnel parce qu'il n'est pas le patron ou le singe, mais le père et l'ami.

Il vient régulièrement en France pour ses affaires.

DANS LE RHUMATISME.

un seul remède, l'*Atophane* ! Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'*Atophane* calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Javert

A l'un de ses voyages récents, le policier qui l'a arrêté le rencontre et l'aborde sans aménité. Lui, au contraire, dont l'âme est devenue inaccessible aux mauvais sentiments, qui n'a contre cette homme, qui ne fait, en somme, que son devoir comme homme lui tend, en souriant, une main... qu'il refuse.

— Vous êtes venu purger votre peine ?

— Ma peine ? Mais je l'ai accomplie entièrement.

— La première oui, mais la seconde ?

— La seconde ?

Et voici ce qu'il apprend :

Après son départ pour l'étranger, le procureur a fait contre lui appel à minima dans les délais impartis.

L'assignation ne l'a pas touché.

L'appel n'a été évoqué, devant la Cour, qu'au bout d'un an et demi et, jugeant par défaut, la Cour a élevé la peine au maximum, soit cinq ans d'emprisonnement.

Il n'y a pas encore de mandat d'arrêt contre lui. Javert le déclara, avec regret d'ailleurs, en s'en allant.

Et M. Madeleine s'effondra.

Après s'être ressaisi il va aux renseignements.

Son avocat lui confirme la chose.

Il le rassure d'ailleurs.

Condamnation platonique. Du moment qu'il était défaillant, le maximum était de rigueur, mais qu'il fasse opposition et quand il se présentera, en personne, devant les juges d'appel, il se fait fort, lui, d'obtenir que l'aggravation de la peine première ne soit pas maintenue.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1.000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Le risque

C'est quand même un risque.

Que va-t-il faire ? Va-t-il dévoiler sa véritable personnalité. Va-t-il fermer ses ateliers ; mettre en chômage, à cette heure difficile, tout son personnel qui constitue pour lui sa véritable famille ?

Va-t-il plus simplement considérer que cette seconde condamnation n'existe pas et éviter seulement le pavé de la République ? Il n'y aura jamais de demande d'interdiction, c'est certain.

Jadis il se serait rangé à cette solution opportune.

Mais au nouvel homme qu'il est devenu pèse lourdement cette peine, même platonique, suspendue sur lui...

POUR EVITER PANNES ET ACCIDENTS,
employez

HUILES RENAULT DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA Soc. An. des Huiles Renault MEXEM-ANVERS

Il y a tout de même en cette affaire une chose qui semble injuste au premier chef, c'est que le ministère public puisse revenir devant la Cour pour un appel à minima un an et demi après le premier jugement.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi),

L'écrivain et la dactylo, conte de fée

Nous ne savons si cette histoire que raconte « Aux Ecoutes » est vraie, mais elle est trop jolie pour que nous ne la racontions pas à notre tour.

Il était une fois, dans un ministère, une gentille sténo-dactylo, qui s'en allait à son bureau chaque matin, revenait le soir chez ses parents, et vivait ainsi sans ambition. Au lieu d'adorer le cinéma et le théâtre comme les autres jeunes filles de son âge, elle se plaisait dans la fréquentation des livres. Tout ce qui paraissait en librairie, elle le lisait. Et il lui arrivait d'écrire aux auteurs dont les ouvrages l'avaient intéressée, soit pour leur adresser des compliments, soit pour les discuter. Elle ne se cachait pas de ses compagnes qui se gaussaient de la naïveté de cette correspondance ingénue. Aussi bien, la jeune fille attendait en vain une réponse à ses missives.

Cependant, il y a quelques mois, elle écrivit à un auteur célèbre, qui venait de publier un nouveau tome de son « roman fleuve ». Elle ne comptait pas, bien sûr, obtenir des éclaircissements sur les questions qu'elle avait posées. Car elle s'était montrée plus audacieuse, plus raisonneuse que jamais.

Or, un matin, la concierge lui remit une lettre de l'écrivain. Il demandait qu'elle voulût bien venir le voir chez lui.

La petite, étourdie de bonheur, s'en fut chez le maître... Sa gentillesse, son bon sens, sa sincérité conquièrent le romancier qui, bientôt, demanda la main de la jeune fille. Et l'on annonce pour un jour très prochain le mariage de M. Jules Romains avec une charmante petite fonctionnaire de vingt-cinq printemps, qui n'en revient pas d'être l'héroïne de ce qu'elle appelle « un véritable conte de fée ». Cette histoire qui ressemble à celle de Modeste Mignon finit mieux...

GISTOUX. — Entièrement remis à neuf, le charmant HOTEL DES ACCACIAS est rouvert. Prix de pension des plus réduits. Cuisine saine et abondante. Vastes vergers — Sapinières — Promenades variées. — Autobus Quart. Léop.

L'esprit de Paris

Bien que la Chambre ne siège pas, on continue à faire des bons mots dans le monde politique français. C'est toujours l'exutoire de la bonne comme de la mauvaise humeur.

On sait que M. Doumergue, parlant récemment de MM. Herriot et Tardieu a eu ce mot :

— Ce sont mes fils naturels.

A quoi M. Léon Meyer a répliqué :

— Pauvre Herriot !... En 1926, il était auprès de sa mère malade, voilà qu'aujourd'hui il est auprès de son père naturel !...

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. — Livraison domicile

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
De Coene Frères de Courtral
 des Ateliers d'Art est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
 (coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
 Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

La mort lamenable du fils Rodin

Durant sa longue existence, Rodin eut pour compagne son ancien modèle Rosa Beuret, qui fut pour ce maître admirable de dévouement, d'humilité et de compréhension. L'auteur de ces lignes l'a connue au déclin de son âge, à Meudon, dans l'admirable pavillon-musée édifié sur un des coteaux séquaniens par Rodin, alors dans tout l'éclat de sa gloire. Cette fortune n'avait pas fait se départir sa compagne de sa simplicité. Elle servait elle-même à table et vaquait à tous les soins ménagers. A l'occasion de notre visite, elle nous parla longuement de Bruxelles, profitant de ce que le maître s'était éclipsé pour recevoir un collectionneur dans son atelier.

— Ah! disait la vieille Rosa Beuret, ce séjour en Belgique, c'était le bon temps!... Nous n'étions pas riches, bien sûr. Mais nous étions jeunes et monsieur Rodin (elle disait toujours monsieur en parlant de son compagnon et même en s'adressant directement à celui-ci) avait meilleur caractère qu'aujourd'hui.

— Pourtant, vous êtes heureuse ici, dans ce beau cadre?

— Heureuse, si vous voulez?... Pour être complètement heureuse, il me manquera toujours d'avoir mon fils avec moi.

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous ce heureux mélange.

Suite au précédent

— Que nous nous trouvions bien, à l'aube de notre union, dans la petite maison que nous avions fini par louer au sein de la forêt de Soignes. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour revoir le beau paysage. Monsieur Rodin a souvent dit que c'étaient les allées de hêtres de cette forêt qui lui avaient appris à comprendre les cathédrales. Tout ce que je sais, moi, c'est que la forêt m'émouvait à me mettre à genoux sous ses ramures...

On vivait modestement, sans souci. M. Rodin gagnait bien sa vie chez un excellent patron, le sculpteur van Limbourg. Nous avons conservé le culte de la famille Van Limbourg. Chaque année, sa petite fille vient passer plusieurs semaines ici... Tout en nous faisant vivre par son métier de praticien, M. Rodin trouvait le temps, en Belgique, de travailler à son art. C'est là qu'il composa son « Age d'Airain », pour lequel un soldat des lanciers lui servit de modèle.

Ah, j'ai idée que si nous étions demeurés dans la calme forêt, notre fils serait toujours avec nous.



Plomberie DEZILLE

27, rue de Ligne, Bruxelles. T. 17.70.38

Salle de bain dep. 990 Fr.

Salle de bain luxe 2,450 Fr.

Tous travaux sanitaires et de toitures
 Facilités de paiement sur demande

Ce fils

Rodin commença à éprouver à son égard un vif sentiment paternel. Il s'efforça à l'instruire et à lui apprendre le dessin. Un accident survint qui arrêta le développement intellectuel de l'enfant. Il devint d'humeur sauvage et réfractaire, sujet à des fugues fréquentes. Rodin le prit en grippe. Le grand sculpteur, qui voulait que lui et les siens ne véussent que pour l'art, n'était rien moins que patient. Epris d'harmonie, il s'en voulait d'avoir donné la vie à un être sans volonté. Sa compagne avait beau intercéder en faveur du jeune garçon dévoyé et révolté, Rodin ne voulait plus le connaître ni entendre parler de lui. D'autre part, son triomphe artistique l'enivrait d'orgueil et il s'était classé lui-même en dehors de l'humanité, parmi les surhommes, pour qui les devoirs normaux n'avaient plus cours. Et il faut bien dire qu'à la fin de sa vie, la mégalomanie avait rendu Rodin tout à fait bizarre.

OLD ENGLAND, place Royale, Bruxelles.

Pyjama réclame en beau zéphyr : 65 francs.

Chemise popeline avec un col : 49 francs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Il finit par épouser Rose Beuret

sans reconnaître leur enfant

Une duchesse qui le grugea et un politicien dont il fit son principal héritier furent ses derniers familiers. A Meudon, où Rose Beuret et lui continuaient à vivre, très isolés, la crise des transports, pendant la guerre, les priva de charbon. On a pu très justement écrire que les deux vieillards mouraient de froid. Rodin ne survécut que de quelques mois à Rose Beuret. Quand il sentit prochaine la fin de Rose Beuret, ce grand égoïste se décida enfin à légitimer sa situation. Ce fut la suprême joie d'une femme dévouée entre toutes. Une joie qui eût été complète si Rodin avait reconnu l'enfant qui était devenu un homme mûr et vivait maritalement avec une femme acariâtre que l'illustre artiste tenait en horreur. Sur cette excommunication, il se montra d'autant plus inflexible que Rodin le fils menait une vie désordonnée et intempérante.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping. Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witteur, 97, rue Vinàve, Grivegnée.
 Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

Il se contenta d'assurer un gîte

au faux ménage

Tout ce que fit Rodin pour son fils illégitime fut de lui assurer un gîte, par une disposition testamentaire lui réservant une bicoque dans la propriété de Meudon. L'autre s'y installa avec sa concubine, dès le décès de son père. En peu de temps, le faux ménage transforma la mesure en un abominable cloaque. Voici peu de temps, la femme mourut subitement. Lors, le fils Rodin, de plus en plus désespéré, alla vivre dans la « zone », cette « zone » sinistre dont Céline nous trace une si âpre et cruelle description en son « Voyage au bout de la Nuit ». C'est là, dans un milieu d'ivrognes, que vient de mourir ce fils d'un grand homme. Le pessimiste Céline lui-même n'aurait su inventer destinée plus tragique.

Pour tout achat de bijoux ou de montres de marque, adressez-vous en toute confiance à la Maison Aurez Miéwis, joaillerie-bijouterie, boul. Ad. Max, 125, Bruxelles.

On célébrera prochainement le centenaire du code français des courses

Ce vénérable code français des courses fut rédigé au sein d'une commission composée des plus réputés spécialistes du « Jockey Club » de France. Ce cercle venait d'être fondé, peu de semaines après une course improvisée à Chantilly. Le duc d'Orléans et son fidèle de Normandie en furent les principaux initiateurs. La fleur de l'aristocratie du royaume s'y rallia d'enthousiasme. Sans parler des membres les plus huppés de la colonie étrangère. Notamment ce fameux et populaire lord Seymour, que les titis de l'époque avaient irrévérencieusement surnommé « mylord l'Ar-souille ». Auprès des compétences de l'hippisme, cette législation chevaline, due à un aussi éminent concours, passe pour un chef-d'œuvre.

Les membres actuels du « Jockey Club » s'apprentent à en célébrer le centenaire sous la forme d'une revue où seront évoquées, à travers un siècle, toutes les grandes silhouettes des champs de course. La cérémonie sera, certes, plus attrayante que celle qui commémora jadis, en la vaste et morne Sorbonne, devant un aréopage de chats fourrés et de juristes, le centenaire du code Napoléon.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Sait-on qu'Eugene Sue fut un des fondateurs du noble cercle ?

On se fait, en général, une idée fautive du « Jockey Club ». Les auteurs dramatiques, notamment, ont contribué, dans nombre de leurs comédies mondaines, à le représenter comme le plus fermé des cercles. Certes, il n'est pas d'accès facile. Mais son inspirateur, le duc d'Orléans, qui se piquait d'esprit libéral, tint à ce que la naissance ne constituât pas le seul droit à en faire partie. Il voulut que son accès fût également ouvert à la noblesse et au talent. C'est ainsi qu'Eugène Sue, qui n'avait rien d'un styliste, fut paradoxalement choisi pour représenter les Belles Lettres. Il faut dire que, personnellement fort riche, Eugène Sue était, en plus, bel homme et très à la mode, nonobstant les sentiments démocratiques, anticléricaux et outranciers que l'auteur du « Juif Errant » et des « Mystères de Paris » affectait dans ses interminables romans. Il existe ainsi de déconcertantes grâces d'Etat... A Paris, l'hirsute et communiste Rappoport n'est-il pas le chouchou de nombreuses douairières ?

Au Restaurant Trianon-Liége, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

Un sourire de votre maman vous récompensera

si vous lui offrez dimanche, jour de la Fête des Mères, une jolie paire de gants de la Ganterie Samdam Frères.

Comment feu Edmond Picard se castra en Sorbonne

Lors de la célébration du Code civil (qui précéda de quelques lustres celle du code hippique), les organisateurs de ces fastes convièrent le grand juriste Edmond Picard à contribuer, au nom du Droit belge, à l'apologie de cette œuvre qui constitue l'essentiel de notre statut juridique. Très flatté par

Pour dompter des cheveux rebelles au BAKERFIX

soyez fidèles

Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve - BRUXELLES

ce choix qui s'était fixé sur sa personne, Edmond Picard composa un beau et savant discours qui fut très applaudi par l'auditoire parisien. On sait que, nonobstant son adhésion toute sentimentale au socialisme, Edmond Picard était foncièrement individualiste. Bien plus que des collectivités, il avait le culte des grands Hommes. Aussi bien, pour lui, apparaissait-il hérétique de dire « code civil » au lieu de « code Napoléon ». Peu importaient à son regard les collaborateurs dont le Corse s'était entouré. Pour Edmond Picard, Napoléon était l'inspirateur, l'auteur essentiel du code, grâce à son exceptionnelle puissance d'assimilation. Aussi bien, dans son discours en Sorbonne parla-t-il, dès l'exorde, du « code Napoléon ».

Passez vos vacances au Mémabile, Florenville-sur-Semois, grand parc, tennis. Tél. 14.

Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles
Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

Pardon, fit le président

— Pardon, fit le président de l'assemblée, républicain bon teint, qui n'était autre que le premier président de la Cour de Cassation, pardon, M. le bâtonnier, c'est bien certainement le code civil que vous voulez dire...

On sait si feu notre oncle se montrait rétif aux observations, aussi bien à Paris, sous les doctes voûtes de la Sorbonne qu'à Bruxelles, au sein du prétoire, du parlement et des réunions. Ce rappel du Premier Président à une sorte de loyalisme républicain détermina chez Edmond Picard une réaction immédiate. Il avait l'inspiration immédiate et ardente.

— Non, M. le président, c'est la lumière juridique que projette Napoléon, ce cerveau universel, et qui continue à vivifier le Droit français comme celui de notre royaume de Belgique, que je viens célébrer ici.

Et, après quelques variations sur ce thème, le thème de

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

l'absolutisme éclairé, Edmond Picard poursuit la lecture de son discours.

Le Premier président et, non moins que lui, dans l'auditoire, le Président de la République et les membres du gouvernement qui assistaient à la cérémonie, en restèrent comme deux ronds de flan.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Son exemplaire princeps

Comme un prêtre à son bréviaire, Edmond Picard était attaché à un exemplaire de la première édition du Code Napoléon qu'il s'était procuré à grand prix. Avant de se mettre au travail, il avait accoutumé d'en lire quelques pages. Sur la fin de ses jours, il disait que de toutes les pièces qu'il possédait dans sa collection d'art et de bibliophilie, c'était celle-ci qui lui tenait le plus étroitement à cœur et dont il se détachait avec le plus de peine.

Lors de cette cérémonie de Sorbonne, il avait apporté avec lui le précieux petit volume et, durant son discours, le prenait souvent à la main, jonglant en quelque sorte avec lui, avec cette mimique nerveuse et heurtée qui se trouvait en synchronisme avec son éloquence saccadée. L'une et l'autre ne laissaient pas de déconcerter un auditoire français. Il était parfois bien irritant, constatait récemment Raymond Poincaré, mais rien de ce qu'il disait ne laissait indifférent.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Le salut hitlérien fait dérailler des trains

On glane dans les reportages des choses parfois bien pittoresques. Nous savons tous qu'en Allemagne, le salut à la romaine est de rigueur. Même ces dames de là-bas ne s'accostent plus qu'en levant les bras au ciel et en glapissant des « Heil Hitler ». Contrefaçon teutonne des gestes transalpins et qui ne va pas sans de nombreux ridicules. Ni même sans des inconvénients d'ordre pratique. Ainsi constate un reporter parisien, le salut hitlérien vient-il d'être prohibé dans les gares. Les machinistes des trains prenaient ces « haut les bras » pour des signaux de départ et partaient inopinément. Il en est résulté de graves accidents ferroviaires!

Cela fait penser à la vieille scie des éléphants qui se balançaient sur des assiettes de faïence...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

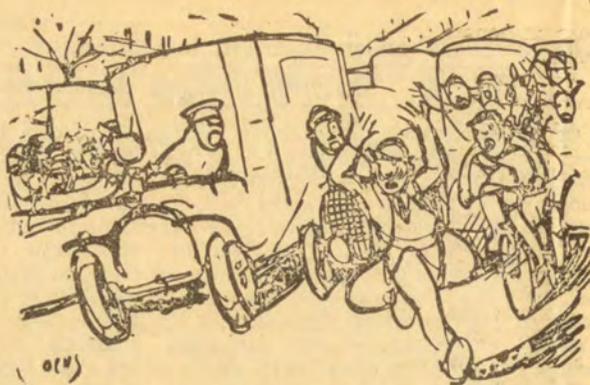
400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Prudence

Plick. — Supposons qu'un individu vous appelle idiot, que feriez-vous?

Plock. — Un homme... de quelle taille?

WAULSORT s/Meuse SPLENDID HOTEL MARTINOS
le premier des Ardennes, dans un site unique



STAVISKY EN BELGIQUE

II

Il est donc acquis que Stavisky a essayé d'exploiter la Belgique. Nous l'avons peut-être échappé belle. Il a surtout exploité le monde des courses et... l'infortuné M. Petitjean. Celui de nos collaborateurs qui a rencontré la dactylo de ce prince de l'escroquerie, a mis la main sur son jockey. Son interview révèle d'étranges dessous.

???

Dans le petit café d'Ostende qui, en saison, regorgeait de monde et qui, aujourd'hui, était totalement désert, les mots que nous prononcions résonnaient désagréablement. Jimmy, sympathique jockey, à qui un ami nous avait présentés, parlait bas... Au fond, jusqu'ici cela n'avait aucune importance. Depuis le moment où ses amis étaient partis, notre conversation n'avait roulé que sur des sujets sans gravité : pronostics pour la saison prochaine.

— Encore un whisky, M. Jimmy?

— Volontiers! Et le petit jockey avait sur son visage de vieux nain maladif une sorte de résignation dans le malheur en prononçant sèchement ce mot.

Nous crûmes toucher l'endroit sensible :

— Vous ne craignez rien pour votre forme?

M. Jimmy eut un rire sec.

— Ma forme? Je n'ai plus à m'inquiéter d'elle...

— Comment cela? Ne comptez-vous plus monter?

— Hélas! Sinon serais-je ici? En cette saison, on court à Paris, à Bruxelles, sur la Côte d'Azur, partout...

— Trop lourd? Malade? Qu'y a-t-il?

— Ni trop lourd, ni malade... brûlé, oui!

— Comment cela?

— Dans notre métier, voyez-vous, il y a certaines écuries avec lesquelles on gagne beaucoup d'argent... certains patrons qui vous paient dix fois mieux qu'aucun autre... Seulement, lorsqu'on les quitte, on est foutu... personne ne veut plus de vous... Moi, j'ai fait partie de l'écurie Dorn y de Alsua... vous savez qui je veux dire? L'homme de paille de Stavisky... celui qui était administrateur-délégué du « Trust Foncier pour l'Entreprise générale de Travaux publics » (1).

Dans cette écurie, j'étais un peu plus qu'un simple jockey, évidemment. Je m'occupais aussi des combines... pas en grand comme Romagnino, mais, néanmoins, cela laissait pas mal de bénéfice...

— Ah? Vous avez connu Romagnino?

— Et comment! Mais lui ce n'était pas un « vrai ». Je veux dire qu'il ne connaissait rien aux chevaux. C'était uniquement un combinard, un type qui connaissait à fond tous les trucs des courses qu'on « bluffe », toutes les ressources du mutuel, qui tutoyait tous les « bookmakers » de France, de Belgique et d'ailleurs... mais qui n'aurait pas su distin-

(1) Voir « Pourquoi Pas? » du 27 avril, « En prenant l'apéritif avec la dactylo de Stavisky ».

guer un hongre d'une jument. Un type peu recommandable, quoi!

Et Jimmy mit beaucoup d'amertume dans les phrases qu'il prononçait pour nous expliquer que dans le monde du Turf, seuls, les gens qui s'occupent directement des chevaux: sont honnêtes, que les autres sont des vicieux, des passionnés, des joueurs, que les premiers sont souvent, eux aussi, des combinateurs, mais que pour eux c'est pardonnable, etc...

Nous interrompîmes ces discours.
— Racontez-nous ces « combines »...

M. Jimmy nous regarda dans les yeux, il se méfia une fois de plus.

— Ça sont des choses qu'on ne raconte pas!
— Voyons! Vous avez peur! Nous vous l'avons dit, nous ne sommes pas de la police... C'est la matière d'un bon article que nous cherchons.

— Peut-être... mais ceux qui liront votre article sauront qui vous a révélé tout cela!

— Pas du tout! tenez, on vous appellera « M. Jimmy » et pas autrement...

— Soit! Mais, auparavant, commandez donc encore un whisky...

... ..

— A la vôtre! Vous savez, les combines des courses ce n'est pas fort intéressant pour ceux qui n'y connaissent rien. Serge Alexandre n'était pas un véritable joueur. Il considérait que les courses devaient lui rapporter gros. A coup sûr. Il engageait des millions chaque fois; c'est le bon système mais quand on ne gagne pas on boit le gros bouillon...

— De quelles bêtes se composait l'écurie Dorn-Alexandre?

— Des vedettes! rien que des vedettes! C'était peut-être l'écurie la plus formidable que l'on ait connue à Ostende depuis la guerre! Il y avait le « Grand Cyrus » et « Généralissime », deux sujets de première valeur! Des chevaux tout en or, je vous dis... A l'handicap il y avait, entre autres, « Courageux », « Vertigineux », « Prétentieux », etc...

— Mais pourquoi Stavisky faisait-il courir à Ostende plutôt qu'à Paris? Il venait rarement à Ostende cependant...

— Ça, c'est toute une histoire. D'abord, c'est une erreur de croire que Serge Alexandre venait rarement à Ostende. Lors de chaque grande compétition, ou à peu près, il était là... Il descendait au Grand Hôtel. Mais vous savez fort bien que les courses sont des choses qui peuvent s'arranger de loin. Surtout pour un homme comme Alexandre qui, je vous l'ai dit, ne s'occupait que de la « combine ». Pour lui, la grosse partie ne se jouait ni à Ostende, ni à Paris, mais en Allemagne...

— Ah?

— Evidemment. Si Alexandre « travaillait » les courses d'Ostende, c'est parce qu'il savait qu'elles sont plus « mal-

léables » que celles de Paris, vous me comprenez?... Mais à Ostende et dans toute la Belgique, il ne pouvait trouver la contre-partie suffisante pour les sommes énormes qu'il engageait sur ses chevaux... Alors, il fallait bien la trouver quelque part... C'est Romagnino qui se chargeait de cette besogne. Quelques jours avant la course il partait pour l'Allemagne avec une équipe d'hommes sûrs, à la page... Et là il prenait des paris sur les courses d'Ostende... On dit que l'Allemagne est pauvre mais cela n'empêche pas que c'était là seulement qu'Alexandre pouvait trouver une contre-partie suffisante... et je vous assure qu'il y allait à coups de millions.

— Et ces paris en Allemagne ne lui ont jamais attiré d'ennuis?

— Des ennuis? Mais il n'avait que cela... S'il perdait, il était ennuyé, ça se comprend. Mais s'il gagnait, les ennuis n'étaient pas moins grands. Pensez donc! Il fallait faire rentrer l'argent d'Allemagne en Belgique! Et cela ce n'était pas commode. Les frontières du Reich sont bien gardées. On ramenait la « galette » par petites quantités, de toutes les façons possibles. C'était également Romagnino qui se chargeait de cela... On mettait des bank-notes dans les poches de certains pilotes complaisants. On en collait dans les garde-boue des « hispano » d'Alexandre, dans les chambres à air, etc... Tout cet argent était entreposé à Bruxelles au bureau du Trust Foncier, puis il partait pour Paris... (2)

— Le truc n'a jamais été éventé?

— Si! Mais ils n'ont jamais été pris. Non, Alexandre a été prévenu à temps qu'il avait été « donné ». Cette fois-là l'argent resta longtemps en Allemagne. Puis, un jour, Romagnino partit seul pour aller le chercher. Alexandre avait réussi à prendre un arrangement avec les autorités allemandes. Avant de partir, Romagnino prit un apéritif avec moi, « Jimmy, me dit-il, avant je risquais de la prison de la part des Allemands. Aujourd'hui, s'ils me fouillaient consciencieusement ce seraient les Belges qui me mettraient à l'ombre! »

— Vous croyez qu'il emportait des documents? La bande d'Alexandre se serait donc réellement occupée d'espionnage?

— Ce qu'il emportait, je n'en sais rien. Toujours est-il que les ennuis d'Alexandre cessèrent du côté allemand. Une fois j'ai accompagné Romagnino. Au retour, un Allemand, qui se disait journaliste et ne parlait pas mal le français, nous accompagnait. A la frontière, lorsque l'on vint pour visiter nos bagages il se leva et montra certains papiers au dou-

(2) C'est à cela que la dactylo du Trust Foncier avait fait allusion à la fin de notre conversation. Voir « En buvant l'apéritif avec la dactylo de Stavisky », in fine.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des spectacles de Mai 1934

Matinée									
Dimanche.	—	6	Le Soldat de Chocolat La Tosca Les deux Bossus	13	Thaïs (7) Les Noces de Jeannette La Bohème (2)	20	Faust Thaïs (7)	27	Esclarmonde (4) Mârouf, Sav. du Caire (6)
Lundi . . .	—	7	Les Pêcheurs de Perles (5) 2 ^e acte Coppélia	14	Esclarmonde (4)	21	M. Faust S. Mignon (2)	28	Cav. Rusticana Pailasse Tagl. ch. Musette
Mardi . . .	1	8	Les Noces de Jeannette La Bohème	15	Les Pêcheurs de Perles (5) Les deux Bossus	22	500 ^e de Manon (6)	29	Mignon (2)
Mercredi . . .	2	9	M ^{me} Butterfly (1) 2 ^e acte de Coppélia	16	Manon (6)	23	La Traviata (4) 2 ^e acte Coppélia	30	Sigurd (3)
Jeudi . . .	3	10	M. Mignon (2) S. Faust	17	Le Soldat de Chocolat	24	La Walkyrie (*)	31	Werther (8) Myosotis
Vendredi . . .	4	11	Sigurd (3)	18	Hérodiade (3)	25	Lakmé	—	—
Samedi . . .	5	12	Esclarmonde (4)	19	Carmen	26	M. Mârouf, Sav. du Caire (6) S. Hérodiade (3)	—	—

Avec le concours de : (1) M^{me} Talifert ; (2) M. d'Arkor ; (3) M. Verteneuil ; (4) M^{me} Clairbert ; (5) M^{me} Talifert et M. Rogatchevsky ; (6) M^{me} Luart et M. Rogatchevsky ; (7) M^{me} Luart ; (8) M. Rogatchevsky.
Les spectacles du 22 au 27 mai sont donnés sous les auspices du Syndicat d'Initiative de Bruxelles : La Walkyrie et Siegfried se donneront, en langue allemande, avec le concours d'Artistes, titulaires habituels des rôles qui leur sont confiés et qu'ils ont chantés, soit à Bayreuth, soit sur les grandes scènes internationales (voir affiches spéciales).
(*) Spectacles commençant à 7 heures précises ; il y aura une heure d'entr'acte après le 1^{er} acte.
AVIS. - La souscription est ouverte pour les divers d'abonnements pour la saison 1934-1935.

nier allemand. Celui-ci salua et se retira. A Verviers, le journaliste descendit du train et nous fit ses adieux...

???

— Racontez-moi quelques-unes des épreuves autour desquelles Alexandre joua de ces grosses parties...

— Une des plus célèbres c'est celle où courut le fameux « Coco Chéri », il y a deux ans. A l'époque, le cheval n'était connu de personne, il avait figuré en société moyenne en France. Sans gagner, d'ailleurs. A Ostende on le fit courir d'abord avec un poids excessif. Puis ce fut la grande affaire. A la deuxième épreuve on chargea Pratt, qui ne pesait que 44 kilos, de monter « Coco Chéri ». Jamais autant d'argent n'a été engagé sur un cheval, à Ostende. Jamais l'écurie Dorn ne put miser sur ses chevaux à des cotes aussi favorables. Lorsque vint l'épreuve, Pratt ne fit qu'une promenade autour de la piste pour enlever la course! Il fallut des semaines à Romagnino pour ramener à Bruxelles tout l'argent que les Allemands, qui s'étaient laissé prendre comme tout le monde, avaient perdu dans l'aventure... A dater de ce jour, les couleurs de l'écurie Dorn-Stavisky furent considérées comme des plus redoutables...

— Stavisky perdit néanmoins quelquefois, n'est-ce pas?

— Sans doute. Mais quand? Ce n'était guère aisé à savoir. Tenez, lors du Grand International de l'an dernier « Le Grand Cyrus » et « Généralissime » formaient écurie sous les couleurs de Dorn. Les chances de ce couple étaient nulles, théoriquement. Au début on pouvait parier sur eux à vingt contre un. Mais Alexandre mita sur ses chevaux pour plus de 250,000 francs, rien qu'à Ostende. On crut que le coup de « Coco Chéri » allait se répéter et la cote s'abattit à quatre contre un. Néanmoins, les deux chevaux arrivèrent bons derniers. Alexandre avait-il perdu? Pour ma part, je crois qu'il s'était fortement couvert en pariant contre ses chevaux à la dernière minute. Néanmoins, un employé du Bureau du Trust Foncier, à Bruxelles, m'a soutenu qu'au total Alexandre avait perdu plus de six millions aux courses belges...

— Qui montait les chevaux lors du Grand International d'Ostende?

— Pratt qui avait été engagé par Stavisky après la victoire de « Coco Chéri » montait « Le Grand Cyrus », Morjau montait « Généralissime »...

— Qui entraînait l'écurie Dorn?

— C'était Fillipi. Vous savez qui je veux dire? L'entraîneur au service d'Heliopoulos... Celui qui fut mêlé aux négociations de Stavisky pour la reprise de la concession du Kursaal en 1933...

— Que sont devenus tous ces fameux chevaux de l'écurie Dorn?

— Lorsque les affaires de Stavisky craquèrent, l'écurie fut liquidée. Le baron de Rothschild racheta « Généralissime », Heliopoulos devint propriétaire du « Grand Cyrus »...

Pendant toute cette conversation, les whiskies avaient succédé aux whiskies... devant M. Jimmy, tout au moins, et l'état à demi-somnolent de l'ancien jockey nous fit croire que le moment était venu de pousser nos investigations vers une autre question.

Nous enchaînâmes.

— Vous me disiez que Fillipi avait été mêlé aux négociations entreprises par Stavisky pour reprendre le Kursaal...

M. Jimmy eut un rire sec.

— Ah! Ah! c'est cela qui vous intéresse surtout, hein? Eh bien, puisque vous êtes un brave type, je vais vous mener chez un échevin de mes amis qui en sait long là-dessus. Il vous tuyautera...

— Croyez-vous qu'il consentira...

— Je vous dis qu'il n'a rien à me refuser...

III

CHEZ UN ECHEVIN QUI EN SAIT LONG, MAIS QUI N'EN DIT PAS AUTANT

L'échevin nous reçut à la façon d'un homme qui y est contraint mais que cela ennuie beaucoup.

M. Jimmy, dès qu'il fut assis en face du grand bureau

ministre sembla regretter amèrement les whiskies de l'établissement que nous venions de quitter. Il considéra les murs avec une certaine attention pendant un moment, puis sa tête dodelina et il s'assoupit.

L'échevin, qui l'observait constamment, en profita pour éluder certaines questions et pour donner à notre conversation un tour plus bref.

— Vous avez tort de vous adresser à moi pour ces choses nous dit-il. Le Kursaal n'entre en aucune façon dans mon département. Mon collègue des Finances est plus au fait de ces questions que moi...

— Sans doute, mais vous avez assisté comme les autres à la séance secrète du Conseil communal au cours de laquelle les représentants du groupe de Bayonne tentèrent de mettre le grappin sur le Kursaal. ConteZ-nous cette séance, voulez-vous?

— Oh! Il reste peu de choses que l'on n'ait pas dites à ce sujet...

— Racontez-nous ces choses...

— Voilà. Ainsi que vous le savez, lors de la déclaration de la faillite de la Société « Les Palaces d'Ostende », concessionnaire du Kursaal, il se produisit une scission dans le groupe des actionnaires. La majorité était d'avis d'abandonner l'exploitation du Kursaal. Une minorité parmi laquelle se trouvaient Weill et Abécassis, était d'un avis opposé.

André, que l'on appellera longtemps encore, sans doute, « l'homme du Kursaal » cherchait à accaparer l'exploitation des services saisonniers d'Ostende au même moment.

Bientôt André, Abécassis et Weill, qui répandaient le bruit qu'ils avaient trouvé un groupe français décidé à faire les fonds nécessaires à la reprise du Kursaal, reconnurent qu'ils avaient partie liée et que c'était au même groupe qu'ils faisaient allusion tous trois.

Peu avant que le Conseil communal ne tint sa séance pour l'adjudication du Kursaal, une lettre de M. V..., ancien secrétaire, « déshabilla » les candidats et prévint à leur égard une partie du Conseil.

Lors de la séance secrète. Abécassis et Weill seuls se présentèrent. André entendait, sans doute, demeurer dans la coulisse...

Les deux Français étaient accompagnés de Me Petitjean, qui les soutint au cours de leurs négociations.

La séance fut houleuse. Certains conseillers firent état de la lettre de M. V..., d'autres parlèrent de la personnalité des commanditaires de Weill et Abécassis... Les noms d'Heliopoulos, de Zographos, d'Alexandre, furent cités... Mais personne ne connaissait les escroqueries d'Alexandre à l'époque.

Les palabres durèrent jusqu'à l'aube mais aucune décision ne fut prise...

— Mais qu'est-ce qui a permis de dire que c'était Stavisky que ces gens représentaient?

— Allons! Vous ne voyez donc pas les nombreux points de liaison? Heliopoulos et Alexandre sont intimement liés. C'est le même homme, Fillipi, qui s'occupe de leurs écuries. Me Petitjean s'occupe également du Trust Foncier de Stavisky, à Bruxelles, et de défendre Weill et Abécassis à Ostende. Abécassis lui-même, d'après la déposition de M. de Tauzia, chef adjoint des services des jeux en France, est un des hommes de paille de Stavisky. Simenon dans son enquête dans « Paris-Soir » a retrouvé Abécassis, dit l'« Algérien » parmi la bande du « Frolic's »...

Vous voyez qu'il ne manquait, à ce que vous saviez, à ce que tout le monde sait, que quelques menus faits pour pouvoir en dégager toute l'histoire des entreprises de Stavisky autour du Kursaal d'Ostende. Ces faits, je vous les ai donnés, je ne vous en dirai pas plus...

Nous réveillâmes M. Jimmy et nous sortîmes. L'échevin nous reconduisit.

M. Jimmy et nous, achevâmes la soirée à l'aide de nombreuses boissons variées. Mais le jockey était trop ému pour encore nous dire quoi que ce soit d'intéressant. Nous-mêmes, bien que nous n'ayons bu que fort peu en comparaison de notre compagnon, nous fûmes fort content de piquer un petit somme dans le train de nuit qui nous ramena à Bruxelles.

J. Watelet.



Les propos d'Eve

Renaissance du romanesque

Aux temps étranges où nous vivons, les élans, les enthousiasmes, les snobismes, les modes... et les dégoûts se succèdent à une telle cadence qu'il est quelquefois bien difficile de discerner une tendance prédominante, ou même une simple indication sur « l'esprit du jour ».

Cependant, en rassemblant certains indices, encore faibles, on pourrait prévoir une sorte de renaissance du romanesque, d'un romanesque assez familier, un peu tendre, un peu railleur, un peu gai, un peu mélancolique, qui voudrait bien ne pas se prendre trop au sérieux et nous met, comme en se jouant, une petite larme à la paupière. Serait-ce, revenu, le règne de ce « sentiment », raison de vivre de nos grand'mères ? On n'oserait l'affirmer, et pourtant...

Et pourtant, contemplons les films à succès : ce n'est plus aux films réalistes, à l'allemande, aux films brutaux et terrifiants, à l'américaine, que va la faveur du public, de tous les publics, du « gros » comme de l'autre. Non, c'est à des pièces qui, sous leur apparence innocente et légère, cachent une émotion discrète, un humour attendri ; c'est à des histoires jolies et fraîches, où l'on n'aurait point de peine à déceler, travestie à la moderne, la légendaire petite fleur bleue chère à nos aïeules. Le théâtre suit le mouvement, et la chanson l'a précédé. Ecoutez les romances à la mode... Je sais bien qu'il y a le « hot-jazz », mais le hot-jazz ayant perdu de sa nouveauté, décline déjà : ces tours de force rythmiques, cette espèce d'arithmétique sèche et sans substance sentimentale, cette parodie si aiguë qu'elle vous laisse incertains, ne sachant, c'est le cas de le dire, sur quel pied danser, ne pouvaient être qu'un divertissement de dilettantes, et non un aliment pour le cœur. Aujourd'hui, on a retrouvé, ressuscité la valse, et la plus lente, et la plus languoureuse, qui ressemble comme une sœur à celles sur lesquelles, vers les années 1900, bostonnaient nos mères. Et, comme alors, il y est question d'amours presque éternelles, de serments, de tendresses, de sentiers fleuris, et, Dieu me pardonne ! de clairs de lune... Ce besoin de fraîcheur, ce besoin de tendresse, de sentiments délicats, on commence à le sentir, à le deviner plutôt, chez la toute jeune génération. Je sais des garçons de vingt ans qui passent leurs dimanches en promenades dans la campagne, aux environs de la ville, à s'enivrer d'air pur et de songes, à la recherche, non des idylles vulgaires, mais de la jolie aventure sentimentale qui parfamera leur souvenir. Et certaine parole entendue, une après-midi de ce printemps, une radieuse après-midi où le flot de la Méditerranée, le parfum des fleurs, le chant des oiseaux, la beauté des femmes donnaient une valeur profonde aux mots : douceur de vivre, m'a donné à réfléchir. Derrière moi, une grosse voix vulgaire disait : « Moi, je vais vers les réalités. C'est pas pour vous, qui donnez dans les trucs éthérés !... » Je me retournai et vis un quinquagénaire replet et rubicond qui, disant adieu à un tout jeune couple, se dirigeait vers le casino. Le couple, lui, tout à la beauté divine de l'heure, les mains unies, sans bouger, aspirait tout le bonheur du moment unique...

Les « trucs éthérés » ?... Et pourquoi non ? Nous en avons tant vu et entendu, de « trucs réalistes », tant d'his-

toires de mœurs, de peintures du « milieu », tant de plaintes de la rôdeuse, tant d'apitoiements sur le pauvre souteneur, le pauvre voleur, le pauvre criminel ! Que la nausée vienne à toutes ces rengaines qui n'ont que trop servi, quoi d'étonnant ? Et comme on comprend que les jeunes, ceux dont l'instinct est toujours de réaction contre ce qui les précède, s'écrient avec allégresse : « Balayons tout ça ! »
EVE.

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

Nœuds, ruches, etc...

Les petits chichis ont la vie dure. Pas de robe qui ne comporte des petits plissés, des petits nœuds, des retroussis un peu partout.

C'est dans les endroits un peu populaires qu'on se rend compte de la laideur de toutes ces complications. Si elles sont encore acceptables quand elles sont traitées par la grande couture qui a encore un certain sens de la mesure, elles deviennent hideuses dès que la confection s'en empare et entasse nœuds sur retroussis, plissés sur volants, multiplie les cravates, écharpes, petites capes, etc.

Les accessoires n'en sont pas exempts. Les gants surtout, sont, cette année, d'une déplorable fantaisie. Ce ne sont que petits volants, bouillonnés, nids d'abeilles, plisures... On travaille la peau comme la lingerie, et nous avons vu récemment une paire de gants de chevreau garnis d'une guirlande rococo en même chevreau froncé et bouillonné !

Quant aux horreurs qui se perpétuent sous le nom de gants de tissu, nous aimons mieux ne pas en parler.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Peau de balle et balai de crin

La peau de tous les animaux de la terre aura servi à nous faire des sacs, depuis le simple veau mort-né et toutes les variétés du veau jusqu'au veau-velours que nous n'avons jamais pu voir sur pied, malgré une enquête active dans plusieurs jardins zoologiques, jusqu'au pécari, à l'autruche et même au serpent du Loch-Ness, ainsi que l'annonçait, il y a peu de temps, un maroquinier qui ne voulait pas mettre en vente un sac en « peau de serpent imitation ».

Voilà qu'au milieu des sacs de toile, de paille, de toile cirée que chaque été nous ramène, nous voyons apparaître cette année le sac en crin de cheval.

Décidément, il faut reviser les vieilles formules. Nous dirons désormais : « La plus belle conquête de la femme, c'est le cheval ! »

MIDNEEFER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

Fleurissez abondamment vos chères mamans
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

Retour de Paris

Natan, modiste, vient de rentrer avec une collection de chapeaux d'été, englobant toutes les créations parisiennes.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Jupons et balayeuses

Depuis des temps immémoriaux, la lingerie et les dessous féminins étaient simplifiés à l'extrême. Nous ne portons plus de chemise, ou si peu... Notre petit slip suggérerait tout juste l'idée d'un pantalon. Quant aux combinaisons, qui étaient devenues des « fonds de robes », elles s'amenuisaient, s'amenuisaient le plus possible pour ne pas « faire gros » sous les robes. Lisez : pour ne pas nous faire plus grosses que nous ne le sommes.

En résumé, le plus clair de notre lingerie, c'était la gaine et le soutien-gorge. Lingerie tout orthopédique, comme on voit.

La mode nouvelle serait-elle en train de changer tout cela ? On voit, ou plutôt on ne voit pas, sous des robes habillées, des jupons de taffetas garnis de ruches et de échiorées et que n'eût pas désavoués la plus élégante de nos grand-mères.

Ce jupon est particulièrement apprécié sous les robes d'organdi que l'été nous ramène.

On revoit aussi les « balayeuses », les antiques balayeuses, toujours empoussiérées et décousues qui empoisonnèrent la jeunesse de nos mères.

Ce retour offensif du jupon annonce-t-il celui de la lingerie froufrouante, à dentelles et à rubans qu'a tant regrettée ce bon M. de Walaffe ?

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Les archives de la danse

M. Rolf de Maré a installé à Paris, dans un fort bel immeuble moderne, les Archives Internationales de la Danse (prononcez A. I. D.). Ces archives si somptueusement logées, comprennent une bibliothèque où l'on doit se trouver fort bien pour travailler dans le silence, étant donné qu'elle n'y a pas l'ombre d'un lecteur, et un musée des ballets suédois où sont pieusement conservés des maquettes, de décors et quelques-uns des costumes de l'illustre Jean Borlin.

De plus, les A. I. D. possèdent de magnifiques salles réservées à des expositions temporaires.

C'est là que, vendredi dernier, M. Rolf de Maré nous conviait au vernissage de l'exposition « La Danse », ou « Scènes de danse et harmonies de mouvements inspirés par les rythmes de danses, réalisées par les peintres et sculpteurs contemporains ». Ouf !

Hélas ! dans ces « réalisations », nous n'avons rien retrouvé du mouvement qui emporte la Danse de Carpeaux. Tout cela manque terriblement de dynamisme, pour employer l'argot des critiques d'art. Le meilleur de cette exposition est connu, et elle ne nous révélera guère de jeunes gloires. M. Pikely expose un faux Degas (ô Degas, nous demandons pardon à vos mânes !) et Mme Mela Muter, un faux Van Gogh. On a déniché un Picasso intéressant, un couple de bal populaire dont l'expression est très heureuse. Des danseurs afghans de Yacovleff, une maquette d'Alexandre Benois, le Nijinski de Jacques-Emile Blanche et une charmante petite cire perdue de Soudbinine forment le gratin de cette exposition. L'envoi de M. Alexander Caller

donne la note saugrenue qui manquait. Est-ce de la peinture ? Est-ce de la sculpture ?... Imaginez un serpent en fer noir et un levier de changement de vitesses à la pomme peinte en rouge. Le tout, mû par un mécanisme électrique que le gardien fait marcher sur la demande des spectateurs. Pour du dynamisme, c'est du dynamisme...

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Chesterton disait

On a coutume de se plaindre du tumulte et de la hâte de notre époque. Mais en vérité la marque principale de notre époque est une paresse et une fatigue profondes et le fait est que la paresse réelle est la cause du tumulte apparent. Prenez un cas tout à fait extérieur ; les rues sont bruyantes de taxis et d'autos ; or, ce bruit n'est pas dû à l'activité humaine, mais au repos humain. Il y aurait moins de tumulte s'il y avait plus d'activité, si les gens se contentaient de marcher. Notre monde serait plus silencieux si nous étions plus actifs. Et ceci qui est vrai de l'agitation physique l'est aussi de l'apparente agitation de l'intelligence.

N'enviez plus vos amies, Madame

Faites comme elles : habillez-vous chez Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine.

Du même

Une ville est à proprement parler plus poétique que la campagne. Si la nature est un chaos de forces inconscientes, une ville est un chaos de forces conscientes. Le calice d'une fleur, le dessin du lichen peuvent être ou ne pas être des symboles. Mais il n'y a pas une pierre de la rue, pas une brique dans un mur qui ne soit réellement un symbole formel, le message d'un homme, aussi précis qu'un télégramme ou une carte postale.

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles

Il disait encore

L'humanité ne produit des optimistes que lorsqu'elle a cessé de produire des heureux.

Les grands poètes sont obscurs pour deux raisons opposées, tantôt parce qu'ils parlent de choses trop grandes pour que n'importe qui les comprenne, tantôt parce qu'ils parlent de choses trop petites pour que n'importe qui les voie.

Tout ce qui se fait avec hâte est certain d'être vite démodé, c'est pour cela que notre civilisation industrielle moderne offre une si curieuse ressemblance avec la barbarie.

Inscriptions dans une auberge en Amérique

— Nous avons confiance en Dieu ! Tous les autres, payez comptant.

— Ne vous plaignez pas de notre café ; un jour vous serez peut-être vous-même vieux et faible.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Jamais content

LUI. — Oh! vous ne m'embrassez que quand vous désirez de l'argent...

ELLE. — Mais, Jean, mon chéri... n'est-ce pas assez souvent?

Le « Iron Duke »

Le critique écossais Eden Phillpown, après un court voyage à Londres, rejoignait la maisonnette tranquille qu'il habite dix mois de l'année vers les lacs écossais, emportant avec lui les épreuves de son prochain livre qu'il venait de prendre chez son éditeur londonien.

Quelques heures avant de traverser la Clyde, il manqua malencontreusement une correspondance, et se trouva forcé de passer la nuit dans une petite auberge, à Laith, bourg à l'extrême nord de l'Angleterre...

Le lendemain, moulu, brisé, douloureux, il se plaignit amèrement, en demandant son café au lait et ses beurrées, de l'in vraisemblable dureté du sommier sur lequel il venait de... reposer.

— Savez-vous, sir, protesta l'hôte dramatiquement, que le duc de Wellington, en 1816, a dormi dans ce même lit?

— Vraiment, répliqua Eden Phillpown, aussi l'appelait-on le duc de fer.



" ONCLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Les deux hercules

La caisse est large, haute, lourde. Elle bouche l'entrée de l'allée de la maison, d'où un homme suant sang et eau, ne peut, malgré les efforts de ses bras solides, arriver à la faire bouger d'une ligne.

Passe un grand gaillard aussi bien découpé que le premier. Pris de compassion pour le camarade qu'il voit s'épuiser vainement, il met rapidement veste bas et s'arc-boute contre la caisse, du côté opposé.

Les deux hercules unissent leurs efforts; leurs faces se congestionnent, leurs veines gonflent, leurs muscles se tendent à craquer. Tout cela en pure perte: la caisse ne bouge pas!

Ils s'arrêtent, haletants, se contemplant l'un et l'autre en hochant la tête.

— Ben, mon vieux, fait le nouvel arrivé, faut qu'elle soit lourde pour qu'à nous deux on ne puisse pas la faire entrer!

— Entrer? Mais, stupide individu, il ne s'agit pas de la faire entrer, il s'agit de la faire sortir!

89, Marché-aux-Herbes

(en face des Galeries St-Hubert, Bruxelles)

Au DOME DES HALLES
MARCHANDS-TAILLEURS

Ses complets sur mesures à **550, 675, 750 fr.** sont incomparables

TELEPHONE : 12.46.18

Pour les débiteurs retardataires

Un petit moyen habile dévoilé par la « Revue de l'Efficiency » :

Un épictète avait trois clients qui lui devaient de l'argent depuis au moins un an. Il fit une expérience. Il envoya des relevés, comme d'habitude, mais il augmenta chaque facture de deux cents francs. Les trois clients vinrent protester. Il corrigea, alors les factures qui furent payées sur le champ.

Visitez la Grande-Bretagne

(Londres, l'Angleterre, les lacs, l'Ecosse), par la croisière terrestre et maritime des **VOYAGES ED. GOOSSENS**.
Durée: 10 JOURS.

PRIX UNIQUE : 25 £.

d'Anvers à Anvers (1^e classe fer et bateau)

31 mai, 7, 21 et 28 juin. — Programmes détaillés et rens. 10, GALERIE DU ROI, BRUXELLES. — Téléphone : 11.03.76

Histoire d'amour

Comme Jules Grairer avait souhaité de ne plus jamais revoir Grâce Hiohio, car il ne pouvait jouer à ses côtés que le rôle d'un camarade, alors qu'il l'avait recherchée pour obtenir d'elle ce dont elle le privait, il s'en ouvrit à l'un de ses amis.

— Miss Grâce Hiohio, dit ce dernier, est la fille d'un marchand de frigidaires à New-York. Eh bien! c'est clair comme le jour : son père l'a enfermée, toute sa jeunesse, dans un de ses appareils. Comme, dans ton cas, cette attitude est très pénible, tu devrais te donner de l'air. Prends le train, va n'importe où et restes-y le plus longtemps possible.

Le soir même, Jules Grairer déclara à son amie qu'il partait le lendemain matin pour les montagnes.

Elle fit: « Ah! », sans paraître s'émouvoir, ne lui posa aucune question, et c'est à peine si, sur le trottoir, devant sa maison, elle lui fit l'honneur d'un baiser.

Le jour suivant, un peu avant le rapide de neuf heures, il descendit devant la gare, quand une voix inattendue tinta à ses oreilles:

— Bonjour, darling!

Grâce Hiohio était devant lui.

— Il ne faut pas partir encore! dit-elle.

— Pourquoi?

Elle ne répliqua pas tout de suite. Enfin, elle questionna:

— C'est un hôtel, n'est-il pas vrai? Et ses yeux se levèrent lentement sur un immeuble à fenêtres multiples.

— Oui, c'est un hôtel.

— Eh bien, entrons!

— Quoi! Vous voulez?...

— Oui, je veux!

Quand, après le temps accoutumé, sa petite tête, aux cheveux bouclés, ornée d'un sourire heureux, reposa sur l'oreiller ravagé, il demanda:

— Pourquoi m'as-tu refusé si longtemps le bonheur que tu m'as donné aujourd'hui? Est-ce le chagrin de me voir partir qui t'a poussée à agir ainsi?

— Non.

— Alors?

— C'est votre valise, darling. C'est votre valise qui m'a décidé.

— Je ne comprends pas!

— Ceci est bien simple à comprendre cependant. A New-York, à cause des ordonnances de police, aucun hôtel ne consent à louer une chambre aux amoureux. Pour être acceptés, pour être en règle avec la loi, il faut ressembler à de vrais voyageurs. Alors on prend une valise. N'est-il pas de même en Europe?

BERNARD

7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Restriction

D'un prospectus pour une maison d'installations hydrothérapeutiques (cabinets de toilette, salles de bains, w.-c., piscines privées, etc.), cette simple petite phrase :

« Salles de Bains en Armoire. »

« Dans notre petit meuble, la baignoire est dressée verticalement (quand elle n'est pas en service). »



Rétractation (petite histoire anglaise)

Un gentleman d'une cinquantaine d'années se présente à la rédaction d'un grand journal de Londres et demande à voir immédiatement le directeur.

Comme il est bien mis et qu'il paraît riche et de bonne compagnie, l'huissier de service l'introduit sans plus tarder.

Le directeur se lève, lui indique un fauteuil, puis :

— A quoi, Monsieur, dit-il, dois-je l'honneur de votre visite?

— A une grave erreur qui a paru dans votre numéro d'hier soir et dont je viens vous demander réparation immédiate.

— Une erreur! c'est impossible, Monsieur! Notre journal est le mieux informé du monde entier!

— Il n'empêche que vous avez annoncé que M. Smith avait été accusé...

— En effet!

— Condamné...

— C'est vrai!

— Et pendu!

— Parfaitement exact...

— Eh bien, Monsieur le directeur, M. Smith c'est moi-même. Et ma seule présence ici démontre assez que je n'ai jamais été accusé, encore moins condamné et encore moins pendu. Vous ne vous étonnez donc pas que M. Smith, innocent et bien vivant, vienne exiger de vous une rétractation immédiate dans votre prochain numéro, puisque les lois de notre pays ne me permettent malheureusement pas de vous demander une réparation par les armes!

— Une rétractation? Mais vous n'y songez pas, Monsieur, ce serait déconsidérer mon journal! Et je n'y consentirai jamais.

— Je vais donc avoir recours aux tribunaux, qui sauront bien me faire rendre raison!

— A votre aise, Monsieur. Mais quant à une rétractation, jamais! Toutefois, pour être agréable, je veux bien annoncer demain que la corde a cassé et que vous êtes en parfaite santé... J'irai même, si vous voulez, jusqu'à mettre la corde en loterie. Le public est superstitieux... J'ai cent mille lecteurs, je parierais qu'il s'en trouvera bien quarante mille pour prendre un billet à deux shillings. Et je vous offre de partager le bénéfice.

M. Smith, songeant à tous les ennuis d'un procès, finit par accepter cette étrange proposition. Soixante-cinq mille lecteurs s'incrèrent. Et ce fut une excellente affaire!

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition,

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

L'ascenseur

Ce richissime seigneur d'Amérique, si aimable, si courtois et si... parisien, a créé de nombreuses « coupes » sportives. Il en offre. Il en vide aussi, ce qui veut dire qu'il n'est point l'ennemi du champagne sec, très sec, et des liqueurs de bon goût.

L'autre soir, l'extra-dry l'avait mis en joie et quand il entra au palace où des appartements somptueux lui sont toujours réservés, il eut une drôle d'idée, une idée ascendante et descendante. Il s'enferma dans l'ascenseur, se

fit hisser au sixième, redescendit, remonta, redescendit, remonta, et ainsi de suite...

Cela finit par devenir un petit drame dans l'hôtel. Des personnes attendaient, massées dans le vestibule, qui voulaient, elles aussi, prendre l'ascenseur et qui, hélas, n'y parvenaient point, l'appareil ne faisant que monter et descendre. Il y eut des lamentations, puis des plaintes, puis de très vives protestations... Pourtant, enfermé dans sa cage, le richissime gentleman continuait ses ascensions et ses... plongées.

Que faire contre un tel client, si fantaisiste mais si généreux?... Tout le personnel était atterré...

Soudain, le gérant eut une idée géniale et lumineuse...

Comme l'ascenseur arrivait au rez-de-chaussée, il cria, d'une voix de stentor :

— Deauville... Tout le monde descend...

L'effet fut foudroyant : flegmatique, notre milliardaire surgit enfin de l'ascenseur en disant :

— Conduisez-moi au casino...

La célébrité

En regardant passer le cortège du 1^{er} mai,

— Jef. — Kende gij danne?

— Suske. — Jo, 't is ne ziverer.

— Jef. — Wo veu?

— Suske. — Hij splek Spaak.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

La tactique

Mme Rosenbaum et Mme Schwob se rencontrent dans la rue. La première, très chic, très élégante, la deuxième, très pauvrement vêtue.

— Comment se fait-il — demande Mme Schwob — que vous soyez toujours si élégante?

— Vous savez, — répond Mme Rosenbaum, — j'ai une tactique spéciale vis-à-vis de mon mari.

— Laquelle?

— Eh bien, le soir, lorsque mon mari, d'humeur très amoureuse, veut m'embrasser, je ne le laisse pas me toucher jusqu'à ce qu'il me promette un cadeau : aujourd'hui un chapeau, demain une robe, après-demain des chaussures, etc., etc.

— Ce n'est pas mal comme idée, je vais aussi l'essayer.

Là-dessus, elles se quittent.

Deux mois après, elles se rencontrent de nouveau. Mme Rosenbaum, toujours très élégante, mais Mme Schwob plus râpée que jamais.

— Alors, chère Mme Schwob, vous n'avez donc pas appliqué ma tactique?

— Mais si, seulement, figurez-vous que dès le premier soir, lorsque mon mari voulut m'embrasser je lui dis : « Halte! mon chéri, tu m'achèteras d'abord un chapeau ». Sur quoi il me répliqua : « Bonne nuit! » et se retourna de son côté pour dormir.

— Et puis, après?

— Et depuis, c'est moi qui suis obligée de lui acheter une cravate tous les jours.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Jeunes Américains

Miss Brown et John, son frère, discutent « on mariage ». MISS BROWN. — Tu n'es qu'un bolchevik, John! Quand on aime quelqu'un, on l'épouse.

JOHN. — Alors, tu veux que, chaque fois que j'ai faim, j'achète un restaurant...

La question du désarmement

Un jour, un Français et un Américain discutaient du problème du « Désarmement ».

Comme l'Américain s'étonnait de la lenteur du désarmement en France, le Français lui répondit: « Le désarmement est une question de « voisinage ». Ainsi, vous les Américains, vous avez des voisins qu'on appelle les Canadiens, les nôtre s'appellent les Allemands. Faisons donc l'échange: prenez les Allemands, nous, nous prendrons les Canadiens. Alors, nous Français, nous désarmerons tout de suite... mais nous sommes curieux de savoir ce que vous feriez, vous autres Américains, en présence de vos nouveaux voisins ? »

L'Américain n'insista pas.

Quelques instants plus tard, la discussion vint sur la manière dont les Américains traitent les hommes de couleur; et le Français, à son tour, de s'élever contre le régime rigoureux que les Etats-Unis appliquent aux « nègres ».

— C'est aussi — dit l'Américain — une question de voisinage. Nous, Américains, nous comptons dans notre pays plus de 12 millions de nègres — les vôtres sont en Afrique. Eh bien! prenez donc nos 12 millions de nègres, installez-les en Bretagne et envoyez-nous les Bretons... Alors nous ne reparlerons plus de la question... mais nous sommes curieux de savoir ce que vous ferez vous autres Français.

Le Français n'insista pas non plus.

Avarice

Récemment, un metteur en scène connu par son esprit d'économie, fut invité à un pique-nique, et quand il arriva avec un gros paquet sous le bras, on débaltait maintes choses succulentes.

Le metteur en scène tendit alors son paquet.

— C'est un pain de deux kilos, dit-il. Je parie que personne n'avait pensé à cela.

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

Big-house

LE SURVEILLANT. — Avez-vous pris un bain, ce matin?
LE DETENU. — Non... Il en manque un ?

Le prédécesseur

La représentation de la pièce « Les Troyennes », de Sénèque, en 79 après J.-Christ, battait son plein dans l'immense amphithéâtre de Pompéi, lorsque l'éruption du Vésuve engloutit toute la ville.

En 1861, lorsque les fouilles remirent les bâtiments enfouis au jour, les représentations recommencèrent dans le célèbre amphithéâtre. Alors le directeur, un nommé Franceschi Pinotto, fit coller des affiches sur les murs des principales rues de la ville, en invitant le public à venir au théâtre. Ces affiches étaient ainsi conçues :

« Le Théâtre Municipal de Pompéi a l'honneur de vous inviter à assister à sa première représentation : « La Fille du Régiment ».

» La dernière pièce représentée sur notre scène fut la célèbre tragédie « Les Troyennes », de Sénèque, sous l'honorable direction de Signor Quintus Martius.

» La relâche dura donc exactement 1,782 ans. Je prie le très estimé public de bien vouloir m'honorer de la faveur dont il a témoigné vis-à-vis de mon prédécesseur, d'autant plus que tous mes efforts tendront à rendre mon programme, en tout temps, digne du sien! »

5,000!!!

Tel est le chiffre formidable de porcs mis en vente cette semaine sur les marchés de Bruxelles.

LA BOUCHERIE P. DE WINGAERT

6, rue Sainte-Catherine,

voulant faire bénéficier sa nombreuse clientèle de la grande baisse de prix de ces viandes, vient d'acquérir un lot très important de porcs qu'elle débite en ce moment à des prix sensationnels de bon marché.

Lard gras le 1/2 kg.	1.00	100 gr.
Panne	1.50	Saucisson de Paris . 1.00
Lard salé	3.00	Saucisson de Bavière 1.00
Lard fumé	4.00	Sauciss. de Jambon 1.00
Côtelettes	4.00	Jambon cuit en
Rôti au jambon ...	4.00	tranches
Haché	3.00	Filet d'Anvers
Saucisses fraîches ..	2.50	Saucisson de Bou-
Jambonneau	2.00	logne
		1.50

En exclusivité:

Saucisson de foie	le kilo	5.00
Saindoux	3 livres pour	5.00

On débitera également:

10,000 kilos de rôtis de porc à partir de 4 fr. le 1/2 kg.

Téléphones 11.51.22 et 11.60.79.

Poste restante...

Dans la loge de miss Hutton Britton, la délicieuse actrice du Garrick, Mattheson Lang racontait dernièrement cette petite histoire :

« Une jeune domestique que j'avais prise à mon service m'amusait chaque jour par son invraisemblable, son énorme candeur. Comme, un jour de Saint-Valentin, elle attendait des cartes de ses flirts du village, elle me demanda l'autorisation d'aller voir à la poste restante si rien n'y était arrivé pour elle. Au Post Office, elle questionne le jeune clerc, qui, en humeur de plaisanter ce jour-là, l'interroge :

» — Dites-moi, miss... Lettre d'affaire ou lettre d'amour?
» Une rougeur passe sur le visage naïf de ma pauvre Mary, qui, après une hésitation marquée, répond :

» — Lettre d'affaire.
» Le clerc passe scrupuleusement le paquet en revue, puis:
» — Rien pour vous, miss, rien.

» Mary hésite de plus en plus, visiblement elle ne peut se décider à partir; elle réfléchit, puis, prenant brusquement son courage à deux mains, très rouge maintenant, elle supplie, d'une voix tremblante :

» — Please, sir... voulez-vous regarder parmi les lettres d'amour? »

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Ingénuité

Un journaliste débutant reçut la mission d'aller interviewer Sarah Bernhardt.

Assez débrouillard, il parvint jusqu'à la loge de la grande tragédienne, frappa et se présenta ainsi :

— C'est à Madame Sarah Bernhardt, sans doute, que j'ai l'honneur de parler?

Sarah le fit jeter dehors.

Depuis trente ans, il n'a pas encore compris pourquoi.

Le meilleur alcool

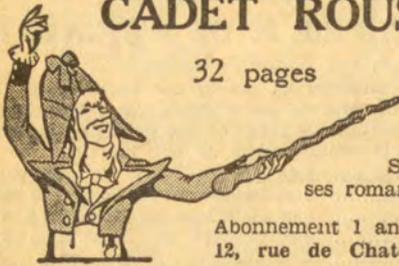
La prohibition a fait l'objet de nombreuses plaisanteries. En voici une que nous cueillons dans un vieux numéro du « New-York Herald-Tribune »:

« Le grand avantage de l'alcool de contrebande c'est qu'il tue les gens avant qu'ils aient pris l'habitude d'en boire. »

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages F. B. 1.60



Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

Figaro poète

Ce coiffeur du Rœulx, qui est aussi hôtelier, est, par-dessus le marché, rimeur et sa réclame est faite en vers approximatifs.

Voulez-vous, dit-il, être frais et dispos, venez sans crainte chez Carlot,

Qui vous rasera de près,
Vous fera une coupe de cheveux impeccable
Et cela fait par des mains habiles,
Qui se prénomme Camille
Et qui apportera tous ses soins
Pour satisfaire le plus difficile.

Quand nous passerons par le Rœulx, bien sûr...

Concerts Defauw

La direction des Concerts Defauw fait appel aux sentiments de sympathie de ses abonnés et habitués pour que ceux-ci contribuent dans la plus large mesure possible à la formation du fonds de soutien de l'O. S. B., en s'inscrivant dès à présent pour le concert extraordinaire du 25 mai prochain, donné au bénéfice de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles.

M. Désiré Defauw dirigera le vendredi 25 mai prochain, à 20 h. 30, en la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, un concert extraordinaire dont voici le programme :

« Symphonie n. 2 en ré majeur » de Brahms; « L'apprenti sorcier » de Paul Dukas; « Le Prélude à l'après-midi d'un faune » de Debussy; « Mort et Transfiguration », de Richard Strauss.

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Au cinéma

Un jeune homme (vingt ans) et une jeune fille (dix-sept ans) vont au cinéma et prennent une loge.

Lorsque l'ouvreuse leur désigne les places, ils voient non sans amertume, qu'il y a déjà deux personnes dans la même loge. Le jeune homme demande alors à l'ouvreuse si elle ne pourrait leur donner une loge vide.

— Si Monsieur, — dit-elle, dans l'attente du pourboire, — il y a justement une loge vide, mais elle est tout près de l'écran.

— Oh, ça ne fait rien! répondit le cavalier.

Puis, la jeune fille, rougissant, croit devoir ajouter :

— Vous comprenez, nous venons au cinéma, surtout pour écouter la musique...

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Le bon Delille

Delille improvisait facilement, et Aliza de Chazet raconte : « Je me rappelle qu'ayant été chez lui pour sa fête, j'ai remarqué qu'il avait des culottes neuves, et comme je lui faisais en riant mon compliment, il me dit à l'instant :

« De ma douce compagne, ouvrière assez forte,

» Ces culottes sont un bienfait ;

» Oui, mon ami, c'est elle qui les fait

» Aussi c'est elle qui les porte. »

Et il ne disait pas tout, le bon Delille. Chateaubriand nous en apprend un peu plus sur le caractère de la dame :

« Un jour, j'étais allé chez lui, il se fit attendre, puis il parut les joues fort rouges; on prétend que dame Delille le souffletait. Je n'en sais rien; je dis seulement ce que j'ai vu. »

Et savez-vous pourquoi cette dame souffletait son mari?

Parce qu'il n'avait pas rempli sa tâche : un nombre de vers qu'elle déterminait et qu'on lui payait six francs l'un. Ce qui faisait dire à M. J. Chénier :

« De ces vers-là le tiers vaut six francs pièce,

» Mais les deux tiers ne valent pas un sou! »

VANCALK SPORTS Ping-pong — Gymnastique — Boxe — Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Confidence

— Comment se fait-il que les impôts soient si élevés ? demanda le vieux monsieur au percepteur.

— Jurez-moi de garder cela entre nous ! lui chuchota l'autre à l'oreille.

— Oh ! certes... vous pouvez croire...

— Voilà !... nous manquons d'argent...

Le comble de l'éloquence

Le cardinal Duperron fit un jour devant le roi Henri III une éloquente dissertation pour prouver l'existence de Dieu. Puis, après avoir reçu les félicitations des auditeurs, il dit au roi :

— Je viens de prouver qu'il y a un Dieu; mais demain si Votre Majesté veut m'écouter encore, je prouverai qu'il n'existe pas.

Les Juges intègres

ont quitté Saint-Bavon pour se reposer sur un matelas Debro garanti. Usine Debro : les premiers spécialistes de laines à matelas. Vente directe aux particuliers.

120, rue de Flandre, tél. 11.14.98.

Deux ans après

Un dame de New-York, Mrs Lillian Rollins, était récemment l'héroïne d'une aventure assez piquante. Mrs Lilian Rollins, mariée à Mr Robert Rollins, demande le divorce parce qu'elle s'aperçoit, au bout de deux ans de mariage, que son mari est... une femme.

— Qu'une dame épouse une autre dame, c'est, remarquait dans un salon très parisien un de nos meilleurs humoristes, dans l'ordre des choses possibles. Avec ces sacrées modes de cheveux courts et de figures rasées, une jeune fille n'est jamais bien sûre du sexe de son fiancé. *Sweetheart, darling, dear little thing* sont, au surplus, des noms d'oiseaux que la langue anglaise applique également aux deux sexes. Allez donc vous y reconnaître ! Mais qu'une jeune épousée mette deux ans à s'apercevoir d'une aussi essentielle erreur sur la personne que celle dont se plaint Mrs Lillian Rollins, voilà qui est plus fort que de jouer au bouchon.

— Plus fort... et tout à fait différent, murmura une jeune fille qui écoutait...

**FÊTEZ
VOTRE
MAMAN !**



RIVIERA, 21, RUE DES COLONIES

VOUS OFFRE UN CHOIX INCOMPARABLE DE JOLIS
VÊTEMENTS D'ÉTÉ, PEIGNOIRS, ROBES & MANTEAUX

Sang-froid

Lucien Guitry jouait à Marseille un de ses grands succès parisiens :

Assez distrait ce soir-là, il sortit de scène alors qu'il avait encore une dizaine de répliques à échanger avec un vieux comédien du Midi.

— Oh! fit ce dernier, navré, en quittant le décor, vous m'avez coupé au moins dix répliques, Monsieur Guitry.

— Est-ce vrai? s'étonna le grand comédien. Ne vous tourmentez pas, l'omission est réparable.

Guitry prit alors le vieux comédien par le bras, le ramena en scène, interrompit le dialogue de deux autres artistes et s'écria :

— Je vous demande pardon, Monsieur avait encore quelque chose à me dire.

Et, se tournant vers le vieux comédien ahuri, Lucien Guitry ajouta :

— Je vous écoute, mon cher ami.

Inutile de dire que l'artiste marseillais ne put prononcer une seule parole.

Alors, le ramenant en coulisse, le spirituel acteur constata :

— Vous voyez bien que nous avions tout dit!

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Des excuses

Au cours d'une pièce dans laquelle Frédérick-Lemaître jouait le premier rôle, il lui arriva d'avoir telles intonations et tels gestes que le public ne comprit pas. Il fut accueilli par une bordée de sifflets.

Le grand comédien, irrité, s'avança sur le devant de la scène, et apostropha le parterre d'un :

— Imbéciles!

sonore et nullement voilé.

Fureur des banquettes. Cris multipliés de :

— Des excuses! des excuses!

Frédérick sortit de scène et déclara qu'il n'achèverait pas la pièce.

Cependant, dans la salle, le tumulte allait augmentant. Le directeur vint trouver l'artiste blessé, et lui dit qu'il devait des excuses aux spectateurs.

— Jamais! dit Frédérick.

Que faire?

Le commissaire de police vint à son tour dans la loge du grand acteur et lui dit :

— Monsieur Frédérick, les règlements de police sont formels, vous avez insulté le public, vous lui devez des excuses, ou je suis obligé de vous arrêter.

— Ah! c'est comme cela, s'écrie Frédérick... Eh bien! je vais lui en faire des excuses, à votre public!

Et, sans tarder, il retourne sur la scène.

Là, après avoir salué l'assistance, il prononça à voix haute :

— Messieurs.

— Je vous ai appelés imbéciles, je vous en fais mes excuses, c'est vrai; j'ai tort...

On l'applaudit beaucoup.

Tel qu'on l'écrit

Circulaire-réclame d'un restaurant de Leiden.

« Nous avons l'honneur de demander votre attention pour notre établissement très renommée en Hollande et située le plus facile possible avec un parc libre pour Auto's aussi les plus grands. Un établissement de tout premier ordre et pourtant des prix modernes.

» Notre maison est spécialisé pour grandes compagnies.

» Notre service est si soignée possible, etc... »

Mieux soigné que le texte des circulaires, espérons-le.

Les recettes de l'oncle Henri

CARBONNAGES.

Dans un lit d'oignons, fortement roussis, mettez braiser les carbonnages que vous aurez préalablement salées et poivrées. Placez-y également un fort bouquet garni. Lorsqu'elles auront pris une belle coloration, arrosez-les au fur et à mesure de faro, jusqu'à concurrence d'un litre, en y ajoutant deux cuillers à bouche de gelée de groseilles.

Retirez les carbonnages, que vous tiendrez à part, et passez votre sauce au fin tamis, de façon à exprimer le jus de l'oignon.

Un quart d'heure avant de servir, remplacez les carbonnages dans la casserole en les couvrant de la sauce ci-dessus, que vous aurez épaissie avec de la farine roussie au beurre.

MOULES « CHARLES-QUINT ».

Dans un quart de litre d'eau, faites bouillir, pendant une demi-heure, trente belles moules avec leurs écailles, (ces moules ayant préalablement mijoté avec un bon morceau de beurre). Faites cuire en même temps un gros oignon, un pied de céleri et une branche de persil. Retirez l'eau de cuisson et filtrez le jus.

Maniez le liquide avec quatre cuillers à bouche de crème, deux jaunes d'œufs et tenez sur le côté du feu.

Cuisez au beurre les autres moules. Ajoutez deux oignons, un pied de céleri, un bouquet de persil. Salez légèrement et poivrez un peu plus copieusement.

Retirez les légumes. Réservez le jus de cuisson pour le mélanger à l'autre et épaississez à la féculé.

Versez ce jus sur les moules que vous aurez laissées dans la casserole sur le côté du feu.



Un colis scellé avec le papier gommé sera économique bien garanti et publicitaire.

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles

Téléphone : 33.96.76

A l'œil droit du vieux jardinier

Le sympathique président de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, M. René Stévens, doublé de membre du Comité de la Ligue belge pour la Protection des oiseaux, tance vertement cette baderne de « Vieux Jardinier » qui ose s'attaquer aux pillards que sont les moineaux. Méfiez-vous, écrit-il, des conseils donnés par ce vieux jardinier de

TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
 BRUXELLES FABRICANT
 54-56 RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

malheur qui pourraient faire s'asseoir sur le banc d'infamie les naïfs qui les mettraient en pratique. En effet, il conseille (ce vieux sbire) d'employer l'arséniate de plomb. Or, la loi interdit strictement, *sauf autorisation spéciale du ministre*, de détruire les moineaux du 1er au 15 novembre. D'autre part, l'alinéa B de l'article 11 (loi du 25 octobre 1929) non modifié par l'A. R. du 17 octobre 1932, interdit en tout temps, pour prendre, tuer ou détruire les oiseaux, de se servir de substances toxiques ou stupéfiantes.

Si le moineau se rend coupable de très légers méfaits, il ne faut pas perdre de vue qu'il rend d'inestimables services en débarrassant les jardins de la vermine. Pendant la seule période de nidification, il extermine plus de 800 hannetons pour nourrir sa nichée. Cela ne vaut-il pas le sacrifice de quelques cerises ou de quelques salades ?

Suite au précédent

Evidemment! En théorie, c'est parfait, mais en pratique? Dans les cités-jardins, ces bougres de cochonasses de pierrots bouffent tout, car ils pullulent là où il y a des humains. Jamais on ne rencontre ces pillards dans les bois et forêts. Il leur faut la compagnie de l'homme et de ses cultures. Au surplus, voici, pour faire plaisir à leur excellent protecteur, un moyen de les éloigner. Tendre au travers des cultures à protéger de leurs déprédations un fil de fer. Munir « poussy » d'un collier avec une sonnette et d'une laisse munie d'une large anneau passé au travers du fil de fer. Le « matou » se balade le long du fil de fer et les moineaux se gardent bien de ce « bloc enfariné » qui ne leur dit rien qui vaille.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
 TENEUR CONSIDÉRABLE
 EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Les moineaux sont socialistes

La rétine des yeux des moineaux ne supporte pas le bleu. Les moineaux volent rouge quand ils aperçoivent du bleu. Pour les éloigner, tendre des rubans de papier bleu, serpents, par exemple. Passer le jardin au libéralisme et les pillards s'évanouiront!

T. S. F.

L'I. N. R. et le combat Roth-Thil

Les émissions parlées de l'I. N. R. ont très bien compris le rôle qu'elles devaient jouer à l'occasion de la grande rencontre. Un envoyé spécial, Victor Boin, a été délégué à Paris, et pour la première fois, le disque a joué un rôle important dans un reportage de notre Institut.

A sa descente du train, à Paris, mercredi soir, Roth a été interviewé familièrement par Victor Boin. Cette conversation a été enregistrée, et le disque, immédiatement envoyé à Bruxelles, a été mis dans le Journal-Parlé de l'I. N. R.

Cette petite performance technique a fait plaisir aux admirateurs de Roth. Ils ont pu l'entendre converser gaiement et calmement avec cet indiscret de Boin qui a réussi à lui faire avouer son intention d'aller au théâtre la veille du combat pour applaudir Cécile Sorel!

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Compte rendu instantané

La radiodiffusion du combat ayant été interdite par les organisateurs, dès que la réunion prit fin, Victor Boin donna devant le micro de l'I. N. R., installé à Paris, un compte rendu détaillé et particulièrement évocateur. Il relata avec précision les différentes phases de la fameuse rencontre, et ce reportage improvisé comptera parmi les meilleures émissions sportives de l'I. N. R.

Encore une fois, le disque fut employé, et avec quel succès! Après avoir détaillé le combat, round par round, Victor Boin fit entendre certains enregistrements des principales phases. Et ainsi rien ne manqua aux fervents qui n'avaient pu se rendre à Paris: ni le résultat, ni les moindres détails de la lutte, pas même les formidables hurlements d'une salle en délire.

Enregistrons avec plaisir cette nouvelle preuve d'initiative de l'I. N. R. qui paraît bien décidé à travailler selon des méthodes modernes et vivantes.

Petite rectification

Nous avons fait place, la semaine dernière, à la plainte d'un auditeur qui critiquait, avec justice, le brouelage d'un speaker de l'I. N. R. faisant le reportage-parlé de la manifestation socialiste du 1er mai.

Or, ce n'était pas un envoyé de l'I. N. R. qui tenait le micro, mais un reporter occasionnel spécialement désigné par le groupement socialiste R.E.S.E.F. Rendons donc au brouelateur ce qui appartient au brouelateur.

Autour du micro de l'I.N.R.

L'I. N. R., qui a donné une excellente émission de l'« Arlésienne », annonce pour le lundi 18 juin — jour anniversaire de la bataille — une reprise de l'événement jeu radiophonique, « Waterloo », de M. Théo Fleischman. — Gustave Libeau a été engagé pour donner plusieurs revues devant le micro au cours de cet été. — L'Union des Artistes occupera le programme de toute la journée du 2 juin. — Une

nouvelle « tranche de vie » a été émise : une visite aux ateliers de l'Hôtel des Monnaies, reportage amusant et instructif, habilement fait par M. Paul Levy. — Le 27 mai, à 12 h. 15, le micro de l'I. N. R. fonctionnera à Mons pour capter le fameux combat du Lumeçon.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

La Maison de la Radio

Bientôt commenceront les travaux, place Sainte-Croix, à Ixelles, à l'endroit où doit s'élever la maison de l'I. N. R. On sait que l'édifice occupera un angle de la place, près de l'église, en face des étangs. Il aura 64 mètres de façade sur la place et 59 mètres sur la rue du Belvédère. Sa hauteur sera de 25 mètres

Le rez-de-chaussée sera occupé par des magasins. Cette partie du bâtiment sera recouverte de marbre noir. Au-dessus s'élèveront quatre étages en briques jaunes percés de très larges fenêtres. Les bureaux donneront sur la rue, les douze studios seront à l'intérieur de l'édifice, parfaitement isolés des bruits extérieurs. Une tour surmontera l'ensemble, dans laquelle seront installés les laboratoires de télévision.

On reproche aux gens de l'I. N. R.

d'être nés fatigués

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Et la culture physique à l'I. N. R. ? On n'en parle plus ? Les employés de l'I. N. R. sont-ils donc nés fatigués ou ont-ils peur de se lever tôt ?

Par pitié, regardez où nous en sommes réduits et examinez la question !

Ceux qui ont souci de leur entraînement journalier pâlisent devant ce dilemme : 1. capter P. N. Radio-Paris (6 h. 45 et 7 h. 45) dont les heures de culture physique n'arrangent pas tout le monde; 2. apprendre les langues étrangères afin de comprendre les leçons qui se donnent dans d'autres pays.

En voici la preuve irréfutable : (Vous pouvez vérifier.)

Langue française :

France : Radio-Paris, ne convenant pas à tous. Et c'est tout !

Autres langues :

Allemagne : 25 postes; heures variant entre 5.40 et 9.50, soit 5.45, 6.00, 6.05, 6.30, 8.00, 8.05, 8.10, 8.25, 8.30, 8.45. — Hongrie : Budapest, 6.45. — Italie : 10 postes à 7.45. — Pologne : 7 postes à 7.05 (la meilleure heure de tous). — Suisse romande : 6.55. — Tchécoslovaquie : 4 postes à 6.15.

Qu'en dites-vous ? Sommes-nous bien servis, oui ou non ? Dites-le froidement et recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes sincères salutations.

Cordialement vôtre.

Un rouspéteur.

HARIO

LE SUPER DE QUALITE
FABRIQUE A BRUXELLES
vendu à un prix de crise

Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT

GARANTI UN AN

Henri OTS, 1^{er}, rue des Fabriques, Bruxelles

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelaineu	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	373.1 et 391.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Heilsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	455.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 298.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

Le chanteur aphone

C'est un élégant jeune premier. Comédien de grand talent, il voulut s'essayer dans l'opérette.

Et, imprudent, il choisit Marseille pour y débiter comme chanteur.

Or, sa voix était sourde et il chantait faux.

Le public marseillais n'interrompt pas ses premiers couplets, mais, quand ils furent terminés, un spectateur du parterre se leva et, très aimable, proposa :

— Dis, petit... Maintenant, chante un peu, hein ?

Un camarade, chanteur de métier, dut finir la pièce.

CHEMIN DE FER DU NORD FRANÇAIS

Exposition de la Sainte Tunique du Christ

A LA BASILIQUE D'ARGENTEUIL

du 30 mars au 21 mai 1934

Fêtes grandioses sous la Présidence de Hauts dignitaires ecclésiastiques français et étrangers

Visite du Musée de la Sainte-Tunique

Sur demande des groupements intéressés (Diocèses, Comités de Pèlerinages, Agences de voyages, etc.), la Compagnie du Chemin de fer du Nord accordera, pour se rendre à Argenteuil, pendant cette manifestation, une réduction de 40 p. c. aux groupes d'au moins 50 personnes, même voyageant en classes différentes, et mettra en marche des trains spéciaux à prix très réduits lorsque les groupes seront composés d'un nombre suffisant de participants.

Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux communs des Chemins de fer français : 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, tél. 17.61.57; 10, boulevard de la Sauve-nière, à Liège, et aux Agences de voyages.

Centrale de la Coiffure du Nord

« WELLA », la permanente de qualité, 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc... (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.

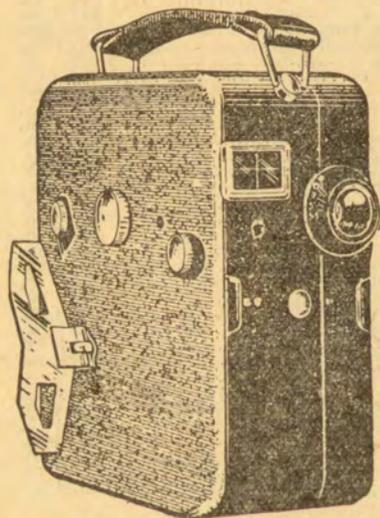
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

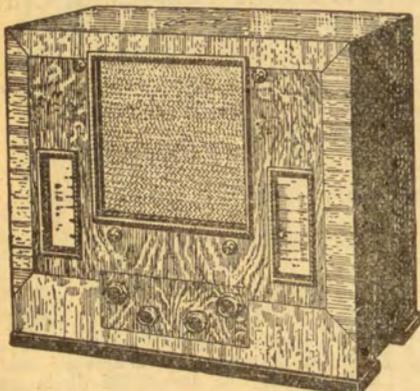
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

Latin et Cuisine

Il existe, au centre de la ville, un petit restaurant italien, tenu par un ménage piémontais, où l'on ne mange pas mal, mais pas mal du tout. Il n'y a ni maître d'hôtel, ni sommelier, ni chasseur. Monsieur fait la cuisine et Madame sert à table. L'établissement est fréquenté par quelques Italiens, un certain nombre d'employés modestes et par des journalistes qui parfois y organisent des banquets tumultueux, savoureux et bon marché. On y rencontre aussi des amoureux, des ménages qui ont trouvé la bonne adresse et qui dégustent des poules cocottes ou des rizottos au foie de volaille onctueux.

Mais la maison a une spécialité extraculinaire : c'est le rendez-vous des derniers latinistes. Des amateurs de bonne chère et de latin cicéronien s'y retrouvent, de ces gens qui ont encore leur Horace en poche, et, pour exprimer leur contentement et leur reconnaissance, ils offrent au patron des sentences latines que celui-ci append à ses murs comme des ex-votos !

Et nous avons lu ces maximes sages :

De Schola Salerni.

*Si nocturna tibi noceat potatio vini
Matutina hora, hoc ter iterum bibas
Et fuerit medicina.*

*Vetulam domum tuam
Si vitis obumbrat,
Cave ne ultra cupias.*

Naturellement, le *Carpe diem* classique s'étale en grandes lettres à côté de :

*Ad Amphoram...
Tu spem reduces
Mentibus anxii.*

Plus loin, cette sage et combien profonde sentence :

*Nec vivere carmina possunt
Quae scribuntur aquae potoribus,*

que le fatal et angélique *Bonum vinum laetificat cor hominis* flanque et complète.

C'est le vin encore qu'on célèbre :

*Tu comes amabilis dapum,
Tu gustantibus da gaudium.*

Un philosophe qui a lu Virgile a écrit :

Mens agit mollem.

Un disciple d'Horace et... de Ponchon proclame :

*Fons Bandusiae splendidior vitro,
Vinum ne perturbare digneris,*

Plus lapidaire :

*Parva domus,
Magna quies*

et

*Invide nemini
Neminem despice.*

Enfin, cet hommage de reconnaissance au patron, maître, queux émérite :

*Ad Nicolaum,
Opificem culinarium,
Fortunatus est Ille
Dapes qui novit optimas
Vinaque comitata.*

Et Mme Nicolas, toute fière, montre d'un large geste, au client, sa collection de formules, quintessence de sagesse, explique, traduit, commente et quand, après une absence de quelque durée, on revient la voir, elle s'écrie en vous apercevant : « Vous savez, j'ai un nouveau ! »

Et c'est ainsi que le latin et la cuisine, l'un et l'autre excellents, font bon ménage, quelque part au centre de la ville.

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



CONTE DU VENDREDI

Masanielo, garçon d'atelier
Roman bruxellois

par Am. Lynen

Ceci est une histoire telle que je l'ai entendue raconter. C'est une histoire qui ne date pas d'hier, une histoire du vieux Bruxelles.

Je quittais la ferme de mes parents le jour où je devais faire mon service militaire et prendre garnison à Bruxelles. C'est une journée de plaisir, on chante à pleine gueule, on danse en agitant sa casquette fleurie, on boit un verre ici, un autre là, si bien qu'à la fin de la journée on a une si bonne loque qu'on sait plus dire « pap ».

Mais il faut redevenir sérieux et se dire: « Ça y est, je suis dedans pour quelque temps. » On dit à revoir à ses parents, à tout ce qu'on aime, à son village, à Mieke, à Juliette avec qui on a souvent dansé. Et puis on part avec les camarades qui ont aussi tiré un mauvais numéro.

On doit aller sur le dépôt pour recevoir ses vêtements, on devra saluer ses supérieurs, se lever à la trompette et rentrer le soir à l'heure du règlement et pour ça on touche 12 centimes par jour. On voudrait bien dire: fourt! mais c'est pour la Patrie.

J'ai été choisi pour les carabiniers. Mon père m'avait dit: « Au régiment, il faut bien se conduire, parce que la salle de police, où tu dois dormir sur les planches avec une simple couverture, ça n'est pas drôle, tu sais. Et si un sergent te traite de jésuite et dit que tu marches comme une femme enceinte, tu n'as qu'à saluer, c'est ton supérieur, il a le droit d'être bête. »

Mais dans cette vie, il y a quelquefois une chance de bien vivre: je dois vous dire que j'ai été désigné pour figurer dans un opéra. Ça a été une fois que j'ai été paf de voir un théâtre par derrière, le public plein la salle, la tête du souffleur dans une boîte et les artistes qui chantent des choses d'amour en tenant des marquises dans leurs bras.

Une fois j'étais habillé avec une cuirasse et un casque sur ma tête, avec, dans ma main, une lance avec une floche. On devait repousser une foule de manifestants et dire en soi-même: « Allez, ouste! ».

J'avais si bien joué mon rôle que j'ai été souvent rengagé: des fois avec un buridan et d'autres fois avec un petit chapeau de curé. On touchait un petit supplément de solde, ce qui permettait une fois de boire un verre de plus.

???

A voir toutes ces belles femmes et les danseuses qui avaient des jupes pour montrer leurs jambes et qui sen-

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95.40

SUCCURSALES:
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
69,500 FRANCS
(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Deux caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Deuxième étage toit français devant : chambre et cabinet de toilette. Grenier derrière.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiserries, tapisserie, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

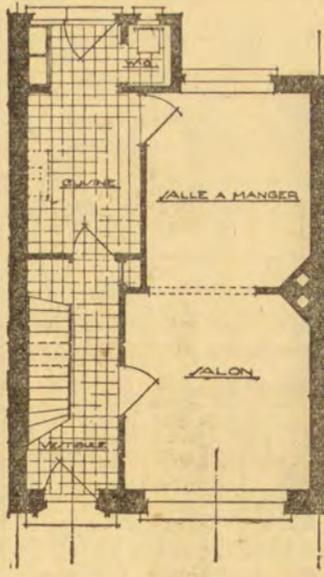
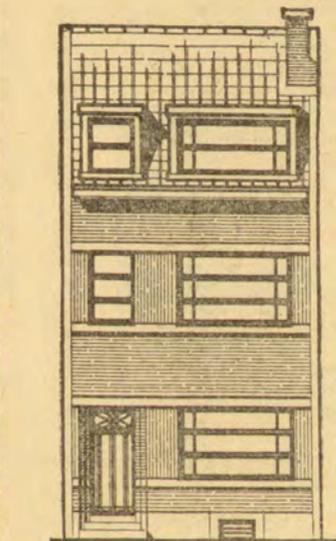
PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 96,000 francs sur un terrain situé avenue Félix Govaert, à Auderghem, à 50 mètres du boulevard du Souverain et de la Station Auderghem-Bruxelles-Auderghem-Tervueren. A 250 m. des trams 25, 31 et 35.

Cette même maison coûterait 102,000 francs sur un terrain situé avenue Vanderay, à Uccle, à cinq min. des trams 6, 9, 11 et 58.

Ces prix de 96,000 et de 102,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits
CHARLES E. FRÈRE.

LA NOUVELLE DIRECTION
DU CINEMA

AMBASSADOR

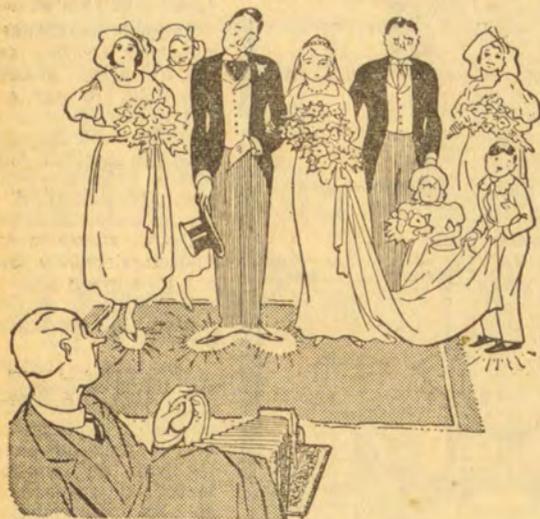
LE BEL ÉTUDIANT

SON PLUS BEAU RÔLE ROMANTIQUE

PARLANT FRANÇAIS

AVEC **Ramon NOVARRO**
Modèle ARTISTE
EVANS

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes
Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

taient si bon, j'oubliais mon village, et Mieke et Juliette. A côté de ces femmes, elles dansaient comme des ours. Vive la grande ville!

Je dois dire aussi que je retenais facilement la musique, je savais tous les airs que je chantais dans la chambrée : « Faust », « Les z' Huguenots » et « Robert le Diable », avec un drap de lit sur mes épaules pour jouer fantôme. On rigolait ferme, le caporal aussi bien que les autres.

Mais la chanson que j'aimais le mieux de chanter, c'était « La Muette de Portici », « Amour sacré de la Patrie! ». Otferdoum! alors on était tous en l'air. Y avait dans la compagnie une espèce de stoefer qui chantait:

« Amour sacré de mes bretelles,
» Qui retiennent mon pantalon.
» Si je n'avais une flanelle
» Il retomberait sur mes talons. »

???

Après cette vie, je devais retourner chez moi, en pantalon blanc, veste et béret, et mes petits effets liés dans une serviette et mon livret glissé entre les boutons de ma veste.

Alors j'ai été au « Praticable », petit cabaret fréquenté par les machinistes que j'étais devenu leur ami. J'avais du plaisir d'être servi par Antoinette, la fille du patron.

— Tiens! tiens! qu'elle me dit en me voyant entrer, vous avez plaqué le régiment, vous allez bien sûr retourner à la campagne.

Elle me disait ça avec un petit air entre deux airs.

— Je n'en ai plus envie, Antoinette, que je répons. La vie de paysan ne me dit plus rien et si je pouvais trouver à gagner mon pain ici, je resterais ici. Je deviendrais vot' client, parce que je vous vois volontiers. Vous ne connaissez pas une place pour moi?

— Ecoutez une fois, qu'elle me dit, il va y avoir la place de garçon à l'atelier du théâtre, les peintres viennent souvent ici et je dirai un bon mot pour vous.

Alors on s'est serré les mains, on ne disait rien, mais dans ce silence il y avait quelque chose que je ne sais pas expliquer.

???

Ce métier de garçon d'atelier n'est pas pour un anémique. Il faut être le premier le matin, renouveler l'eau des godets, faire du feu, laver les balais et les brosses à longs manches, détremper les couleurs, chauffer la colle, remettre de l'encre dans les pots, nettoyer les boîtes, broqueter et imprimer les toiles de fond, mettre en ordre les documents et les maquettes de plantation, balayer le plancher et jeter au rebut les essais de tons qui traînent par terre, laver les palettes et mettre de l'ordre dans le bureau du patron. Dans ce métier, tout se place par terre, aussi bien le tabac que les bouteilles de bière. Il y a encore les règles à dégrasser et, de plus, faire la manœuvre des châssis. Ces allées et venues font voler les déchets d'or qui s'accrochent partout. On marche sur des paysages et des façades de palais, et quand il y a un ciel à brosser, on le fait tous ensemble avec de la couleur dans des cuvelles.

Quand il y avait des retouches à faire au théâtre, je devais porter sur le pousse-cul une palette et des brosses.

Tout en travaillant, je chantais : « Ami, la matinée est belle! », c'est pour ça qu'on m'avait appelé : Masanielo.

???

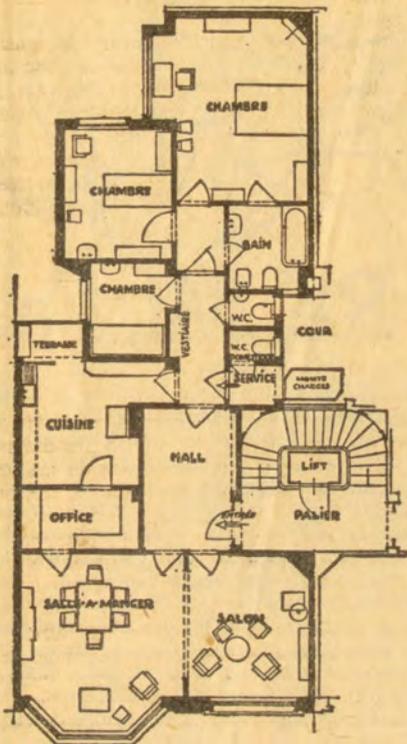
Il y avait parmi les décorateurs un peintre amateur qui travaillait pour rien. On l'appelait « le baron » parce qu'il était très riche et payait des tournées. Avec mon flair, j'ai su que c'était pas seulement la peinture qui l'intéressait mais Mlle Aline, une belle danseuse qu'il allait regarder dans la serrure de la porte de l'académie.

Voilà qu'un matin, il n'était pas à son heure d'habitude, je disais ça aux peintres, quand Joseph, le plus muff de la bande, me dit comme ça, avec un sale rire :

— Va voir une fois au « Praticable », il raconte peut-être des histoires à Antoinette.

Jaloux comme un amoureux, je cours au cabaret où j'enferme comme un fâché.

SITUATION SANS ÉGALE AVENUE LOUISE



APPARTEMENT MOYEN

Achetez sans aléas

APPARTEMENTS

petits et grands

TRÈS RÉEL CONFORT

CONSTRUCTION LA PLUS SOIGNÉE

RESIDENCE LOUISE

POUR RENSEIGNEMENTS ET VENTES :

Bureau : Rue de la Longue Haie, 2, Bruxelles - Tél. 11.93.85

Antoinette était seule et elle me dit :
 — Qu'est-ce que vous avez, vous êtes comme tout drôle sans vot' figure.
 — C'est juste que je réponds, servez-moi une double goutte, je veux devenir saoul, car si ce que Joseph vient de me dire est véritable, je lèche plutôt du bleu de Prusse que de rester trempé.
 Je parlais comme dans une dispute.
 Là-dessus, voilà le papa qui sort de la cuisine et qui dit :
 — Il y a du Joseph là-dedans, c'est un hypocrite qui se croit sûr qu'il va obtenir Netje en faisant des dépenses plus que son porte-monnaie.
 Antoinette était toute pâle.
 — Je vais vous dire la pure vérité, Masa, le baron est amoureux d'Aline la danseuse, mais il est trop timide pour dire lui-même, et il a demandé à Netje de faire des commentaires de sa part.
 Vous savez qu'elle est toujours accompagnée par sa mère et qu'elle est son habilleuse. Voilà la pure vérité et à c't'heure nous sommes en amitié.
 Moi, d'avoir entendu tout ça, je me sentais léger comme un ballon, je regardais Netje et je voyais que sa figure tirait vers le haut comme si elle allait pleurer.
 Je suis monté à l'atelier, je m'ai planté devant Joseph en essayant mon doigt en-dessous de mon nez et lui ai dit :
 — Voilà pour toi, espèce de scrofuleux que vous êtes.

???

Cette demoiselle Aline était une très belle fille qui aimait danser en artiste. Comme il y allait avoir la première d'un ballet où elle avait un rôle important, on travaillait dur à l'académie. On entendait le violoniste et le maître de ballet qui tapait sur le plancher avec son gros bâton pour régler la cadence. Les peintres donnaient le dernier coup aux décors, le baron rechampissait une frise de feuillage pour être collée sur un filet. Moi, j'assistais à descendre les escaliers par la trappe et de là dans la charette vers le théâtre.
 Les journaux parlaient d'avance avec le portrait de l'écri-

vain de la musique et de la danseuse et de son rôle avec ses jambes.

Le soir, tous les cafés étaient pleins de monde, c'était un grand succès, on a dit proficiat et parmi les bouquets il y en avait un où il y avait un beau bijou qui avait pour son prix coûté cher.

La mère d'Aline a deviné de qui ça venait, aussi, le soir, on s'est réuni tous ensemble dans une salle de société, la maman a pris le baron par la main pour aller la mettre dans celle de sa fille. Ça, je n'oublierai jamais. Ils se sont donnés des baisers, le baron pleurait comme un ketje. Quand on voit des scènes comme ça on tient plus sur ses jambes par l'émotion.

Le lendemain on était invité à un souper où y avait de l'homard et du champagne. J'ai profité que le père de Netje était un peu troublé pour lui demander sa fille en mariage, il a tout de suite dit :

— Netje, tu seras heureuse avec Masa, c'est un brave et honnête garçon, j'ai vu que vous vous aimez depuis longtemps, embrassez-vous et à la santé de tout le monde.

EPILOGUE

A présent, quand vous viendrez au « Praticable » c'est moi qui vous servirai, je suis devenu le patron de l'établissement.

— FIN —

Am. LYNEN.

- AGENCE BELGE -

SON SERVICE DE VENTE
SON ATELIER DE RÉPARATIONS

42, RUE LENS
TÉL. : 48.03.77 -- 48.04.87

SON MAGASIN D'EXPOSITION
91, AVEN. LOUISE
TÉL. : 37.60.54

RENAULT

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

RAYMOND ROULEAU
YOLANDE LAFFONT

DANS

UNE VIE PERDUE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH. 85

CHARLES BOYER

DANS

L'EPERVIER

ENFANTS NON ADMIS

BOVRIL

DONNE
LE
SOURIRE



En soupe ou en tasse

En bouteilles: 3,90; 7,20; 13,00; 22,90 frs.
Grand flacon: 37,80 frs.

Cie BOVRIL, 39c. r. du Lombard, Brux.

LE // VIVEU // E //
A // PIRATEUR //
ET CIREU // E // **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



Do, Ré, Mi, Fa...

Malgré sa proximité relative et les facilités de communications, nous ignorons tout ou presque tout de ce qui se passe dans la patrie de Raspoutine. Les principaux quotidiens y expédient en vain leurs meilleurs reporters. Aussi l'« P. P. ? », désireux de tenir ses lecteurs au courant du mouvement musical russe, n'a-t-il pas hésité à m'envoyer à mes frais, au pays des Soviets. Voilà comment, par un matin pluvieux, et profitant d'un fort vent arrière, je quittai la gare du Midi pour cette longue randonnée.

Quarante-huit heures plus tard, je traversais la frontière russo-polonaise. A première vue, ces champs révolutionnaires ne diffèrent guère des nôtres. Certes, les choux de Bruxelles y sont remplacés par des choux Bersky, mais de la portière d'un wagon, c'est Schubert et Berchoux.

Enfin, après une troisième journée de chemin de fer, nous approchons de Moscou. J'ai lié conversation avec un de mes compagnons de voyage, jeune Russe affable, qui s'est offert à me servir de cicerone pendant mon séjour dans la capitale moscovite. Ce jeune homme répond au nom charmant de Serge Bonétoff. Malgré tout l'intérêt de la conversation de mon nouvel ami, j'ai hâte d'arriver, ces heures de train me paraissent interminables et fatigantes; j'ai le « pétarouk » (1) endolori et ce sera une volupté que de m'écouler un peu.

Dès la sortie de la gare, je suis frappé par le nombre de mendiants; à peine ai-je distribué quelques kopecks à un pauvre vieux, qu'une autre main se tend vers moi; je donne à droite, je donne à gauche, vraiment ces gens me prennent-ils pour un cosaque du « don »? Si encore je pouvais, leur compatriote Voronoff, les payer en monnaie de singe!

Un de ces mendiants m'a même fait le coup suivant après avoir empoché mon obole il disparut, changea de coiffure et même d'infirmité et, quelques pas plus loin, m'adressa de nouveau!

— Cela s'appelle ici pêcher un autre rouble, me souffla Serge, goguenard.

— Hum! Hum! fis-je en russe, pour cacher ma mauvaise humeur (2).

— Oh! ne vous froissez pas, me dit mon guide, tous ces fossiles sont un peu marteaux... c'est d'ailleurs l'emblème du régime...

Le jour suivant je commençais mon enquête.

Serge Bonétoff me conseilla de me procurer le volume « Moujicks et Musiciens », œuvre intéressante et d'une haute tenue littéraire, je ne puis que la recommander.

— Pour la musique religieuse, si nous allions voir le Pop de Vassiline? C'est une autorité, me dit Serge, et il est de mes amis... cela vous va-t-il?

— Samovar, répondis-je, influencé par la couleur locale. Tout en marchant, Serge me renseigne sur l'activité musicale de la ville: les concerts sont nombreux, les pogroms assez longs mais bien exécutés.

Par exemple, tout ce qui rappelle Dieu ou une royauté quelconque, est impitoyablement proscrié; les noms des artistes, les titres des morceaux sont russifiés, crucifiés, on s'en sert pour une propagande obsédante.

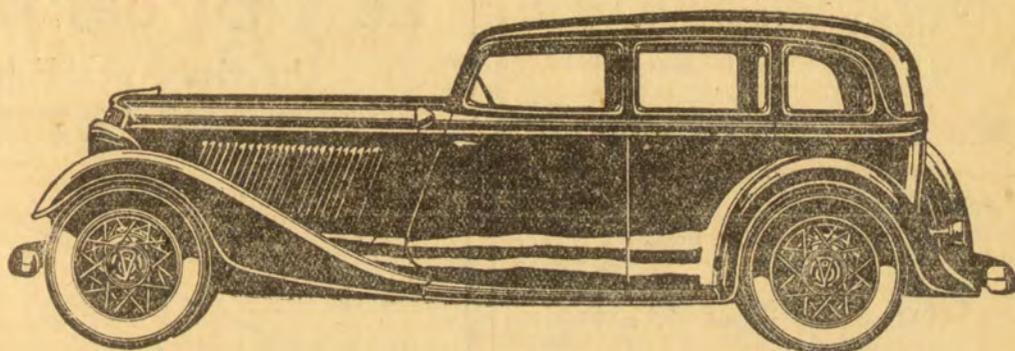
(1) « Dos » en patois ukrainien.

(2) Ne pas oublier que l'hum est russe... (note de la rédaction).

LA NOUVELLE

VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

La « Berceuse divine », de René Bernier, fut jouée sous le titre « Le Messie dort »; « La Reine de Saba » est devenue « L'Arène du Sabbat »; le « Roi d'Ys » se joue sous le titre « Le Camarade 10 »; « Le Roi boit », de Schoemaker, s'intitule ici « Le Citoyen prend sa gueuze » ou « Les Bateleurs de la Vodka ». Une affiche annonçait un récital de piano par Walter Kummel; mais le comble du « Kuloff » (1) est d'avoir transformé « Manon Lescaut » en « Catherine la Volga »!

— Nous appelons ça la Volgarisation de l'art musical, me glisse Serge aimablement.

Malgré la colère qui commence à nous gagner, continuons froidement notre enquête.

Les virtuoses les plus populaires sont les violonistes Misscha Missourine, Sacha Touille-Ceteski et les pianistes Ilhia Duchnik et Fedor Zatlapski.

Une information de l'agence Leuguenoff, de Riga, reproduite par un des grands quotidiens de Lodolinsart, annonce que le pianiste anglo-français Jean du Chastain postule la place de chef de l'« Orkestre bess dirijora », de Moscou; nous souhaitons bonne chance à notre compatriote.

En passant, Serge me montre le grand magasin d'Yvan Dékakawetsky : musiques, instruments, organisation de concerts, calembours, etc., etc. C'est le Lauweryns de l'endroit, aussi n'ai-je garde de m'y arrêter...

Notre visite au Pope Vassiline terminée, nous abordâmes un terrain plus glissant, si j'ose dire : un dancing. Hélas! ici, comme chez nous, les danses nègres ont remplacé les vieilles danses nationales. Plus de mazurkas, troikas, plus de hopaks, plus de gopaks, partout le fox trotski, le one steppe et de temps en temps un grain de valse...

Mais il se fait tard, résumons nos impressions.

L'intransigeance des doctrines communistes devait fatalement entraîner la monotonie en art comme en toutes choses; l'âme russe est devenue monochrome; en peinture, c'est le rouge qui domine et en musique les bolchevicks seront éternellement « endommageurs »!

F. de B.

(1) Audace en argot Kalmouk.

Petite correspondance

Ancien combattant. — Mais oui, mais oui... Tout cela a été dit. Il y a une littérature du combattant antimilitariste aussi abondante et aussi fausse que celle de la guerre « en panache ». Nous ne donnerons pas votre lettre, d'ailleurs anonyme, parce qu'elle nous vaudrait d'innombrables répliques d'anciens combattants qui pensent exactement le contraire de ce que vous dites. On n'en finirait pas.

Un... faktir nous pousse cette colle. — « Si le restaurant m'offre une côte de veau, pommes frites, je puis évidemment commander une côte de veau sans pommes frites. Mais si on me propose un ananas au kirsch, puis-je, sous le régime de la loi sur l'alcool, demander un ananas au kirsch sans ananas ? »

Réponse. — Cela dépend de la tête du patron.

J. S. — Nous aimons à croire que MM. v. d. B. et V. étaient accompagnés de deux dames et non pas d'une seule, ce qui, comme vous le dites, constituerait une communauté malencontreuse. Donc : leurs — au pluriel.

Jote. — Un peu dégoûtante, cette histoire de semence, vous ne trouvez pas ? Mais comme elle vient d'Amérique...

Méon. — Rabelaisien, en effet, votre problème. Très amusant, mais bien difficile à présenter.

G. M. 915. — Compatissons et vous souhaitons bonne chance, mais n'insérons pas d'annonces de ce genre.

Miss Dolly. — Vous en avez de roides, miss; nous raconterons votre histoire, mais pas ici.

PROMETHEUS

CUISINIÈRES AU GAZ — RADIATEURS AU GAZ
 CHAUFFE-EAU INSTANTANÉS

Visitez Salle d'Exposition, 29, rue Léopold (Monnaie)

ELDORADO

On a volé un homme

Mise en scène de René Pujol

avec
HENRY GARAT
LILY DAMITA

— Production Erich Pommer —

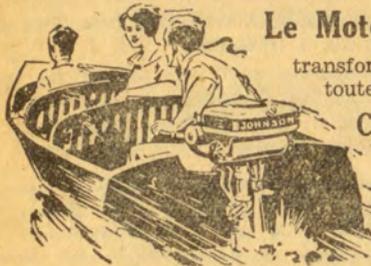


DISTRIBUTEURS
pour **BRUXELLES**
et le **BRABANT** des
fameuses bières danoises
TUBORG
légères, saines, digestives
EXPORT et **STOUT**
en caisse d'origine de 25
ou 50 bouteilles capsulées
SERVICE DE REMISE
A DOMICILE
37, boulevard Baudouin
— Téléphone : 17.47.02 —



Essayer
c'est l'adopter

Prospectus gratuits
Représentant
WILLY KINA
Ostende, 35-39 chaussée de Thourout

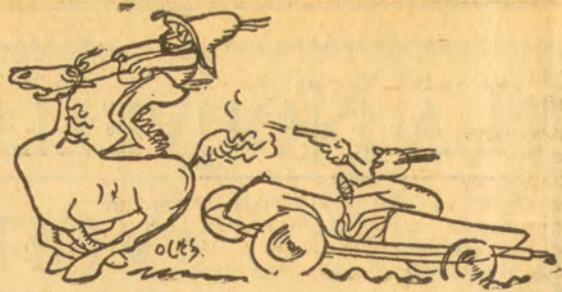


Le Moteur JOHNSON
transforme instantanément
toute embarcation en
Canot Automobile

Gamme complète
de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez
renseignements
aujourd'hui à

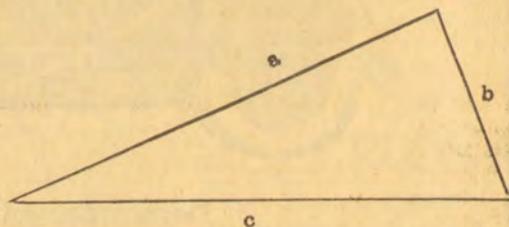
ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles.



Le Coin des Math.

Un vieux problème

Voici la solution que notre lecteur borain, V. D., propose au problème retrouvé dans un vieux numéro de « Pourquoi Pas ? » :



Nous avons $a^2 + b^2 = c^2$ ou $c^2 - b^2 = a^2$.
Posons $b = c - n$; on a $c^2 - (c - n)^2 = a^2$,
ce qui donne $a^2 = 2nc - n^2$

$$a = \sqrt{2nc - n^2} = n \sqrt{\frac{2c}{n} - 1}$$

Dans le cas du problème $c = 65$,

$$a = n \sqrt{\frac{130}{n} - 1};$$

pour que a soit entier, il faut que $\sqrt{\frac{130}{n} - 1}$ soit un nombre entier, ce qui implique que $\frac{130}{n} - 1 =$ un carré parfait.

Comme $130 = 1 \times 2 \times 5 \times 13$, $\frac{130}{n} - 1$ ne sera un carré que pour $n = 1, n = 2, n = 5$ ou $n = 13$.

- Pour $n = 1$, pas de solution.
- Pour $n = 2$, on a : $a = 2\sqrt{65 - 1} = 2 \times 8 = 16$ $b = 65 - 2 = 63$
- Pour $n = 5$, on a : $a = 5\sqrt{26 - 1} = 5 \times 5 = 25$ $b = 65 - 5 = 60$
- Pour $n = 13$, on a : $a = 13\sqrt{10 - 1} = 13 \times 3 = 39$ $b = 65 - 13 = 52$

Voilà trois solutions. Il y en a une quatrième :
Posons $n = m^2$, c'est-à-dire n est un carré parfait;

$$a = n \sqrt{\frac{130}{n} - 1}, \text{ devient } a = m^2 \sqrt{\frac{130}{m^2} - 1};$$

$$a = m^2 \sqrt{\frac{130 - m^2}{m^2}}$$

Cette formule donnera une solution pour $m = 3$ ou $m^2 = 9$; on a, en effet :

$$a = 9 \sqrt{\frac{121}{9} - \frac{11}{3}} = 9 \times \frac{11}{3} = 33$$

et $b = 65 - 9 = 56$.

???

D'autre part, un lecteur bruxellois, M. Jacques Carpentier, nous écrit :

Si mes souvenirs sont bons, je crois que c'est moi qui vous ai envoyé ce problème, dans le temps. Voici le moyen en trouver assez rapidement la solution :

Si on dresse une liste des triangles rectangles dont les côtés s'expriment par des nombres entiers premiers entre eux, on constate les propriétés suivantes de ces nombres, propriétés assez longues à démontrer :

L'hypothénuse a est un multiple de 4 augmenté d'une unité; l'un des côtés b est un multiple de 4, l'autre côté est un nombre impair. De plus, $a-b$ est un carré parfait impair, c'est-à-dire $a-b=1, 9, 25, 49, \text{etc.}$; $a-c$ est le double d'un carré parfait, c'est-à-dire $a-c=2, 8, 18, \text{etc.}$

Dans le cas qui nous occupe, 65 est le produit de 5×13 . Or, $5^2=4^2+3^2$ et $13^2=12^2+5^2$.

D'autre part, on trouve deux solutions en faisant $a-b=9$ $a-b=49$, de sorte que les quatre solutions sont :

65	63	16
65	60	25
65	56	33
65	52	39

???

Ce ne sont pas les solutions qui manquent, au surplus; nos raisonnements nous sont parvenus en nombre imposant, les résultats en sont d'une variété rare... Nous semblent voir le mieux raisonné et calculé :

L. M., Luxembourg; A. Charlier, Morlanwelz; J. Blanquet, Pâturages; N. Thiry, Cointe; W. Tribmal, Durbuy; Basset, Braine-le-Comte; L'Artilleur tracté, Louvain; Gigot, Ganshoren; Kalotzin Vizir, Liège; Un juge de paix fondateur du « P. P. ? »; G. Delemont; Rama, Uccle; Dewolfs, Tirlemont; J. C. Babilon, Tongres; Mlle I. Croixhe, Bruxelles; Bekaille, Mariembourg; Alceste (presque), Louvain; R. Wéry-Badot, Trazegnies; E. Niset, Anrecht; Lumefi, Woluwe-Saint-Lambert; A. Schoonjans, Bruxelles; R. Willaume, Gand; L. Gorrisen, Tournai; P.-H. (à peu près), Seilles; J. Bronfort (idem), Liège; Gurnade (idem), Clermont; R. Gaudfroy, Schaerbeek; Thirion, Namur; Ruitynx, Enghien; G. Colpaert, Savenhem; J. Polisson, Verviers; J. Mertens, Saint-Gilles; R. Blignon, Soignies; E. Jacques, Herbeumont; Cévé, Ninove; Gillot (presque) Uccle; A. Hoffmann (idem) Schaerbeek.

Et puis

Quant au problème élémentaire posé par M. G. Sindorf, son auteur le résoud ainsi :

Si l'on met dans une balance, d'un côté le pain, de l'autre côté un poids de 1 kilo et un demi-pain, l'équilibre est parfait.

Si l'on supprime de chaque côté une valeur égale, cet équilibre est maintenu.

Si l'on coupe donc le pain en deux parties égales et que l'on enlève une des moitiés, et si, de l'autre côté, on enlève un demi-pain, il se fait que le demi-pain restant est en équilibre avec le poids de 1 kilo. Donc, un demi-pain pèse 1 kilo, le pain entier pèse le double, soit 2 kilos.

Est-il besoin de dire que personne ne s'y est trompé et que des moins de treize ans nous ont écrit d'un petit air...

Les bœufs sur le pré

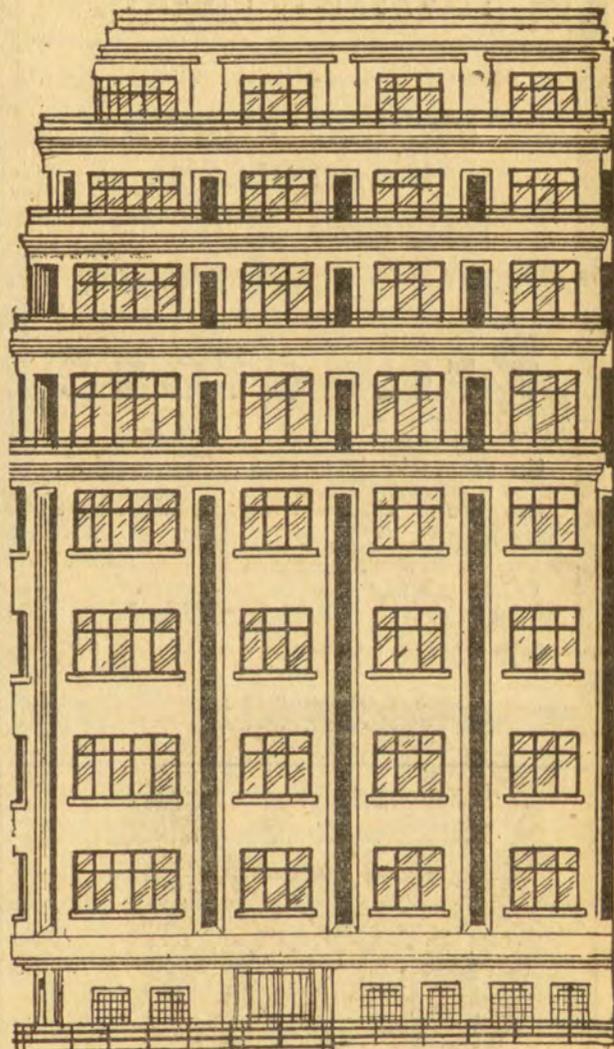
Un petit problème, pas très jéroce, que pose M. M. Michel, Bruxelles — prenez garde au second alinéa :

Quarante-deux bœufs ont tondu en trente jours un pré de 45 ares; 74 bœufs ont tondu en vingt jours un pré de 45 ares. Combien faut-il de bœufs pour tondre en vingt et un jours un pré de 84 ares ?

Il faut tenir compte de ce que l'herbe repousse.

BOULEVARD SAINT - MICHEL

Coin rue de Tervaete



SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS

J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Madeleine RENAUD
Henri ROLLAN
Marguerite MORENO

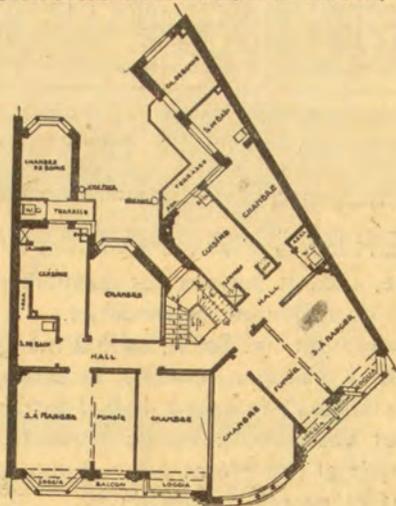
dans

Primerose

Un spectacle de la plus grande qualité,
tiré d'une œuvre théâtrale délicieuse

ENFANTS ADMIS

• IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD
• DU JOUBILÉ COM RUE DE L'INTENDANT A MOLENBEEK.



1.2.3.4.5. ETAGES

APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achetés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée, cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves, chauffage central individuel, ascenseur.

Pour renseignem.: de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez: M. Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand, tél. 15.86.55; le notaire de la Housse, 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62 ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.



Une vie de journaliste

On naît rôtisseur, on naît poète, on naît caustique. Ce à qui le Seigneur a départi, au berceau, le don d'ironie, goût de railler les gens et les gestes que les gens font, gai à travers la vie cette propension et tout ce qu'il pense tout ce qu'il dira, tout ce qu'il écrira demeurera imprégné de moquerie. Lucien Solvay est né caustique. Même qu'il admire quelque héros, il s'inquiète de lui découvrir le ridicule.

Dans le livre de mémoires qu'il vient de publier (1), trouverait peut-être l'explication psychologique de ce soin congénital de côtoyer toujours la roserie et de complaire souvent, qui n'est souvent qu'une réaction faible contre la vie qui l'opprime: L. Solvay nous raconte en quelques pages, dans une sorte de préface à ses souvenirs, son enfance chétive et courageuse, son adolescence troublée et dramatisée par une aventure sentimentale. Sans doute, ces années difficiles ont-elles mis pour toujours dans son rire un petit grain d'impertinence pour ne pas dire un petit grain d'amertume.

Savez-vous que ce critique dont l'action s'exerça sur toute d'une génération de notre bourgeoisie contemporaine, en prit, sans les achever, des études de médecine? Il se trouva plus à l'aise dans la faculté de philosophie et lettres, où le heureux incident l'orienta définitivement vers la carrière des lettres. Et ce ne sont pas là les pages les moins intéressantes de ce livre touffu qui, après ces préliminaires, recense nombre d'incidents professionnels et maintes histoires qui passionnèrent les hommes qui sont aujourd'hui septuagénaires: les « Zwanz-Exhibitions » où s'exerçait la verve des contemporains d'Amédée Lynen, les avatars des procès du peintre Jan Van Beers, l'apparition fulgurante dans la vie bruxelloise de Sybil Sanderson, la direction de Gevaert au Conservatoire, l'affaire Vandersmissis, les débuts de Lejeune, les pages glorieuses de la carrière d'Edmond Picard, de Paul Janson et de Camille Lemonnier.

Et tout cela évoque le Bruxelles provincial, cordial, familial d'autrefois qui se passionnait pour les débuts de ténors à la Monnaie, le Bruxelles des journaux à deux centimes, des menus somptueux à trois francs, des fêtes au Parc, du « Tour du Monde en quatre-vingts jours », l'« Echo du Parlement », de Max Waller, d'E. Féron, F. Nautet, de M. Hennequin qui s'essayait à la chronique avant de se faire vaudevilliste, de V. Hallaux et de R. son...

« Laudator temporis acti », pour ne pas faire mesquin l'adage, L. Solvay se complait à ces souvenirs d'une époque...

(1) « Une vie de journaliste », par Lucien Solvay, Office de Publicité, Bruxelles.

il tint brillamment sa partie dans la musique concertante de la vie bruxelloise; il les raconte avec une verve à l'âge n'a pas atteinte.
A la vaillance du doyen de la presse belge va l'admiration de tous ceux qui le lisent. G.

Le XXXV^e anniversaire du « Thyre »

Le « Thyre » vient de fêter son trente-cinquième anniversaire. A cette occasion, il a publié un cahier d'un format exceptionnellement fort, soixante-dix pages à peu près. Ce cahier, comme de juste, contenait des proses et des vers signés des collaborateurs habituels de la maison : Paul Bay, Govaert, Wennekers, Cécile Perin, Jarnati, Gaston Heux, Philéas Lebesque, L.-P. Paquot, Léon Chenoy, Charles Conrardy, beaucoup d'autres encore que, naturellement, nous ne pouvons citer — et nous avons piqué ces noms au hasard, — mais nous nous en voudrions de ne pas en oublier celui de M. Léopold Rosy, le tenace et sage directeur de l'excellente revue, et celui de M. G.-D. Périer, qui ouvre le fascicule.
A ces proses et à ces vers, des portraits reproduisant les collaborateurs de la maison faisaient agréablement préface; M. G.-D. Périer a retracé, dans son article, le pittoresque enthousiaste début du « Thyre ».
Ce numéro de gala, très soigné, très vivant, d'une tenue littéraire parfaite, nous a paru digne de tout éloge... Particulièrement les deux odelettes que Gaston Heux y a publiées sont d'une inspiration pathétique remarquable, traitées par une forme brève et forte, qui n'est pas dans la manière habituelle de ce poète, riche de souffle et d'images, mais quelquefois surabondant.

E. Ew.

Œuvres nouvelles

L'HOMME DU CARLTON, par Edgar Wallace (Hachette, Paris).

Edgar Wallace, ni meilleur ni pire que tant d'autres, où l'on trouvera quelques fripouilles plus ou moins sympathiques, un ex-chef d'état-major de la police rhodésienne qui prend de l'héroïne, laquelle a fait un mariage blanc avec un fou à qui il prend une crise chaque fois que l'action s'engouffre, un assortiment complet d'inspecteurs de Scotland Yard, un majordome suspect, un vieillard atrabilaire, etc. Figures archi-connues qui accourent à l'appel de l'auteur, dans chacun de ses romans. Celui-ci, moins mouvementé que beaucoup d'autres, trouve son dénouement à Ostende, avec le mauvais garçon, traqué par Tiger Tim Jordan et le détective constable Cowley, prend, fort à propos, une trop forte dose de véronal.

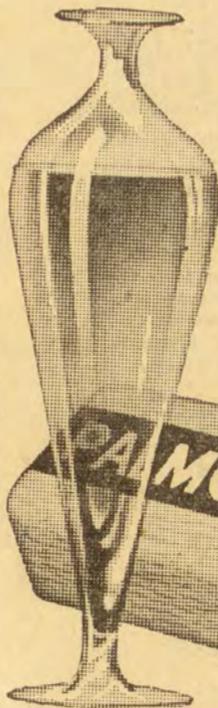
Cette histoire un peu lente est, sans doute pour rétablir l'équilibre, hâtivement traduite par Jean Cabale et Odile Cambier.

LES QUATRE VIPERES, par Pierre Véry (Police-Édition, Paris).

Encore un bon roman policier, dû, cette fois, à la plume de Pierre Véry, lauréat du Prix du Roman d'Aventures 1930. Supérieur au « Testament de Basil Crookes », « Les quatre vipères » est placé, à la fois, sous le signe de la logique et de la fantaisie, mais, le plus souvent — et qui n'en plaindrait? — c'est celle-ci qui l'emporte. L'homme aux slogans, Moura-la-Rouge, le Gorille, l'Odeur Funèbre, voilà des trouvailles qui semblent appartenir au monde du rêve, sortir de cette demi-inconscience qui précède le réveil... Le beau roman policier que l'on écrirait en regardant les petits bouts de rêve de tous les jours!
Annoncés, dans cette nouvelle collection de romans policiers, qui promet d'être l'une des meilleures: « Z 33 », par E. Philipps Oppenheim et « Lord Peter devant le cadavre », par Dorothy Sayers, roman présenté par Paul Brand.



La beauté que les hommes admirent, c'est la beauté naturelle, faite de la fraîcheur du teint qui charme et séduit. Grâce à l'huile d'olive, le savon Palmolive gardera à votre visage l'éclat de sa première jeunesse.



Employez

PALMOLIVE

Le Savon de Jeunesse

Le pain :
2 fr. 50

Voici la quantité importante d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon PALMOLIVE.

PRODUIT BELGE

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes, brasseries, dancings; le plus beau choix aux meilleurs prix. Grand DEVEY, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

AU QUEEN'S HALL

— Direction Metro - Goldwyn - Mayer —

L'ŒUVRE IMMORTELLE
DE VICTOR HUGO

« Les Misérables »

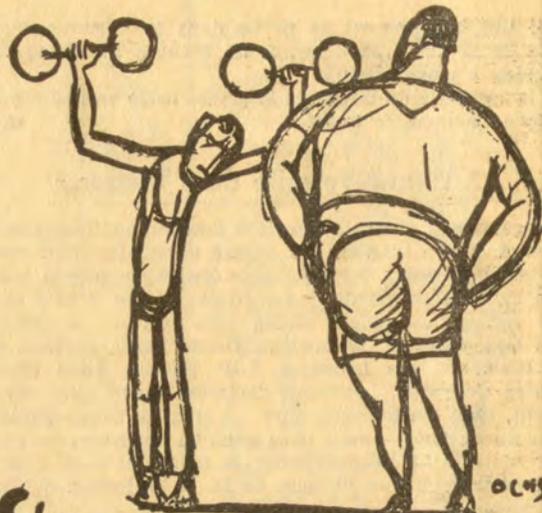
(UNE TEMPÊTE SOUS UN CRANE)

AVEC **Harry BAUR,**
FLORELLE,
Charles VANEL,
Marguerite MORENO

ATTENTION!

Nouveaux prix d'été: 3, 5 et 7 francs.

— ENFANTS NON ADMIS —



Chronique du SPORT

De quoi voulez-vous que je vous parle cette semaine, sinon du combat Roth-Thil qui provoqua, il y a quelques jours, l'exode vers Paris de plus de cinq mille sportifs belges bien décidés à encourager notre champion jusqu'à extinction de voix!

Avant d'être sur le ring, le spectacle fut dans la rue. « Brusseleers » et Anversois, débarqués à Paname de trains spéciaux ou d'impressionnants autocars, prirent d'assaut, rangs serrés, sur le coup d'une heure de l'après-midi, tous les établissements du faubourg Montmartre. La pesée de deux pugilistes avait lieu, à 2 heures, dans les locaux de notre confrère « L'Auto » et il s'agissait pour les notables de prouver à « Gustave » qu'il allait être moralement épaté par des troupes de choc imposantes.

???

Il y avait parmi elles beaucoup de braves gens qui venaient à Paris pour la première fois. Ceux-là « s'étaient faits beaux »: costume du dimanche, jaquette noire, pantalon à lignes, souliers vernis. Nous en avons vu quelques uns en smoking! Ces héros avaient enfilé chemise empesée, veston à revers de soie sur le coup des quatre heures du matin; et le cou bouclé par un col carcan, à pointes! Comme ils repartaient, par la route, vers minuit, immédiatement après le match, l'on peut en conclure que, s'ils avaient impressionné les Parisiens par leur élégance vestimentale, ils n'auront-ils pas été très « confortables » durant ces vingt-quatre heures? Mais il faut bien souffrir un peu pour être beau!

La « Chope du Nègre » ne désemplit pas: les supporters belges avaient fait de cette brasserie consacrée, leur quartier général. A peine avaient-ils franchi le seuil de l'établissement qu'on les entendait commander d'une voix forte: « Par ici quatre picon-citron... pour une fois qu'on vient à Paris, on peut bien prendre un picon-citron! » Comme cet apéritif plait au gosier belge, la commande était renouvelée quelques instants après: « Allez, garçon! encore quatre picon-citron: ça n'est pas tous les jours qu'on vient à Paname! »

Bien sûr, après tout! Aussi, chacun voulait-il offrir sa tournée. Une pour que Roth gagne; une autre pour que Thil ne gagne pas; la suivante pour que Roth soit certainement vainqueur... De sorte que vers la fin de l'après-midi pas mal de ces braves étaient dans les pommes... Mais d'autres, ceux à qui le picon-citron, l'oxygénée, ou le picon-sucré avait réussi, ceux-là le soir venu étaient dopés « à la qu'à l'os », en grande forme, pour tenir tête, vocalement parlant, aux partisans de Marcel Thil.

Et le miracle s'accomplit: à 10 heures, lorsque le champion du monde et son challenger gravirent les escaliers du ring au milieu des hurlements de l'assistance, l'on eut nettement l'impression qu'il y avait, entassés dans les tribunes, sur les gradins du Palais des Sports, cinq mille Français et quinze mille Belges!

???

Nous avons eu l'occasion, au cours de l'heure qui précède le combat, de passer quelques minutes dans la loge de Roth, puis dans celle de Thil, tandis qu'ils se préparaient. Jamais nous n'avons eu l'impression d'un calme aussi olympien chez l'un et l'autre de ces « castars »: aucune nervosité, aucune irascibilité, le sourire!

Notre homme allait à la « bataille de sa vie » avec

L'expansion du Pieu Franki dans le monde

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 21 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEU FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

174, rue Godoy
75008 PARIS

confiance absolue, exempte de fanfaronnade. On sentait l'athlète bien entraîné, sûr de son moral et d'un équilibre physique parfait. Nous parlâmes music-hall, théâtre, villégiature prochaine et belote...

Plus étonnant encore était Marcel Thil. Il arriva seul au lieu de la réunion, portant lui-même une petite valise. Très discrètement, il vint jeter un coup d'œil sur la salle. Il nous dit à ce moment: « Je crois que d'ici une heure ce sera plein à tous les étages. Il y a encore quelques vides, mais le public rapplique. Belle recette, merci les gars!... Nous fâcherons de leur en donner pour leur argent ».

Car Thil, pugiliste professionnel extrêmement loyal et consciencieux, est aussi un homme économe, prévoyant, qui sait qu'une carrière de boxeur n'est pas éternelle: après le beau temps, la pluie.

A ce point de vue d'ailleurs, il est à très bonne école: le brave et sympathique Taitard, qui est à la fois son beau-père et son manager, l'a fort bien éduqué à ce sujet: « Vous comprenez, nous disait Taitard, il faut tout de même faire bouillir la marmite à la maison, hein? Et une marmite, on doit la remplir tous les jours, pas seulement de haricots. Une bonne plate-côte, ça se paie chez le boucher! » Puis, faisant un coq-à-l'âne: « Je crois que tout à l'heure leur petite explication « fera » du beau sport. Marcel gagnera, mais pas en se mettant les doigts dans le nez... Après tout, si le contraire devait arriver, on pourrait remettre ça en Belgique, pas? Si Marcel devait perdre, Roth est un type à lui accorder tout de suite sa revanche... A Bruxelles aussi, il y aurait moyen de remplir le bocal jusqu'au bord ».

Le « bocal », vous avez compris que c'était l'immense verrière du Palais des Sports.

???

Silence! Le speaker annonce que, pour répondre à un désir du Roi, l'ambassade de Belgique est, ce soir, officiellement représentée.

Tonnerre d'applaudissements! Les Français, bons républicains, crient: « Vive le Roi! » Les Belges exultent, agitent des petits drapeaux tricolores ou font tourner des crécelles.

« — Léopold III pense à tout... Ça aussi, c'est un chic type... Tout à l'heure on boira un bock à sa santé », crie un bon gros Brusseleer, qui transpire abondamment. La revanche du picon, sans doute?

???

La presse a raconté le combat en détails et vous vous serez fait une opinion, soit de visu, soit à la lecture des comptes rendus.

Notre impression peut s'exprimer facilement: la rencontre fut extrêmement régulière, disputée dans une atmosphère de sportivité remarquable. Pas d'accident, pas d'incident. Un vrai match de championnat du monde. Deux athlètes de grande classe et « très près » l'un de l'autre. Deux styles et des moyens athlétiques différents. Plus de puissance chez le Français; plus de finesse et une meilleure escrime du poing chez le Belge. Volonté de gagner et courage égaux.

Un match de cette qualité, nous ne nous souvenons pas en avoir vu depuis la retraite de Georges Carpentier. Un gagnant digne de son succès, un perdant qui n'a pas démerité. Aussi, le public fut-il « chaud » et « très chaud », mais clairvoyant, impartial et compréhensif. Personne ne regretta le prix de sa place; le profane, comme le connaisseur, s'en alla satisfait.

Les supporters belges, s'ils « bisquaient » un peu de l'échec reatiff de leur poulain, sortirent pourtant du Palais des Sports la tête haute et consolés par la grosse part des braves qui alla à notre champion.

???

On a dit, on a écrit que Roth aurait pu gagner s'il avait adopté une autre tactique. Nous aimons beaucoup Roth et nous saluons en lui un pugiliste exceptionnel. Mais nous ne croyons pas qu'il aurait pu vaincre, le 3 mai dernier, son adversaire. Challenger du champion du monde, Roth avait donc la prétention de lui prendre son titre. Il devait, dans ces conditions, prouver qu'il était capable de le dominer, de lui dicter sa loi. Pour cela, il devait se battre. Ce n'est pas en tournant autour de Thil, en évitant ou en refusant la bataille par des esquives et de la mobilité, en faisant la « danseuse », qu'il aurait pu convaincre les juges et le public.

Et puis, Thil, jouant la partie avec une élégante cranerie, fut, lui, tout le temps, à l'attaque, s'acharnant, fonçant, ne lâchant pas d'une semelle son rival. Rompre tout le temps eut été pour Roth la reconnaissance de l'illégitimité de ses prétentions. Il ne le pouvait pas.

Gustave Roth n'a donc pas réussi, mais il est jeune et sérieux: il trouvera de belles revanches!

Victor Boin,



Chaleur et humidité sont les éléments propices à une riche végétation; c'est ainsi qu'à Sumatra et à Singapour... Mais pas besoin d'aller si loin; sous le soleil de mai et le ciel printanier bruxellois, l'activité végétative se manifeste à nos pieds (c'est le cas de le dire). Sur l'asphalte brûlant, dans nos chaussures de civilisés, une petite excroissance qui s'était endormie pendant le froid hiver, s'est soudain réveillée: le cor, le cor au pied, l'œil de perdrix, sortant de leur torpeur, lancent des appels lançinants. Ce petit cor qui nous tient au corps, nous écoëure, nous fait boiter et nous rend de mauvaise humeur; ce cor que nous croyions parti est encore là... et de gémir.

Le cor au pied est à la marche ce que le corps à corps est à la boxe, fatigant, futile, indécis, ennuyeux; comme la femme, il est insistant, et quand nous voudrions nous reposer, il nous relance et nous dit: « Encore... » Cependant, son rôle mondain est important; le cor a changé le style chorégraphique (il y a aussi un cor, dans cet exer-

H

HARKER'S SPORTS

RUE DE NAMUR 51
BRUXELLES

**LE CANOT
DÉMONTABLE**

H

Les canots L. F. B. vendus par

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

John Tailor
 The smartest ladies
 and gentlemen's tailor.
 101, rue de Namur, 101. (Porte Louvre)
 BRUXELLES. TEL. 126325

cice). Il fut un temps où les danseurs trottaient sur les pointes; maintenant, on danse sur les talons. De cette façon si, par maladresse, on rencontre le pied de sa danseuse, on n'appuie pas tout le poids du corps sur son cor. En fait, ce nouveau style devrait inspirer notre conduite dans la plupart des circonstances de la vie. Rarement, il est bon de mettre les pieds dans le plat; plus souvent, il vaut mieux reconnaître le terrain et n'appuyer à fond que lorsqu'on est certain qu'aucune aspérité ne risque de rendre le contact douloureux.

???

La lutte contre les cors se divise en plusieurs phases. Il y a tout d'abord la prévention. Les cors sont provoqués par des chaussures mal ajustées; une chaussure trop large n'est pas aussi néfaste qu'une chaussure étroite; cependant, elle peut aussi engendrer des cors sous la plante des pieds et à la naissance du gros orteil. Les chaussures étroites sont les grandes coupables; les cors sont le résultat du frottement des membres les uns contre les autres (intimité trop étroite) ou contre les surfaces dures de la chaussure (friction dans les échanges de contact). Le manque d'aération, aggravé de la transpiration qu'il provoque, est une autre cause de dommage. Premier point : évitons la



AU ROI DU CAOUTCHOUC

Seul spécialiste dans le pays pour les vêtements
IMPERMÉABLES, GABARDINES, DEMI-SAISON

55 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A Bruxelles: 103, Boulevard Adolphe Max.
 161, Chaussée de Waterloo.
 141, Rue Haute.
 51, Rue de Flandre.
 15, Chaussée de Louvain.

10%

DE RISTOURNE AUX LECTEURS DU « P.P. »
 CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE

10%

formation des cors par le choix judicieux de nos chaussures.

???

Pour ce, il faut beaucoup compter sur soi-même et s'assurer la collaboration dévouée d'un bon fabricant et d'un excellent vendeur. Le bon vendeur, celui qui a pour souci majeur de conserver sa clientèle, ne s'offusquera pas si vous vous montrez terriblement difficile. Son intérêt est, ou devrait être, de vous vendre une chaussure qui vous aille bien. S'il n'y parvient pas, si son stock n'est pas assez varié, s'il essaie de vous bousculer, ne craignez pas de renoncer à l'achat et de quitter sa boutique. Le cuir, à l'usage, et quoi qu'il en dise, se relâche légèrement, mais ne rétrécit jamais; second point : adressez-vous à un bon fournisseur. Le fabricant de chaussures de série se rend compte que son succès dépend surtout du chaussant de ses articles; il a étudié les variations multiples des dimensions et de la forme du pied. Il est des maisons à la page qui fabriquent en série cinq différentes largeurs pour chaque demi-pointure.

Cette division des pointures et multiplication des largeurs fait que tout pied normal peut trouver chaussure qui lui aille. Nous ne saurions trop recommander aux fabricants de persévérer dans cette voie; en somme, il est peu d'hommes qui ont une raison valable de préférer telle couture à telle autre et nous renoncerions volontiers au choix embarrassant de multiples modèles, pourvu qu'on nous chausse confortablement.

???

Un remède est presque toujours un palliatif à nos imprévoyances et à nos inconséquences; son prix, la juste pénalité d'une faute. Pour n'avoir pas été soigneux dans le choix de nos chaussures, nous nous voyons affligés de ces cors dont il est question plus haut. Les faire disparaître est notre souci d'autant plus urgent que le mal est plus cuisant. Un soulagement immédiat s'obtient par l'application d'un emplâtre épais dont le centre, découpé, laisse à nu la tête du démon. Cet emplâtre isole le membre atteint et empêche son contact avec le membre voisin ou la surface de la chaussure. Concurrément, l'emploi de talc dont on saupoudre le pied et qu'on répand à l'intérieur de la chaussette, produit une action bienfaisante. Il existe dans le commerce un talc spécial à base de formol et d'huile (astringent et adoucissant) qui vaut bien son prix, un peu supérieur aux talcs ordinaires de toilette. Quand je dis « qui vaut bien son prix », j'oublie l'inconséquence des hommes. Combien de fois j'ai entendu dire : « Je donnerais cent francs pour être débarrassé de ce cor ! » Le remède donné, vous apprenez qu'on n'a rien fait et qu'on a lésiné sur la dépense de sept francs cinquante pour une boîte de talc et cinq francs pour une autre boîte d'emplâtres. « Si est homo. »

???

Voulant nous surpasser parmi les humains, nous supposons qu'ayant soulagé le mal insupportable, nous persévérons jusqu'à ce que nous en ayons fait disparaître la cause. Nous ne nous fierons pas à ce bloc enfariné et en apparence inoffensif et nous le réveillerons pour le combattre. Le pédicure, pour les gens qui ont le temps et les moyens, le pédicure qui baigne les pieds dans des sels émoullissants et profite que l'ennemi est ainsi affaibli pour le fustiger et le taquiner au moyen de petits bâtonnets en buis. Un pédicure digne de ce nom n'emploie le vulgaire acier européen que pour l'opération superficielle. A moins d'avoir recours au pédicure, n'employez pas vous-même des aciers tranchants, avec lesquels vous risquez de vous blesser.

Extraire un cor est une opération qui, comme les révolutions modernes, doit se faire sans effusion de sang. Celui qui n'a ni le temps, ni l'argent, et, pour ces raisons, ne peut utiliser les services de l'artiste extrémiste (qui soigne nos extrêmes), peut employer les emplâtres corricides. Ils finiront par avoir raison du mal, à condition de les remplacer chaque jour, après avoir baigné les pieds dans

La solution émolliente. La persévérance est ici une vertu...
 ticor...dinale.

???

Un de mes amis est fervent nudiste; il pratique ce sport tout temps et en Norvège. Dernièrement, comme il allait entrer dans l'enceinte réservée aux ébats adameses, le gardien lui fit remarquer qu'il devait enlever son costume bleu. Or, me dit mon ami, j'étais nu comme un...; mais par ce temps sibérien, j'étais tellement bleu...
 is-toi, Marius ! Enfin, mon ami le nudiste est de l'opinion que tous les maux dont nous souffrons proviennent fait que nous cachons nos formes gracieuses aux yeux du monde, à la bienfaisante lueur du soleil, et je ne sais quel produit chimique naturel de l'atmosphère. Les corps viennent pâles et anémiques au lieu d'académiques, et les pieds se couvrent de cors. Il est vrai que nos pieds souffrent beaucoup d'être renfermés dans une atmosphère tannerie et que là est la source de leur mauvaise santé.

En attendant que les fabricants nous confectionnent des chaussures à ventilation automatique, je conseille de marcher nu-pieds aussi souvent et aussi longtemps que possible. Les sandales des carmes déchaussés sont le premier pas vers l'hygiène rationnelle des pieds. Nous avons déjà, sur la plage, des sandales et souliers qui y ressemblent. Nous avons aussi, pour la ville, le soulier en daim qui, depuis deux mois, à Londres, fait fureur. Le daim mat, certainement, assure une meilleure ventilation contrairement aux cuirs lustrés, n'attire pas et ne réfléchit pas les rayons du soleil. Aussi, les élégants anglais portent-ils en toutes circonstances : gris avec le complet gris d'été, brun avec le complet brun de ville, bleu pour la ville également et noir, pour le soir, avec le smoking. Seule, la jaquette et l'habit hésitent encore à se commettre dans cette nouvelle voie. Le seul revers de cette attitude est qu'elle ne garde pas longtemps son apparence vive; avant d'acheter, faites part à Madame de vos intentions : elle a, dans ce domaine, une expérience de plusieurs années.

???

A part le daim, voici la règle qui s'impose pour le port des chaussures en cuir lustré.

Costume de ville d'été : gris-clair et brun-clair; souliers blancs à brun-acaïjou.

Costume brun-sombre et gris-sombre : souliers bruns.

Costume bleu-marin : souliers box noir.

Costume bleu-marin habillé pour la ville, croisé double boutonné : souliers de box noir; bottines noires à haut d'empeigne brun.

Jaquette et costume noirs : souliers noirs box-calf ou chevreau; chevreau noir à bouts vernis; bottines chevreau noir à haut d'empeigne en drap gris-perle ou beige.

Smoking : souliers vernis noirs à pointes rapportées.

Habit : souliers vernis noirs à empeignes d'une seule pièce, sans couture.

A part les cas précis spécifiés ci-dessus, la bottine ne se porte plus à la ville; pour le sport, la bottine reste en usage concurrentement avec le soulier. Ce dernier, dans ce cas, prend une apparence sportive grâce à l'épaisseur et au bordement de ses semelles. Ce soulier à large semelle n'est pas praticable en ville, surtout en hiver; par contre, un soulier fin est tout à fait déplacé à la campagne.

En fantaisie, nous avons le soulier en daim blanc renforcé de cuir jaune ou acaïjou; c'est une chaussure très élégante quand elle est portée avec un complet de flanelle blanche ou un tissu extrêmement léger. On la rencontre surtout à la plage.

petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
 BRUXELLES

TAILLEURS
 COUTURIERS
 FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
 CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
 • VOYAGE • SPORTS •
 LAINAGES & SOIERIES
 MAROQUINERIE • PARFUMERIE
 PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
 COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
 panorama de Bruxelles.*

**A QUALITÉ ÉGALE
 LES PRIX LES PLUS BAS**

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU DE LA MÉNAGÈRE

3 draps de dessus cordés blanche toile 2.00 x 2.75
 3 draps de dessous piqués idem 2.00 x 2.75
 6 taies cordées assorties 0.65 x 0.65
 1 belle couverture blanche 2.00 x 2.35
 1 couvre-lit guilpure qualité extra.
 6 essuie-éponge.

6 mains éponge.
 6 essuie de cuisine pur fil 0.70 x 0.75
 1 nappe basque 1.40 x 1.40 qualité Indanthren.
 6 serviettes assorties.
 12 mouchoirs blancs hommes.
 12 mouchoirs blancs dames.

CONDITIONS : A la réception, 65 FRANCS et 12 versements de 50 FRANCS. — Prix total : 665 FRANCS
 Ce trousseau vous est offert exceptionnellement aux conditions sus-indiquées au prix du comptant.

UNE VÉRITABLE AUBAINE !

— Nous ne garantissons l'exécution des commandes que pour les disponibilités du stock. —

Sur simple demande nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.



Les monuments au roi Albert

Donnons de l'air à cette idée, qui, ma foi, paraît intéressante.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ne pourrait-on concevoir le monument du Roi Albert, non sous la forme d'une statue seulement, mais d'un bâtiment d'allure monumentale à élever dans un des sites les plus beaux et les plus centraux de Bruxelles ?

Ce bâtiment pourrait recevoir sur le terre-plein de servitude qui le précède le monument proprement dit, grouper dans une partie de ses locaux des œuvres auxquelles le Roi Albert s'intéressait et le restant être occupé par des firmes dont l'activité industrielle ou commerciale a fait la force du Royaume.

L'emplacement? La porte de Schaerbeek, par exemple, permettrait de créer un bâtiment grandiose, digne du Souverain que l'on veut honorer.

V. V.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug
 CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Celui-ci veut élever à Bruxelles une statue au roi Louis-Philippe

et il en donne, ma foi, d'excellentes raisons... Si un groupe se forme dans ce but, nous lui donnons dès ores notre bénédiction. En tout cas, puisque nous sommes en mal de statues, nous votons plus volontiers pour une statue Louis-Philippe, que pour une statue à La Fayette.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les grands peuples ne sont pas gênés par la reconnaissance. Les petits peuples le sont... Obsédés par la crainte de n'être pas mis assez haut dans l'admiration du monde, ils oublient les bienfaits qu'ils peuvent avoir reçus d'autrui.

Londres a élevé une statue à Foch, qui avait commandé les Anglais. Le roi l'a nommé feld-marshal. Le parlement a voulu le doter.

La France, à l'initiative de Lyautey, va élever un monument, à Paris, au roi Albert. Nous sommes sensibles à cette gratitude de la France.

Tout au plus devons-nous faire remarquer que le roi Albert n'a pas combattu pour la France; il ne s'est pas jeté entre la mauvaise Allemagne et la bonne France pour l'amour pour celle-ci. Ce faisant, il aurait trahi son devoir.

Nous avons été heureux que le devoir du roi et le nôtre aient rencontré les intérêts de la France, voilà tout. Nous aurions été malheureux que notre devoir et celui du roi eussent été de combattre la France. Nul doute que le roi l'eût accompli, — et nous aussi.

Cela dit, il reste que le roi a donné, dans la conduite de la guerre, un magnifique exemple. Son exaltation à Paris nous rend fiers.

Mais, jadis, un roi de France, ou des Français, a refusé le trône pour la Belgique naissante; il a refusé pour son pays le trône qu'elle lui offrait; il lui a donné sa fille, reine inoubliable.

Où est, en Belgique, le boulevard Louis-Philippe?... Où est la statue de Louis-Philippe?... Quelles furent les manifestations de chagrin belge quand mourut Louis-Philippe? Sans doute avions-nous crainte de déplaire à Napoléon I^{er}. Ce n'est pas très crâne... Serions-nous un petit peuple?

Je demande qu'on élève une statue, à Bruxelles, à Louis-Philippe... surtout pour montrer que nous sommes un peuple qui sait être reconnaissant.

A vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », d'établir un comité. G. Z.

Non, ce n'est pas à nous d'établir ce comité. Mais il y a une idée qu'il ne faut pas laisser tomber. Louis-Philippe La Belgique lui doit certainement quelque chose.

N'est-ce pas ce que pense son arrière-petit-fils, qui coupe en Belgique une si haute situation ?

Importante organisation et fabrique de tous objets publicitaires : glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à pain, porte-mines, cendriers, etc., prix avantageux : DEV. 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

On nous eng...

Voici d'abord un lecteur qui n'a pas encore compris le sens de notre rubrique « On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal ».

Pourquoi Pas ? (pas « cher »),

Vous aurez beau chanter sur tous les tons que vous ne prenez pas part aux polémiques qui divisent vos lecteurs, il n'en est pas moins vrai que vous encouragez ces polémiques, et celui de vos lecteurs qui vous accuse de vous prêter à une campagne ignoble contre les fonctionnaires a parfaitement raison. Toute aussi ignoble fut l'insertion dans votre estimable feuille de chou des doléances d'Aspic. Vous êtes antifonctionnaires comme vous êtes anticombattants, à moins que vous soyez chèvrechoutistes, ce qui est plus dégoûtant.

Je forme des vœux pour que fonctionnaires et anciens combattants aillent, un de ces jours prochains, vous mettre à la raison. En tout cas, les combattants et fonctionnaires n'oublieront pas votre attitude.

Qu'il est donc difficile de contenter tout le monde et son père, n'est-ce pas ?

Luppe Kassul.

Oh ! oui, qu'il est difficile de contenter tout le monde... Surtout quand on s'adresse à des gens qui n'admettent pas la contradiction. Nous avons donné la lettre d. monsieur qui envie les fonctionnaires et leur sécurité; nous avons ensuite donné la parole à une dizaine de fonctionnaires, parmi lesquels il y en eut de forts touchants et de fort topiques. Tant pis si le fonctionnaire qui signe Luppe Kassul n'a pas compris ! Et nous attendons de pied ferme qu'il vienne nous mettre à la raison. Nous l'attendons armé de nos stylographes et de nos pots à colle.

Un admirateur de Léon Daudet

Voici maintenant un admirateur de Léon Daudet tellement fanatique qu'il nous accuse d'avoir « passé par l'ambassade » pour avoir dit qu'il y a des Français qui n'aiment pas les diatribes de Léon Daudet. Il donne la note comique.

Messieurs les Directeurs,

A propos de votre entrefilet « Papa Doumergue », je lis : mais qui n'aime pas les diatribes de Léon Daudet ». Vous voudriez nous faire croire que si vous passiez à l'ambassade, vous n'agiriez pas autrement. Si les séances des commissions ne vous ont pas encore ouvert les yeux; si vous ne sentez pas la collusion des gardes des sceaux français avec la pègre internationale, vous êtes à plaindre !

L'opinion publique, ici, constate avec « stupeur » que Daudet atténuait. Voilà la vérité, Messieurs.

Comme lecteur de votre « Pourquoi Pas ? », j'aime à être respecté. Je ne vous lirai plus... que par derrière. Le rôle d'un journaliste, c'est de ne pas camoufler les faits. Regrets.

Veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

A. V.

Confessons-le : nous admirons Léon Daudet d'avoir suscité de pareilles admirations. Il doit en être bien flatté.

Réflexions sur les incohérences de l'opinion

Voici un lecteur qui apprécie la rubrique « On nous écrit » et en tire des conclusions philosophiques fantaisistes.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous ouvrez vos colonnes aux rancœurs des uns comme aux fantaisies des autres. On vous eng... ! Incohérences ! !

LE BRULEUR AU MAZOUT



EST LE BRULEUR PAR EXCELLENCE

Ni bruit - Ni odeur - Ni fumée

Le Brûleur S.I.A.M. est le seul qui s'applique parfaitement aux chaudières de toutes marques et de tous modèles.

S.I.A.M. possède les plus belles références et les plus nombreuses.

Son rendement est inégalé

BRULEURS S.I.A.M.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles
Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration



Le bas élastique
en largeur
et en longueur,

PAS DE PLS
COMME UNE
SECONDE PEAU

Lasticflor
TRICOT ELASTIQUE

EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES
— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

COLISEUM PARAMOUNT

DEUXIEME SEMAINE — ENFANTS ADMIS

Les rois du rire

LES 4 MARX BROTHERS

dans

SOUPE AU CANARD

La plus grande bouffonnerie du siècle.

Les antimachin seçoient les prochôse, et réciproquement.

A cause du « réciproquement », les réciproquement responsables vous tombent dessus. C'est humain. Incohérences!

« On nous écrit! » Quel « homoscope »! Pour l'instant, sont rangés dans l'arène les anti- et les profonctionnaires. Ministres, députés, sénateurs, brasseurs d'affaires forment le cercle qui délimite le champ de bataille. Les « os à ronger » ont passé en plus grande part dans le camp « pro » — du moins, il y paraît. Un anti se lève, pointe vers le cercle un doigt menaçant et hurle:

« Jaspas, enlevez-leur 10 p. c. ! »

Un silence.

Vision des anti: Jaspas se lève et, souriant, tranche! Applaudissements des anti; malédictions des pro.

Vision des spectateurs: Jaspas n'a rien tranché; il a fermé de 10 p. c. le robinet du coffre!! Et les mains tendues des anti retombent, désabusées. Les anti quittent l'arène avec la honte d'avoir disputé un os à des milliers de frères besogneux sans autre résultat qu'une réduction nouvelle des maigres ressources des pro. Lamentables incohérences!

Un tour de vis à l'homoscope: les antivieux et les vieux se font face. Le cercle n'a pas varié.

Un antivieux s'avance et, le poing tendu, hurle:

« Jaspas, culbutez ces fossiles qui nous empêchent de prendre place! »

Tous les antivieux hurlent à l'unisson.

Vision des anti: Jaspas s'avance, le sourire aux lèvres et, d'un grand geste, culbute les sexagénaires.

Vision des spectateurs épanouis: ruée sauvage des anti... qui se heurtent, médusés, anéantis, aux masses des quinquagénaires, des quadragénaires, remplacés à leur tour par les trentenaires, remplacés par les jeunes en surnombre!! On a décongestionné les cadres en fendant l'oreille aux vieux. Un point c'est tout!! Méprisables incohérences: « Homo homini lupus » (pages roses).

Un tour de vis encore. S'avancent les progourdins et les antigourdins également munis de gourdin. Les anti-pro hurlent en chœur: « Messieurs, désarmez-les! » Sinon!! Quelques spectateurs, assis à des travées opposées, ont répondu par un simple geste et se sont rassés, souriants.

Vision des spectateurs réjouis: la bataille!

Vision des antipro: des plaies, des bosses, des crânes défoncés, des cadavres. Un point, c'est tout! Horribles incohérences.

Un tour de vis... et le spectacle continue, désespérément incohérent, dans le même cercle infernal.

Mon cher « Pourquoi Pas? », encaissez stoïquement, mais gardez précieusement votre admirable « homoscope ». Bien à vous.

Cévé.

Prêts à tout..

Signe des temps, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Encore un de ces sacrés jeunes qui ne sont pas contents. J'ai 22 ans. Je suis étudiant, fils de commerçant qui, après avoir joui d'une aisance plus que dorée, se serre la ceinture — et la mienne subséquemment.

Il me reste, avant de pouvoir manifester une activité dont je puisse constater les effets monnayés, un an d'études et quatorze mois de service militaire; avec cela la presque certitude d'attendre X temps une place qui me donnera (peut-être!) de quoi ne pas crever de faim...

Je puis vous présenter des références identiques à celles de S.D. dans sa lettre publiée n. 1029 page 994, et vous assurer que, comme lui, je suis prêt à risquer ma peau, du moment qu'on emploie mon activité et qu'on me donne une chance de sortir de l'aventure avec quelques plumes.

Car pour nous, la plupart des jeunes, héroïsme est un mot qui n'a plus guère de sens, c'est une chose devenue trop facile. Les vieux ont souffert, soit, mais soyez certains que nous aussi nous saurions vendre chèrement notre jeune carcasse.

Je ne dis pas: « Place aux jeunes »; je dis: « Il y a trop peu de place pour les jeunes. »

Sincerely yours,
R.A.S.**L'Afrique nous parle**

Cet ancien colonial nous assure qu'elle a des choses intéressantes à nous dire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'apporte mon grain de sel dans la question des fonctionnaires et anti, des jeunes (style Aspice), des A. C., etc. Tous ces pleurs et ces grincements de dents proviennent de la f... crise. Nous sommes, sous ce rapport, tous d'accord. Le Belge, spécifiquement libre-échangiste, exportateur, même de sa personne, ne trouve plus de portes ouvertes. Et cependant? Puisque nos marchés d'avant-guerre nous sont fermés, puisque chaque pays s'est lancé dans un nationalisme à outrance et que notre production nationale ne peut être absorbée par le marché intérieur que, par contre, nous disposons d'une colonie quatre-vingts fois plus étendue que la métropole, est-il acceptable que nous nous laissions aller au point que des milliers de jeunes désespèrent en ne voyant aucun avenir possible? Le Congo ne doit pas être un simple marché de cocouotes, de copal, d'ivoire, produits pour lesquels les marchés universels ne sont pas plus brillants que le reste.

Il y avait dans notre pays, avant-guerre, autant de difficultés que maintenant pour tenir la tête hors de l'eau. Mais au moins l'individu qui avait du sang dans les veines ne craignait pas de s'embarquer au loin pour chercher sa voie. Il y avait le Canada, les U. S. A., l'Argentine, et tant d'autres. On nous a fermé ces portes; pourquoi, le chemin du Congo étant libre pour nous, ne pas pousser l'effort vers ce débouché naturel. J'ai fait de l'Afrique, je peux donc me permettre d'en parler. J'affirme que 6 millions de Belges peuvent vivre, directement ou indirectement, de leur colonie. Un plan d'action n'est pas à développer dans ces colon-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

nes, mais que ceux qui se plaignent et se retournent dans une taupinière, agissent, cherchent à créer un courant, et on ne songera plus à pleurnicher pour un emploi légèrement plus stable qu'un autre.

Affectueusement vôtre,

R. C.

Droit de réponse

Gand, 7 mai 1934.

Messieurs les Directeurs,

L'entrefilet « Paraîtra, paraîtra pas... », paru dans les « Miettes » du 4 mai, vise directement notre organe quotidien d'information régionale: « La Chronique Locale », dont le premier numéro a paru, jeudi dernier.

Nous vous envoyons les quelques lignes qui suivent, pour votre édification personnelle et non en guise de « droit de réponse », sachant fort bien que votre bonne foi peut avoir été surprise par un correspondant qui cherche à créer, autour du nouveau journal que nous lançons, une équivoque destinée à nous porter préjudice.

Nous reconnaissons aux journaux gantois le droit de dire que nous leur faisons une concurrence commerciale certaine, mais nous ne voyons pas pourquoi notre formule de lancement doit être appelée « déloyale ». Il est de notoriété publique que nos quotidiens locaux, malgré leurs efforts auxquels nous sommes les premiers à rendre hommage, ne parviennent pas à cause de leur situation, de leur édition unique ou du repos dominical, à livrer toutes les nouvelles au public, aussi rapidement que le font les grands journaux de la capitale et même de l'étranger. Nous constatons, d'autre part, que ces derniers ne contiennent pas toutes les informations concernant cette région (avis de sociétés, avis officiels, nouvelles strictement locales, spectacles, etc.)

C'est à quoi nous voulons suppléer et les journaux bruxellois ou français auraient mauvaise grâce à s'en formaliser puisque cela ne peut qu'augmenter leur succès auprès du public gantois.

Veillez croire, Messieurs les Directeurs, à nos sentiments bien choisis,

Pour le comité directeur:

Le directeur-rédacteur en chef, (s.) M. Lachaert.

A M. Lebureau

qui ne veut pas ou qui, peut-être, ne sait pas répondre à ce qu'on lui demande.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le 8 février dernier, j'ai adressé au ministère de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale, Direction générale des Pensions, une demande de renseignements concernant la pension des employés.

Ma demande restant sans réponse, je confirme le 3 mars et... reconferme le 9 pour enfin recevoir un accusé de réception de ma lettre du 3 avec prière d'envoyer la copie de ma demande. Le 21 mars, nouvelle réponse qui me conseille de m'adresser au Conseil de Prud'hommes de mon ressort; ce que je fais immédiatement. Et je me vois à nouveau obligé de confirmer le 4 avril. Depuis, j'attends toujours.

Est-ce que les fonctionnaires n'arrivent donc pas à déchiffrer la loi qui pourtant a été étudiée par eux?

G. M.,

à Bois d'Haine.

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte sûrement, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

CROISIÈRES
CANADIAN PACIFIC
EN
MEDITERRANÉE
D'AVRIL À OCTOBRE
EN CLASSE UNIQUE
DURÉE : 16 JOURS
Prix de participation
à partir de **2000 francs**
VERS LES
FJORDS NORVÉGIENS
juin - juillet - août
par paquebot de luxe
DURÉE : 16 JOURS
Prix depuis **3000 francs**
d'Anvers et retour à Anvers
Renseignements et brochures
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Agency (Belgium) S. A.
ANVERS BRUXELLES
25, quai Jordaens, 98, Bd. Ad. Max
ou toute agence de voyages.

OSTENDE CASINO-KURSAAL

Pentecôte 1934

Samedi 19 mai :

M^{lle} M.-L. FLORIAVAL.
M. GOFFE.

Dimanche 20 mai :

M^{lle} AL. SIMONS.

Lundi 31 mai :

LE TRIO VOCAL BELGE

Tous les jours :

à 15 h. et à 21 h., Concert symphonique.

à 16 heures, Séance d'orgue.

à 16 h. 30, Thé-dansant.

APRES LE CONCERT, SOIRÉE DANSANTE.

Le Palais des Thermes et les salons
privés du Casino-Kursaal sont ouverts.

ETUDE DU NOTAIRE WALRAVENS
3, place Quetelet, à Saint-Josse-ten-Noode

SUCCESSION BENEFICIAIRE

Le notaire WALRAVENS vendra publiquement en la Taverne Joseph, 2, place Madou, à Saint-Josse-ten-Noode, le mardi 22 mai 1934 à 15 heures précises:

LE FONDS DE COMMERCE
(bien achalandé)

de la « Taverne Joseph »

HOTEL-RESTAURANT

2, PLACE MADOU, SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

(Situation commerciale exceptionnelle), compren.: la firme, la clientèle, le droit au bail, matériel d'exploitation, 10 chambres de voyageurs (distribution d'eau chaude et d'eau froide).
Jeudi 24 mai 1934, à 9 h. 30 du matin et jours suivants, s'il y a lieu, vente de:

ENVIRON 6,500 BOUTEILLES DE VINS

de toute première qualité.

Au comptant — Frais: 18 p. c.

Renseignements en l'étude. — Tél. 17.74.57.

Le notaire WALRAVENS vendra publiquement en la Salle des Ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le mardi 15 mai 1934 à 4 heures de relevée, le bien immeuble suivant:

COMMUNE DE SCHAEERBEEK

Une Belle Maison de Commerce
et de Rapport

A TROIS ETAGES ET ATELIER A ETAGE

située chaussée de Haecht, 576, façade: 6.02 m., superficie: 1 are 29 cent. 73 dm.; eau, gaz, électricité.

OCCUPATION: Le rez-de-chaussée, le 2e étage et une chambre au 3e étage sont loués 875 fr. par mois; le reste de l'immeuble est inoccupé.

VISITES: Lundis mercredis et samedis, de 3 à 5 heures.
Plan et renseignements en l'étude. — Tél. 17.74.57.

Au pied du rétable gantois

Et en attendant qu'on remette la main
sur les Juges Intègres.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un mot sur ton numéro du 20 avril.

Où as-tu pigé que le bouquin de Renders avait « déwalonisé » Roger de la Pasture? L'illustre enfant de Tournai en sort, au contraire, immensément grandi. L'auteur y démontre qu'après l'arrivée du peintre à Bruxelles, l'école locale rivalise bientôt avec celle de Bruges et finit même par l'éclipser. Il fait de Roger toute une école à lui seul, puisqu'il barre à son profit et Daret et Campin, et qu'il supprime le maître de Flémalle!

Au demeurant, si de la Pasture a flamandisé son nom, ce fut — on le savait d'ailleurs — pour des raisons alimentaires: un tableau, à cette époque bénie, « devait » être flamand; l'artiste n'avait qu'à s'arranger s'il était wallon de naissance, et le plus illustre d'entre eux n'était considéré que comme un artisan.

En voulez-vous du corporatisme?

Pour ce qui est des (?) Van Eyck, il eût fallu citer en premier lieu parmi les collaborateurs de Renders, le Dr

Lyna, conservateur-adjoint à la Bibliothèque Royale: c'est lui qui a prouvé le caractère apocryphe du quatrain flamand peint en surcharge dans un coin du rétable. Comme ce quatrain fait mention d'un certain Hubert, frère aîné de Jean, les critiques traditionalistes et obtus continuent, si j'ose dire, à s'y accrocher. Malheureusement pour eux, la cause est entendue depuis que le Dr Lyna a réussi à fixer l'âge de la langue employée: elle est de la fin du XVI^e siècle! Il faudra, dear old thing, rengainer à ce sujet ton scepticisme à substructure humoristique, comme dirait un « *rum novarum* ». Désormais, les deux ou trois van Eyck, c'est Jean seul et rien que Jean. Un type dans le genre du Bon Dieu, quoi! Les chanoines de la cathédrale avaient, en effet, usé de ce pieux subterfuge afin de faire croire à l'existence d'une pseudo-école de Gand, antérieure à celle de Bruges et dont celle-ci serait la fille... la fille soumise en quelque sorte. Tu devines la raison du stratagème, j'imagine. (Les fausses décrétales avaient, elles aussi, fait école.)

Le Rabat,

qui au fond s'en bat... lance.

Les sous-officiers de complément

L'un d'eux propose qu'après avoir quitté la caserne, ils puissent suivre des cours et se tenir au courant.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le Ministre de la Défense nationale a entrepris de doter notre petit pays d'une armée bien organisée pour assurer notre sécurité en cas de réédition du coup de 1914.

M. Devèze s'est attelé à cette tâche avec un enthousiasme extraordinaire et il a réalisé jusqu'à présent de réels tours de force.

Je pense toutefois qu'il existe encore une petite lacune en ce qui concerne l'instruction des gradés de complément après leur démobilisation et cela notamment dans les armes spéciales « S. R. A. » - Génie - Artillerie, etc.

En effet, après avoir effectué les rappels prévus par la loi (trois rappels successifs pour certaines armes), les sous-officiers de complément ne sont plus jamais convoqués à aucune période d'instruction comme celles données aux officiers de réserve issus des mêmes pelotons spéciaux, mais ayant passé l'examen de C. S. L. R. à nombre de candidats limités (dix, de mon temps).

Ne pensez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas », qu'il serait intéressant pour les S. O. R. d'être tenus également au courant des nouveautés et de ce qui se passe dans leur arme après leur départ du régiment, en instituant par exemple tous les ans des cours donnés une fois par semaine pendant trois à quatre mois dans les casernes de ces régiments? Participeraient à ces cours les S. O. R. qui s'intéressent à leur arme et qui peuvent éventuellement être choisis par ordre du classement obtenu lors de l'examen de sous-officiers. A l'issue de ces cours de perfectionnement, un examen permettrait de donner de l'avancement aux candidats ayant montré les qualités nécessaires.

Il est à remarquer que dans les armes spéciales une grande partie du S. O. R. est intéressante à suivre parce que formée de régents scientifiques, de licenciés, d'ingénieurs, de docteurs en sciences, etc.

Cette façon de procéder permettrait à notre armée de se constituer un cadre de réserve aussi bien organisé que celui de l'armée française et aussi de nos voisins de l'Est...

Je suis persuadé que les S. O. R. viendraient en nombre suffisant à ces répétitions.

J. B.

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES



L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliant, affiches, pancartes, les plus belles créations, les moins chères. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Le jardin de Maâme Gallet

Des souvenirs attendris, encore, sur la « Pépinière de grands hommes ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec attendrissement votre article « Une pépinière de grands hommes. Le jardin de Maâme Gallet ».

Au délicieux souvenir que vous avez évoqué dans ma mémoire, puis-je y joindre ces douces réminiscences d'un autre « vieux Bruxellois ? »

Lorsque la brave Mademoiselle Irma avait terminé le réajustement de notre toilette, les jeux commençaient et comprenaient des rondes enfantines charmantes: « Le petit lapin qui avait du chagrin. », « Pommes d'or, pommes d'argent », « Dans un jardin d'enfants joyeux », etc., etc.

Et la lecture, l'après-midi, des jolis contes de Perrault, du chien de Brisquet, de la famille Piccolomini? Quel silence! Quelle attention! Nous devons mettre les mains sur le dos afin de nous tenir bien droit.

Il y avait deux révelles sur la cheminée; un, carré, qui ne marchait pas, et un, rond, qui marchait, tout cela au milieu d'une infinité de petits chefs-d'œuvres en terre glaise, effectués par les « anciens ».

Lorsque 4 heures approchaient, la grêle sonnette de la rue annonçait l'arrivée des servantes ou domestiques, voire parfois les mamans, venant rechercher les gosses.

On partait muni, qui d'un vasculum, qui d'une caisse en fer blanc ayant contenu les provisions du déjeuner de midi.

Je vois encore Mademoiselle Irma s'emparant à midi d'un vieux couteau à manche rond qui servait le samedi après-midi, jour du modelage, à découper des morceaux de glaise, et désossant énergiquement une aile de poulet que la prévoyance maternelle avait jointe à mes provisions; pendant la durée de cette opération qui se faisait par dessus ma tête, Mademoiselle Irma ne cessait de faire des remontrances tout en arrosant mon déjeuner d'un envol de « postillons ».

Et les deux beaux petits ânes blancs qui venaient conduire et rechercher Lionel et son frère. Comme nous les regardions avec envie! (Je parle des petits W..., bien entendu).

Il y avait aussi, à mon époque, un brave petit Rodolphe, chandelle au nez, aujourd'hui colonel d'E. M., frère de Henri, notre agent de change encore en liberté, et frère d'Auguste, le fameux psychiatre, le Charles, de Zoé et d'Hellène. Je vois également le frère de Louise et de Jeanne; n'est-ce pas lui qui préside aujourd'hui le fameux cercle de l'avenue de la Toison d'Or?

Et le père de tous ces petits rouquins, rouquin lui-même, alors capitaine (c'était vers 1884), venant visiter avec sa femme, notre exposition de modelage et d'objets en carton, brodés par nos soins; il allait bientôt partir pour le Congo et devenir le fameux colonel T.

A la même époque, l'affaire Peltzer faisait un bruit énorme; nous doutions-nous alors que Jeanne et Camille étaient les filles du consciencieux docteur L.?

J'aperçois encore la douce Marthe S., la jolie Madeleine P., aux boucles noires, Hélène, sœur d'Alfred Loewenstein, la belle Marguerite de B... et son frère; Max M. et sa sœur morte si tragiquement; puis Louis N., le turbulent, ainsi que Paul L., qui fut plus d'une fois condamné à rester dans le corridor pour avoir fait des grimaces. Il y avait aussi un Georges S., frère de Marthe, dont la tante Euphrasie, amie d'enfance de ma mère, s'écriait un jour: « Georges? C'est un cancre! » Dès lors j'eus l'explication du mot cancre. Mais je pense que la tante Euphrasie n'était pas prophète.

Oh! ces souvenirs d'antan!

Je me rappelle également Madame Vuillaume, mère de Maâme Gallet; elle avait dans les quatre-vingt-dix ans, et présidait parfois la séance de lecture.

La chère Maâme Gallet ne serait décédée, paraît-il, qu'il y a deux ou trois ans, à l'âge de 93 ans, je crois.

Et voilà de quoi compléter votre guirlande dont les fleurs ressemblent, hélas, à ces fleurs d'oranger mises sous globe

HYÈRES (VAR)

Sa Rade, ses Iles d'Or (Porquerolles, Port-Gros, le Levant). Ses Pinèdes au bord des plages de sable fin. Camping. Ses bois de Costebelle. Piscine. Golf. Tennis. Renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVE.

WELDON'S LADIES JOURNAL

Le numéro de juin comprendra 7 patrons gratuits ainsi qu'un album gratuit de 16 pages consacré aux vedettes de cinéma.

EN VENTE PARTOUT au prix de fr. 3.75.

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. — TÉLÉPHONE: 17.64.11

ARTHRITIQUES

pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ

sur chaque paquet

le disque bleu :



depuis 50 ans, et qu'on regarde cependant chaque jour d'un œil attendri.

Eh! vieux Bruxellois, cela ne nous rajeunit pas, mais cela nous est doux au cœur, comme dans « Le vieux moulin de mon grand-père ».

J'espère que vous voudrez bien transmettre la présente au « vieux Bruxellois »; cela lui fera certainement plaisir, et dans cette attente, je vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.
E. B.

Un chevalier n'est pas un écuyer

Soumis aux compétences éditiales et linguistiques de Bruxelles et d'Ixelles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les flamingants, ces grands fourneaux, ont traduit « rue des Chevaliers » par « Ridderstraat ».

Et c'est très bien. Par contre, ils ont traduit « rue de l'Ecuyer » par « Ridderstraat », avec une s. Et c'est pure idiotie, attendu que « rue de l'Ecuyer » doit se dire « Schildknaapstraat », ce qui est la vraie traduction.

A quand la rectification?

D.



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPEMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

Algemeene Bankvereniging - Crédit Général de Belgique

Pendant l'exercice écoulé, la conjoncture économique a de nouveau été gravement influencée par les perturbations politiques et le désordre monétaire qui ont sévi dans de nombreux pays.

La circulation des marchandises et des capitaux est devenue de plus en plus difficile. Les pays à monnaie stable comme le nôtre, souffrent plus particulièrement de cette situation. Aussi, nous souhaitons que disparaissent au plus tôt les entraves mises à l'activité qui, malgré tout, tend à se relever, et que la liberté soit rendue au commerce, à l'industrie et à l'agriculture.

Pour vivre, notre industrie doit pouvoir exporter sur une large échelle; les bas prix de revient sont pour elle une nécessité absolue. C'est pourquoi l'économie belge réclame avec tant d'insistance une détente fiscale. Il est, en effet, de notoriété que notre fiscalité excessive reprend trop souvent à nos industriels et commerçants les économies réalisées par une compression impitoyable de leurs frais généraux. A cet égard, il est réconfortant de constater que le Gouvernement envisage très sérieusement des mesures d'allègement et de simplification.

La cherté de l'argent pèse également sur notre économie nationale. Mais, depuis quelque temps, le Gouvernement se préoccupe aussi de cette question dont l'importance n'échappe à personne et, nous espérons que ses efforts conjugués avec ceux de notre Institut d'Emission seront bientôt couronnés de succès, pour le plus grand profit de notre industrie si gravement atteinte par la crise. Dans ce domaine, il y a lieu d'être satisfait de l'amélioration sensible des cours de nos fonds nationaux qui se capitalisent cependant encore à des taux trop élevés.

Répartition des bénéfices

Nous vous proposons de répartir le bénéfice de 21 millions 306,568 francs, auquel s'ajoute le report à nouveau de 1932 : 5.364.950 francs, comme suit :

Amortissements sur immeubles et coffres-forts	fr.	1.000.000.—
Réserve légale		747.080.84
Dividendes :		
Fr. 50.— à 200.000 parts soc.	fr.	10.000.000.—
Fr. 37.50 à 75.000 parts sociales		
« prorata temporis »		2.812.500.—
Fr. 10.23 à 125.000 parts sociales non encore libérées		1.278.750.—
		14.091.250.—
Tantièmes		546.823.—
Report à nouveau		4.921.414.97



MOTS CROISES

Résultats du Problème N° 224

Ont envoyé la solution exacte : A. Willemders, Bruxelles; Mlle G. Proye, Jette; R. Vieujeant, Molenbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; Nelly Robert, Frameries; Mme C. Brouwers, Liège; Omer et Suzen, Marly; A. Beugnies, Maffles; J. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; R. Lambillon, Châtelineau; Mme K. Mélot, Malines; Mlle Lemaf-de Cuyt, Elsenborn; Les Bourzous, Verviers; F. Cantraine, Saint-Gilles; L. Mar-dulyn, Malines; Ed. Van Alleynnes, Anvers; A. Rommel-buyck, Bruxelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; R. Colignon, Soignies; F. Plumier Neeroeteren; Mme G. Metdepennin-ghen, Gand; Mme Noterdaem, Ostende; Isabelle Lauwers, Court-Saint-Etienne; E. Detry, Stembert; F. Willock, Beau-mont; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle I. Eulers, Uccle; A. Tehoum, Ath; Mme Edm. Gillet, Ostende; A. Gaupin, Her-beumont; M. Lesoin, Malines; D. Havard, Liège; E. Van-derelst, Quaregnon; Mlle L. Thumas, Wavre; Paul et Fer-nande, Saintes; F. Maillard, Hal; M. Trouet, Etterbeek; Mme Niels, Bruxelles; Mlle M. Clinkemalle, Jette; Jef Van Snas, Burght; Tem II, Saint-Josse; Mlle Goossens, Ixelles; A. Dheere, Boitsfort; A. Liétart, Ixelles; Mme M. Rey-naerts, Tirlemont; H. Delwiche, Anvers; L. Monckarné, Gand; A. Charlier, Morlanwelz; Mme Ars. Melon, Ixelles; Marcelle et Nénette, Montana (Suisse); A. Van Vreedam, Auderghem; Mme R. Moulinasse, Wépion; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mme J. Grammet, Gand; A. M. Lebrun, Chi-may; J. Imberechts, Kinkempois; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme J. Traets, Mariaburg; J. Dapont, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; J. Suigne, Bruxelles; Mlle Lily, Namur; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; J. Ver-hulst, Ixelles; G. Alzer, Spa (reçu votre don pour les aveu-gles, merci).

Deux réponses exactes non signées.

Réponses exactes au n. 223 : G. Alzer, Spa; Mme Noter-daem, Ostende.

Solution du Problème N° 225

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	U	N	I	F	I	C	E	N	C	E
2	U	N	I	L	A	T	E	R	A	L	E
3	G	C	I	N	N	A					
4	I	N	T	E	M	P	E	R	A	N	T
5	S	O	I	T	O	E	S	A			
6	S	T	A	S	I	L	E	R			
7	E	L	A	N	C	E	M	E	N	T	S
8	M	E	T	T	R	E	G	U	E		
9	E	I	E	S	S	U	Y	E			
10	N	I	O	R	T	E	A	O			
11	T	I	N	E	L	A	K	A	N		

I. T. = Ivan Tourgueneff

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 mai.

Problème N° 226

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Religion de peuples sibériens; 2. rend vous charitable; 3. d'une manière obligeante; 4. article — possessif; 5. Ruine complète; 6. note — terme de tennis; 7. charmantes; 8. préposition — du verbe avoir — terme géographique; 9. début du nom d'un peintre de l'école moderne — matière éphémère pour sculpteurs; 10. île de France — ville de l'Est français; 11. dans les... — personne méprisable.

Verticalement : 1. Enthousiaste; 2. rafraîchissantes; 3. partisan; 4. très vieille; 5. recueil — sainte; 6. fleuve — offre légère; 7. rivière française; 8. père d'une race — possessif — lettre grecque; 9. troubles — pronom; 10. ville française — deux lettres de « ridicule »; 11. forme des diminutifs — dans un cimetière.

• **Recommandation importante**

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **DANS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à la fin — la mention « **MOTS CROISES** » en grands caractères. Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits? Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Belgique, les sommes qui nous seraient envoyées par des par-

CHEMIN DE FER DU NORD FRANÇAIS

Relations entre la Belgique le Centre et le Sud la France

DELIVRANCE DE BILLETS ALLER ET RETOUR

de nouvelle forme de Livrets-coupons (arrêts facultatifs), validité 30 jours. Réduction sur le parcours français de 25 p. c. en première classe et de 20 p. c. en deuxième classe sur le double du prix du billet simple.

Au départ de : **BRUXELLES-MIDI, ANVERS, GAND, MONS, NAMUR, LIEGE, CHARLEROI et OSTENDE**

à destination des Gares P.-O.-Midi ci-après : Orléans, Blois, Tours, Angers, La Baule, Nantes, Pornic, Saint-Nazaire, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Arcachon, Biarritz, Hendaye, Irun, Saint-Jean-de-Luz, Laruns, Pau, Lourdes, Pierrefitte-Nestalas, Bourges, Limoges, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, Toulouse, Evaux-les-Bains, La Bourboule, Le Mont-Dore, Montluçon, Nérès-les-Bains, Royat-le-Creux, Font-Romeu, Cerbère, Port-Bou, Villefranche, Arret-les-Bains.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, et 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège, aux gares de départ ci-dessus désignées et aux Agences de voyage.



Du « mieux renseigné », 27 avril :

Le théâtre de Gand occupe 192 personnes. Sur ce nombre, il y a 192 Belges et 4 Français.

Le Théâtre des Galeries... Sur les 795 artistes qui ont joué du 1-9-32 au 1-5-34, on compte 463 Belges, 332 Français et 2 appartenant à d'autres nationalités.

C'est ce qui s'appelle être bien renseigné... mieux même que l'arithmétique !

???

La Libre Belgique annonce à sa fidèle clientèle un nouveau roman de choix :

...très mouvementé, en péripéties émouvantes, dû à la plume de Louis d'Arvers, auteur fréquemment reproduit ici, toujours avec le plus franc succès (!...).

...Nous laisserons à nos lecteurs le soin de l'apprécier, mais nous sommes certains qu'il y aura unanimité de satisfaction complète.

Allons, tant mieux !

???

De **l'Echo de Paris**, 30 avril, dépêche de Bruxelles :

Un émouvant défilé de « Croix de Feu » a mis fin à cette première cérémonie. La délégation française s'est rendue ensuite à la crypte (de Laeken) où des fleurs ont été déposées devant le tombeau du roi Albert.

Des tramways spéciaux ont emmené ensuite les « Croix de Feu » de France jusqu'à la ville de Namur. Par les boulevards et la rue du Congrès, ils se sont rendus au tombeau du Soldat inconnu belge où, avec le même cérémonial, un hommage a été rendu.

En tramway de Laeken à Namur, avec retour de Namur par la rue du Congrès vers la colonne idem... ma tête !

???

De **la Nation Belge**, 2 mai :

Le Roi vient d'accorder sa présidence d'honneur à l'Association belge de photographie et de cinématographie fondée en 1874.

Le cinéma était donc connu en Belgique en 1874 ? Soyons fiers !

???

De **La formule rouge**, par Maurice Arcy :

Deux verrous valent mieux qu'un et trois verrous valent mieux que deux.

Et quatre ? Et cinq ?...

???

De **Pourquoi Pas ?**, 27 avril :

L'« Union des Artistes français » avait cependant pris en particulière considération le cas de cet artiste, à raison des services qu'il avait de tout temps rendus à Bruxelles à ses camarades, tant français que belges, à raison aussi, etc.

Un lecteur préfère que l'on dise désormais : en raison de... Préférence légitime, reconnaissons-le froidement.

De *Pourquoi Pas ?*, encore, 4 mai :

Un monsieur vêtu d'un couplet bien coupé, le chapeau au bout du bras, acclame le cortège.

Un lecteur chimacien demande l'adresse du coupeur.

???

Ter repetita. — Du même, 4 mai :

...Voilà donc les Burgondes de l'Histoire et de l'époque ramenés sur la rive droite du Rhin, où florissait l'antique cité de Tongres!

C'est comme le docteur Sganarelle, avec son foie à gauche : nous avons changé tout cela !...

???

Du *Matin*, d'Anvers, 6 mai :

Un suicide. — On a découvert, pendu dans le grenier de son habitation, rue de Charleroi, à Montignies-sur-Sambre, Emile P..., 1 an, ancien agent de police à Charleroi.

Aux âmes bien nées, le désespoir n'attend pas...

???

Du *Soir*, 7 mai, parlant du jugement rendu par la commission internationale d'enquête sur le torpillage (en 1918) du steamer hollandais « Tubantia » :

...cette commission, présidée par un Suisse, rendit l'Allemagne responsable de la catastrophe et dut payer 6.5 millions de florins de dommages.

C'est bien fait. De quoi se mêlait cette commission ?

???

Un peu plus loin :

La légende veut que le sous-marin allemand qui coula le « Tubantia » ignorait ce chargement secret; aussi la piraterie se retourna-t-elle contre eux.

Eux ? Qui ? On demande une lanterne.

**RASEZ-VOUS
AVEC
JOIE**

*...sans eau!
...sans flaqueau!
...sans douleur!*



**AVEC LA CRÈME
RAZVITE**

GRAND TUBE D'ESSAI N° 3 contre francs 1.50
en timbres à la PHARMACIE CENTRALE DE BELGIQUE,
12, rue du Téléphone. BRUXELLES

EN VENTE PARTOUT

De la *Libre Belgique*, 24 avril :

Un chevreuil se promenait à Seffe-Dinant, dans le jardin de M. F... Celui-ci le prit au lasso. Les gendarmes lui conseillèrent de libérer l'animal sur Malaise, la chasse en appartement à M. Hambersin, etc.

La chasse — à courre, espérons-le ! Il se porte bien, l'appartement de M. Hambersin !

???

De *L'Arbre de la Mort*, par Leslie McFarlane, roman adapté de l'anglais par M. Toucas-Massillon :

— Mais je suis un étranger sur une terre étrangère...

Ça n'a l'air de rien, ce petit bout de phrase-là, mais essayez donc de vous représenter un étranger sur une terre qui ne l'est pas !

???

De *L'Avant-Garde* du 27 avril, dans une critique de film :

Il n'en faut pas plus pour que la population exaltée crie au miracle et qu'Anna est marquée d'un signe d'en haut.

Nous aurions eu la faiblesse d'écrire : « Soit ».

De la *Nation belge*, 30 avril :

Levée de 1935

Par application de la loi du 22 avril 1933 :

1) Les jeunes gens nés en novembre et en décembre 1935, sont rattachés d'office à la levée de 1936...

Pour ces miliciens, la têtée se fera toutes les trois heures !

???

Le *Peuple* du 23 avril raconte que, dans la soirée du 1er novembre 1932, une épicière fut assassinée par un nommé Goddefroid. Puis il continue :

Près de quatre ans après, Goddefroid a été arrêté.

Ça... on verra bien en 1936.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Z 33*, par E. Philipps Oppenheim, roman adapté de l'anglais par J. Henri-Robert :

— Rien de particulier. Mais je me demande si Torrito, à qui rien n'échappe, en a tiré ou non une conséquence.

...ce qui n'aurait pas manqué d'avoir de fâcheuses conclusions.

???

Du même :

Le pseudo-croupier n'était plus visible, mais Mervyn l'aperçut...

Qui nous donnera la clé de cette énigme ?

???

Toujours du même :

Ses yeux, naturellement hagards, étaient encore plus rudes...

Well, well...

???

Du *Soir*, 6 mai :

EN ESPAGNE
Communications interrompues

Rome, 4 mai. — On signale de nombreux orages dans la région de Plaisance, où la grêle a causé des dégâts importants aux vergers. Les affluents du Pô sont en crue.

A Bolzano, la pluie a provoqué un éboulement qui a obstrué la route nationale et la voie ferrée, de sorte que les communications avec Vérone ont été paralysées.

Le Pô a certainement traversé les Pyrénées ! Depuis la révolution espagnole, les villes italiennes de Plaisance, Bolzano et Vérone ont suivi le Pô.

???

De la *Gazette*, 7 mai :

Prélude et fugue en mi bémol major, J. S. Bach, par l'orchestre philharmonique de Berlin.

Rien d'étonnant : ces Boches militarisent tout, même les notes de musique.

Excursion de Rouen au Havre ou vice-versa

Voici le temps des voyages. Si vous entreprenez le périple de Lisieux, profitez du déplacement pour visiter les sites de la pittoresque Normandie : Trouville, l'Estuaire de la Seine, le port du Havre, Rouen la ville-musée, et complétez enfin votre tournée par l'excursion si facile et si économique de la Seine Maritime.

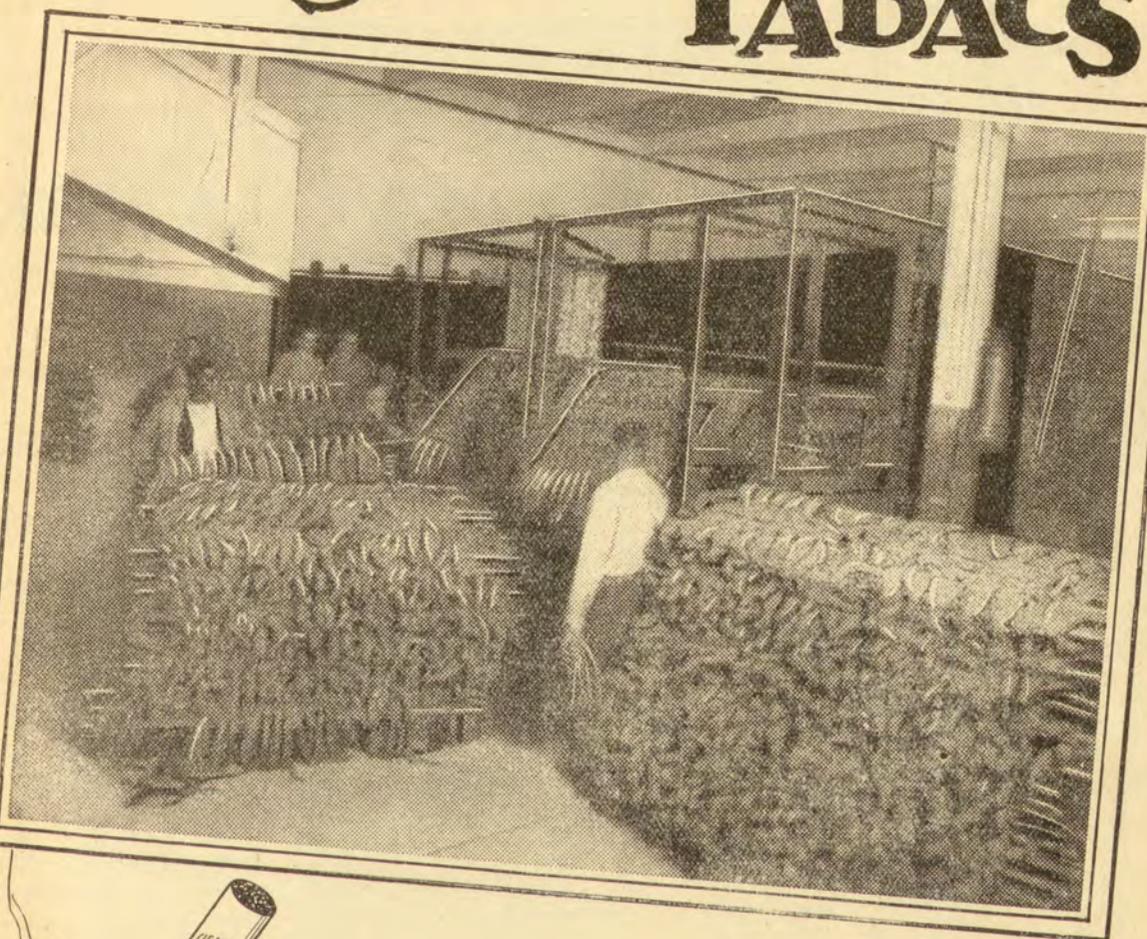
La Compagnie Rouennaise de Navigation organise tout l'été d'agréables croisières entre Rouen, le premier port de France, la ville aux cent clochers, et le Havre, tête de ligne des grands transatlantiques.

Cent trente kilomètres en bateau sur la Seine parmi des sites enchanteurs et des paysages de toute beauté.

Billets directs aller et retour chemin de fer et bateau.

Renseignements à la Gare Saint-Lazare, à Paris, ou dans les Bureaux Communs des Chemins de fer français, à Bruxelles, 25, boulevard Adolphe Max; à Liège, 10, boulevard de la Sauvenière et les Agences de voyages.

SÉCHAGE DES TABACS



Les tabacs que nos experts ont choisis dans les centres de culture ne sont utilisés pour la fabrication des cigarettes BOULE NATIONALE que deux ans après leur récolte. Ces tabacs, traités par des procédés mécaniques et naturels, sont séchés, débarrassés de leurs impuretés et préparés pour leur parfaite conservation. Nous n'employons que des tabacs vieux pour la fabrication des cigarettes BOULE NATIONALE. C'est une des raisons pour lesquelles elles ne font absolument aucun mal à la gorge.

Cigarettes **BOULE NATIONALE** AVEC PRIMES

PAQUETS DE 25 (2 points) ET PAQUETS DE 12 (1 point)
ÉTABL. ODON WARLAND, S, A, BRUXELLES.

RODINA



LA FEMME

ayant démontré que les
jambes peuvent affronter
les pires intempéries

sans d'autre couverture
qu'un mince filet de soie.
L'homme, pour ne pas être
en reste, se contente désor-
mais d'un caleçon court
son déshabillé y gagne en
élégance. Le caleçon court
qui ressemble à une petite
culotte de sport, fait de la
un athlète... en chambre.
Cela lui va très bien.

RODINA dans la création qu'il vous présente, a étudié minutieusement la coupe de la fourchette, terme de confectionnerie qui désigne le haut de l'entre-jambes. Précisément avec le caleçon court **RODINA**, vous pouvez enfourcher la monture sans ressentir la moindre gêne.

Autre point qui demandait une attention toute spéciale : la **suspension**. **RODINA** applique la seule solution faite : la suspension par ceinture élastique et, comble de raffinement, surtout pour les sportifs, le caleçon se boutonnant aux hanches et devant, à différentes hauteurs, suivant les nécessités (**Brevet RODINA**) tient ainsi la chemise bien en place.

Dans la fougue et la débauche des mouvements qu'exigent les sports, les joueurs conserveront leur chemise impeccable comme s'ils n'avaient fait aucun mouvement. L'élasticité de la suspension fait oublier totalement que le caleçon est accroché à la chemise.

Le caleçon court **RODINA**, se fait en tissu hygiénique cellular, en belles popelines de soie; tous coloris et toutes fantaisies.

La suprême élégance est de faire couper le caleçon dans le même tissu que la chemise. Il n'en coûte pas plus.

Col, chemise et caleçon formant un tout, un ensemble parfait, voilà ce que porte l'homme de bon goût, soucieux de sa santé, de sa hygiène et d'élégance.

Chemise et caleçon en belle popeline de soie unie ou tissée, de la célèbre marque **DURAX**, (R. 950)

sur mesures **Fr. 7**

En qualité supérieureFr. 8

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

GOUTEZ LA SATISFACTION DE PORTER LES FAUX-COLS MARQUE « TROIS-CŒURS »